

FRANCE Football

400

MARDI
23 juin 1998
N° 2 724
53^e année
ISSN 0015-9557

12 F

DANIELFNM

BRÉSIL

Voyage dans
le monde
de Ronaldo



Photo Paulo WHITA

DOCUMENT

Les 37 premiers
buts en couleurs



Photo Michel DESCHAMPS

Clemente dans
la tourmente

Chilavert : « Je
suis le meilleur »

Batistuta, Vieri,
machines à marquer

Pays-Bas, c'est
l'amour foot !

Un artiste
nommé Stojkovic

Mboma rêve
du Brésil

FRANCE-DANEMARK

Comme des lions

Pour leur dernière
rencontre de la
première phase,
Djorkaeff et les
Bleus rencontrent
le Danemark à Lyon.
Un nul suffit pour
conserver leur place
de leaders, mais
c'est la victoire
qu'ils viseront.

DIVISION 1. Lorient déjà sur le pont

M 0705 - 2724 - 12,00 F



Aujourd'hui chez Carrefour

VTT ADULTE TOUT SUSPENDU
X-TREM 950 S

3590^F

200^F/mois avec la carte **PASS***



TOPbike



MANETTE DE CHANGEMENT
DE VITESSES RAPID FIRE
SHIMANO STX RC

FREINS V-BRAKE TEKTRONIC
EN ALUMINIUM

AMORTISSEUR CENTRAL REGLABLE
DV-22

DERAILLEURS SHIMANO
STX RC

FOURCHE TELESCOPIQUE
SUNTOUR MG 90

JANTES RENFORCEES
AVEC CILLETTS
RAYONS EN INOX

- 24 vitesses ● Cadre Y en aluminium 2 tailles : 18" ou 20"
- Potence AHEAD SET allégée ● Boîtier de pédalier étanche ● Poids 14,75 kg ● Garantie 2 ans et cadre 5 ans

*Avec Carrefour
je positive!*



A partir du 04/06/98
2760 pièces dans 113 magasins.

Adresses, plan d'accès et services des magasins,
tapez 3615 Carrefour (1,29 F la minute).

*Avec la carte Pass. Exemple : pour un achat de 3590 F : 15 mensualités de 250 F + 1 dernière de 228,07 F. Coût total du crédit (hors assurance facultative) : 3978,07 F - TEG : 1,24%/mois soit 14,88%/an. Abonnement annuel : 35 F en paiement constant immédiat et 65 F en paiement comptant différé (sous réserve d'acceptation du dossier par S2P). Rendez-vous à l'Espace Services Financiers de votre magasin.



Deux petits matches perdus face à l'Argentine et à la Croatie, et les Japonais s'en vont déjà, même s'il leur reste encore à affronter la Jamaïque. Cet au revoir que nous lance cette malicieuse supportrice nous avertit d'ailleurs que rendez-vous est pris dès maintenant pour 2002. Cette année-là, le Japon redeviendra le pays du Soleil-Levant en organisant l'épreuve avec la Corée du Sud.

SOMMAIRE

N° 2 724

AGENDA

6 ÉQUIPE DE FRANCE
Desailly : « C'est l'événement de ma vie »

Il y a longtemps que l'équipe de France attendait la Coupe du monde, et elle a magnifiquement répondu aux espoirs placés en elle lors des deux premiers matches. Sur le chemin des huitièmes, Marcel Desailly fait le point avec sa clairvoyance habituelle, sans rien cacher de l'ambition qui porte les Tricolores.

28 MONDIAL 98
Voyage dans le monde de Ronaldo

Sur le terrain comme en dehors, le bonheur de Ronaldo est sans nuages. Tout semble sourire au jeune prodige brésilien. Il nous ouvre exceptionnellement les portes de son univers et nous fait part de ses impressions et de ses sentiments depuis le début de la compétition.

60 DIVISION 1
Lorient, une reprise en pente douce

Les Merlus n'ont pas été les derniers à reprendre l'entraînement. Depuis près d'une semaine, ils préparent leur entrée chez les grands avec un bel entraînement sous la direction de Christian Gourcuff. Le promu tient à être prêt pour son premier match au Moustoir contre Monaco, le 8 août.

- MARDI 23**
Mondial 98.
Groupe A : Brésil-Norvège, Ecosse-Maroc.
Groupe B : Italie-Autriche, Chili-Cameroun.
- MERCREDI 24**
Mondial 98.
Groupe C : France-Danemark, Afrique du Sud - Arabie saoudite.
Groupe D : Espagne-Bulgarie, Nigeria-Paraguay.
- Division 1.** Reprise de l'entraînement à Monaco.
- JEUDI 25**
Mondial 98.
Groupe E : Pays-Bas - Mexique, Belgique - Corée du Sud.
Groupe F : Allemagne-Iran, Yougoslavie - Etats-Unis.
- VENDREDI 26**
Mondial 98.
Groupe G : Roumanie-Tunisie, Colombie-Angleterre.
Groupe H : Argentine-Croatie, Japon-Jamaïque.
- SAMEDI 27**
Mondial 98. 8^{ème} de finale : 1^{er} groupe B - 2^{ème} groupe A, Brésil - 2^{ème} groupe B.
- DIMANCHE 28**
Mondial 98. 8^{ème} de finale : 1^{er} groupe C - 2^{ème} groupe D, Nigeria - 2^{ème} groupe C.
- LUNDI 29**
Mondial 98. 8^{ème} de finale : 1^{er} groupe F - 2^{ème} groupe E, 1^{er} groupe E - 2^{ème} groupe F.
- Division 1.** Reprise de l'entraînement à Lens et à Bordeaux.

- 8 MONDIAL 98**
Pourvu que Jacquet soit en forme !
- 10 Trezeguet-Henry, un esprit nouveau
- 12 Des espions bien-Aimé
- 14 Guivarch : « Un avant-centre est avant tout un buteur »
- 16 La chronique de Daniel Jeandupeux
- 18 Schmeichel : « Je ne crains personne »
- 20 Le point
- 22 Les chiffres
- 31 Document : les 37 premiers buts du Mondial
- 40 Vieri, ça déménage !
- 42 Mboma : « le Brésil au Parc, le rêve... »
- 43 Clemente en pleine tourmente
- 44 Chilavert : « Je suis le meilleur »
- 47 Pays-Bas, enfin l'amour !
- 50 L'Allemagne a retenu la leçon
- 52 Batistuta le goleador
- 54 Waddle jongle sur la BBC
- 56 **HORS JEU**
Rai, l'enchanteur
- 64 **DIVISION 1 ET 2**
Les tableaux des transferts
- 66 **ÉTRANGER**

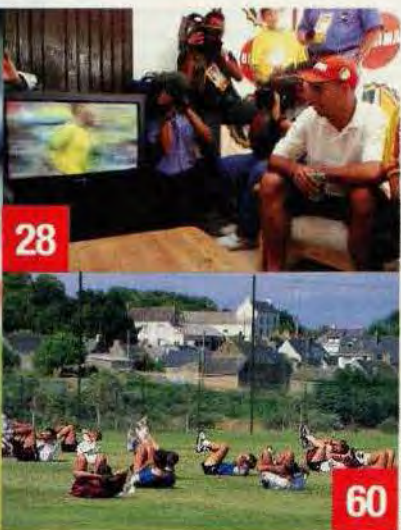


Photo Photo WATKIN/REUTERS

Photo Jean-Marc POCHET

Les coiffeurs

Par GÉRARD ERNAULT

On n'en aura jamais fini avec l'arbitrage. Ce n'est d'ailleurs peut-être pas plus mal pour le football.

Non seulement il lui manquerait un sujet de conversation, mais encore une partie de sa substance, de sa personnalité.

Maintenant, c'est ici comme en toutes choses, il ne faut pas abuser.

Un peu de polémique, ça ne peut pas faire de mal. C'est le signe d'une activité libre et vivante qui n'a pas encore remis son destin dans les mains d'un magistrat électronique, une perspective qui fait froid dans le dos.

Mais trop de polémique, ce n'est plus vivable.

Cela peut même se révéler dangereux pour un sport toujours plus ou moins confronté à une réputation douteuse.

Depuis son coup d'envoi, le 10 juin, le Mondial n'a pas trouvé le juste ton pour son arbitrage.

Un jour, il n'y a pas assez de cartons rouges. Un autre jour, il y en a trop. A qui la faute ? On vous le demande.

Le nom du premier coupable qui nous vient à l'esprit, la cause de tous les maux, s'appelle le tacle par derrière.

Selon les conclusions d'une étude portant sur une population de 600 joueurs, toutes catégories d'âge et de niveau confondues, le tacle arrière a été la cause de deux tiers des blessures à la cheville, rappelait Joseph Blatter, la semaine dernière.

On ne se ferait certes pas l'ami d'un tel geste, qui a d'ailleurs conduit

Marco van Basten à la retraite quand il n'avait pas encore trente ans.

Même s'il appartient à la panoplie du défenseur depuis la nuit des temps (du football), même s'il lui arrive d'être réalisé dans des conditions de propreté et de sécurité que ne renierait pas un tacle sur le côté, voire un tacle avant, haro sur le tacle arrière !

Haro sur le baudet ! Pourquoi pas, même si cela paraît un peu facile.

Le problème qui nous occupe aujourd'hui réside moins dans la dénonciation du tacle arrière comme ennemi public n° 1 du jeu de football que dans son appartenance à deux autres causes :

1. Un son de cloche différent entre l'International Board et Joseph Blatter sur l'interprétation de la loi XII, qui réprime le fameux coupable.

Entre la répression totale « à la Blatter » et la répression nuancée de la loi existe un espace pour la polémique, en la circonstance une polémique de trop.

Nul doute que la mise entre parenthèses de Joseph Blatter pour cause de campagne présidentielle, pendant deux mois, ne lui a pas permis d'œuvrer à la définition d'une ligne homogène sur ce point.

Les arbitres ont reçu deux messages émanant de deux autorités qui parlaient à l'habitude d'une même voix. Comment ne pas y perdre son latin, se mélanger dans les cartons !

2. La Coupe du monde est l'endroit le moins bien choisi pour procéder à des essais nucléaires ou, ce qui revient au même, à la mise à l'épreuve d'une nouvelle donne législative. Elle n'a pas vocation à servir de laboratoire. D'autres épreuves existent dont c'est précisément le rôle.

En la circonstance, le tacle arrière a bon dos. Les arbitres aussi.

Joseph Blatter s'est montré trop soucieux de l'aménagement de l'arbitrage et du jeu depuis une dizaine d'années pour être repris de volée sans circonstances atténuantes. Ou, selon une expression française qu'il affectionne et destine aux hooligans anglais, « pour être cloué au pilori ». Compte tenu de l'état de préparation du dossier, la sagesse eût commandé d'en repousser l'application à une date ultérieure, et le bon sens de ne pas en rajouter en public comme l'ont fait malheureusement le nouveau président de la FIFA et Michel Platini.

Ce n'est pas ainsi qu'un grand numéro 10 nous avait appris à calmer le jeu.

Lancée autour du tacle arrière, la polémique a fini par embraser l'ensemble de l'arbitrage. C'est comme dans les incendies de forêt. Un mégot suffit à les allumer et à tout dévaster.

Sinon avec les félicitations du jury, en d'autres temps Zinedine Zidane se serait probablement essuyé les pieds sur le dos d'Amin Fouad en totale impunité. On lui aurait tout juste fait la morale, et passez muscade !

Un propos nous a surpris dans la bouche du malheureux Zizou à la suite de son carton rouge, qui marque bien le bois dont il est fait, un bois particulièrement sensible au feu.

« On me reproche d'avoir puni l'équipe, mais on oublie que c'est moi le premier puni », a-t-il dit à peu de chose près.

Ce qui pourrait passer pour le discours d'un inconscient ou d'un égoïste est en fait la parole d'un modeste.

Comme nous aurions aimé que Zidane fût complètement abattu. Et puis, dans l'instant, complètement révolté, en pétard contre la terre entière. Mais non.

Pour faire un grand patron, il est encore bien trop tendre et bien trop brave.



Les notions de titulaires et de remplaçants n'ont plus la même signification qu'auparavant. (De gauche à droite, Lama, Karembeu, Leboeuf et Pires.)

au salon



Il est même à se demander s'il changera jamais. Il y aurait beaucoup d'autres éléments de comparaison à introduire entre les deux hommes, qui prêtent à la comparaison, mais de ce seul point de vue il ne deviendra pas un autre Platini. D'ailleurs, si Michel Platini se penche aujourd'hui sur le cas des arbitres avec un soin quelque peu excessif, jamais il ne se serait permis de s'attarder sur leur compte ou de marcher sur le dos d'un adversaire du temps où il était un numéro 10 exceptionnel. Il s'occupait de choses autrement importantes, que Zidane perd parfois de vue.

Malheureusement privée de Zizou, l'équipe de France entame une semaine capitale dans la traversée de son Mondial : mercredi, le Danemark, à Lyon, pour boucler le groupe C de la première phase ; le dimanche, à Lens ou au Stade de France, X, Y ou Z, Paraguay, Espagne ou Bulgarie (ou encore Nigeria), en sorte d'attaquer la deuxième phase. Le « Mondial par K.O. », pour reprendre l'image que nous avait servie Joao Havelange, un jour de 1986, à l'hôtel *El Presidente Chapultepec* de Mexico.

Si elle domine le Danemark comme elle a dominé son sujet contre l'Afrique du Sud et l'Arabie saoudite, la France de Mémé aura donc aligné trois levées victorieuses d'affilée, ce que seuls, parmi les pays organisateurs, l'Uruguay, en 1930, et l'Italie, en 1990, sont parvenus à faire. Certes, un match nul lui suffit pour se maintenir à la première place du groupe C. Mais il n'est jamais bon d'interrompre une dynamique gagnante, ni de finasser dans les travaux du jour, en particulier devant un adversaire qui ne se prêterait pas au même jeu.

Sans Zidane, disions-nous, mais aussi sans Deschamps, sans Dugarry et probablement sans un ou deux autres éléments qui composaient l'équipe type de Marseille, déclenchant la conviction très forte que ce serait l'EQUIPE pour tout le voyage.

Or la notion d'équipe type ne tient plus debout depuis longtemps. Elle marchait avant que le coaching ne la fasse voler en éclats en introduisant un, deux, puis trois changements de joueurs en cours de match.

Hier, le remplacement de tel ou tel répondait avant tout d'une nécessité physiologique, blessure ou fatigue principalement. Aujourd'hui, le manège s'inscrit d'abord dans une perspective stratégique, tant d'un match à l'autre qu'à l'intérieur d'une même rencontre. C'est d'ailleurs en cela que la gestion d'une

Coupe du monde a beaucoup changé. Sur une liste de vingt-deux, les soi-disant coiffeurs n'ont plus guère le temps de couper les cheveux en quatre. Pour le compte des

deux premiers matches, Aimé Jacquet a d'ores et déjà utilisé seize joueurs, score probablement revu à la hausse au soir de France-Danemark.

Le nouveau train de vie des Coupes du monde (temps de jeu plus long, arbitrage plus sévère, coaching infernal) sollicite non plus une équipe type, mais l'ensemble d'un groupe.

Une perméabilité plus grande s'empare d'un effectif et réduit la distance entre les statuts de ses membres.

Effectivement, vingt-deux JOUEURS participent bien à l'aventure.

L'écart se rapetisse entre « titulaires » et « remplaçants », comme semble se creuser le fossé entre les grands et les petits de ce Mondial 98.

Avant les matches de dimanche, pas une surprise à se mettre sous la dent. A des titres divers, la Tunisie (1978), le Cameroun et l'Algérie (1982), le Maroc (1986), le Cameroun et le Costa Rica (1990), l'Arabie saoudite et le Nigeria (1994) avaient fait mieux qu'amuser la galerie. Le « tiers-football », si l'on peut s'exprimer ainsi, montait régulièrement en puissance.

Si paradoxal que cela puisse paraître, l'année où il n'a jamais été aussi largement représenté le laisse comme sur place, le Nigeria excepté, entré dans une autre catégorie.

L'engagement plus rigoureux des gros bras dans la compétition pour s'approprier nécessairement une des deux premières places (fini le strapontin du meilleur troisième !), l'étirement des matches, l'improvisation de certaines fédérations (Cameroun), la stricte récitation de modèles de jeu empruntés à gauche et à droite sont susceptibles d'expliquer ce passage à vide.

Il y a là, pour l'avenir du football, un sérieux thème de réflexion et d'action.

Avec la défense et l'amélioration de l'arbitrage, ce sera précisément le prochain job de Michel Platini à la FIFA. Son boulot de dans trois mois.

« Il y a là, pour l'avenir du football et de la Coupe du monde, un sérieux thème de réflexion et d'action »

FRANCE - DANEMARK

Desailly : « C'est l'événement »

AMBITION. Le défenseur central de l'équipe de France a été royal à l'occasion des deux premières rencontres des Bleus. Pas étonnant, il a toujours su être prêt le jour J. Dès maintenant, il voit plus loin que le match contre le Danemark, à Lyon, et rêve de frapper un grand coup dans ce Mondial en mettant un terme à la malédiction qui semble peser sur sa génération.

« **O**n vous sent plus décontracté aujourd'hui qu'il y a deux semaines, on se trompe ? Vous trouvez ? Vous avez peut-être raison. Pourtant...

Peut-être le fait de savoir, maintenant, où vous évoluerez la saison prochaine...

Ah non, franchement non ! Je suis arrivé très cool. J'avais encore deux ans de contrat avec le Milan AC, que voulez-vous qui m'arrive ? Je savais où j'allais et j'étais heureux en Italie.

Tout de même, vous saviez que vous pouviez quitter le Milan AC ?

Oui, mais ce n'était qu'une possibilité, pas une obligation, pour moi. Les dirigeants milanais étaient au courant de mes prétentions sportives et financières. Ils ont voulu, à un moment, me transférer en Espagne, je n'étais pas contre, bien au contraire, mais certainement pas à leurs conditions. Ils ont finalement réussi à m'obtenir ce que je souhaitais, avec quatre ans de contrat. Ils ont décidé, j'ai réfléchi et l'on s'est retrouvés sur la même longueur d'onde.

Ce sera donc Chelsea.

Pour quatre ans, oui. Je suis satisfait.

Vous allez être le défenseur le mieux payé d'Angleterre ! Je n'en sais rien (50 MF de transfert et 14 MF net par an). Mais si c'est vrai, je suis flatté. Ce ne sera pas forcément mon dernier contrat car, je l'ai déjà dit, je le répète, je finirai ma carrière en France. En tout cas, je suis un homme heureux, car je crois avoir mis les miens à l'abri du besoin, mes enfants vont être trilingues, c'est important dans la vie (NDLR : sa femme est à l'heure actuelle à Londres en train de chercher une maison).

« **COMME J'ENVIE MATTHÄUS !** »

Revenons à l'événement qui nous occupe : donc, vous êtes bien dans votre peau...

Vous voulez que je vous dise la vérité ?

Pourquoi pas ?

Parfois, j'ai envie de parler à la presse et d'autres fois non. C'est tout. Je ne suis pas un spécialiste de la communication, comme mon ami Didier Deschamps. Lui, il se balade, moi non. Vous me torturez trop avec vos questions, il faut toujours réfléchir, toujours trouver des réponses à des trucs auxquels je ne pense même pas. Mon job, à moi, c'est le sport, le foot et non de me triturer les méninges chaque jour. Ça finit par m'agacer de me faire cogiter comme ça. Je fais des efforts, vous le savez bien, car vous me connaissez. Avant France-Arabie, on m'a programmé deux jours de suite d'interviews, c'est trop : je ne peux pas discuter aussi souvent avec vous, ça me fatigue.

C'est un peu le prix à payer pour un tel événement.

Vous croyez ? Ah bon...

Evidemment, vous faites partie des meilleurs joueurs français !

(Content.) Ah oui... (Il feint la surprise mais adore être ainsi rassuré.) Je sais être prêt quand il le faut, je suis un compétiteur, je le prouve à chaque fois, lors des grandes occasions. En tout cas, je peux bien vous l'avouer, cette Coupe du monde, c'est l'événement de ma vie sportive. C'est la première de ma carrière et peut-être la dernière : elle a lieu en France, tout est

réuni. On a l'effectif pour aller au bout. Vous vous rendez compte : un gars comme Matthäus en est à sa cinquième phase finale de Coupe du monde. Si vous saviez comme je l'envie... Souvent, surtout quand je lis un truc sur l'Allemand, je me dis : " Marcel, tu es passé à côté de ça. " Mes enfants, un jour, me le diront et me demanderont : " Pourquoi pas toi, papa ? " Moi, je ne suis même pas certain d'en être en 2002, et c'est pour cela que je veux me donner à fond, comme si c'était la seule que je jouerai. Tant mieux s'il y en a une autre mais, c'est certain, pour moi, ça ne signifie rien. C'est l'instant présent qui compte. Si tout va bien, j'irai à l'Euro 2000, mais la suite est trop loin pour en parler. Je ne sais pas si mes jambes me porteront jusque-là.

Parlons alors, maintenant, de votre sans-faute en guise de débuts.

Pour moi, chaque match, je dis bien chaque match, correspond à une finale de Ligue des champions. Je me l'impose.

Vous vous êtes fixé un objectif à atteindre ?

Oui, mais je préfère ne pas en parler, car on se retrouve souvent prisonnier de ce qu'on a dit. Cela, je ne le veux pas.

On devine que cet objectif est placé très haut, on se trompe ?

Je me mentirais à moi-même si je prétendais l'inverse. Mais si je dis que ce serait bien d'atteindre les demi-finales, on va me demander pourquoi je n'envisage pas la finale. Je ne dis rien mais je laisse entendre... Je veux un feu d'artifice : c'est clair, non ? J'ai tout gagné avec un club : le Championnat de France, d'Italie, la Ligue des champions, mais j'ai échoué en Championnat d'Europe, et c'est la première Coupe du monde de ma carrière...

Cette saison, on a dit que vous n'étiez plus le grand Desailly.

Oui, je sais. Après l'Euro 96, c'est exact, je n'ai pas joué à mon niveau ; en revanche, cette année, ce n'est pas parce que Milan n'a pas fait une bonne saison que j'ai été à son image. Non, je me suis trouvé bien, très bien même parfois : si les Anglais m'ont payé 50 MF, ce n'est pas par hasard, et les Italiens vont peut-être regretter de m'avoir vendu.

« **JOUER PLUS VITE, PLUS SIMPLE** »

Comment trouvez-vous l'équipe de France ?

Elle peut progresser.

Elle a marqué sept buts en deux matches, n'en a pas encaissé, c'est déjà bien, non ?

Oui, mais ce n'est pas suffisant. Par exemple, contre l'Arabie saoudite, elle m'a fait un peu peur lors du premier quart d'heure. Et face à l'Afrique du Sud, c'était lors des quinze dernières minutes de la première mi-temps. Il y a des moments où l'on n'y est pas. Comme si on s'échappait du match. C'est surtout individuellement, je pense, que l'on doit s'améliorer, se rendre plus disponible, combiner mieux et plus vite, jouer plus simple aussi.

C'est-à-dire ?

À ce niveau, on doit pouvoir économiser un geste pour tromper l'adversaire. Non seulement on doit, mais c'est obligatoire : souvent, on contrôle et on regarde à qui l'on va donner le ballon. Il faudrait le faire et donner en première intention. Ce qui n'est pas important.



Photo Bernard DUPON

enement de ma vie »



contre l'Afrique du Sud, l'Arabie saoudite et même le Danemark, parce que les Bleus sont assurés de participer aux huitièmes de finale, deviendra impératif par la suite. Quand on aura affaire aux Bulgares, aux Espagnols ou aux Paraguayens, c'est la vitesse de geste, la vivacité qui feront la différence. A ce stade, il faut toujours un temps d'avance pour s'imposer offensivement. Mais, derrière, c'est la même chose. Jusque-là, les équipes sont restées en retrait, ont tenté de nous surprendre en contre, mais comme elles ne sont pas très performantes au plus haut niveau, on a facilement contrôlé la situation. Bientôt, on va rencontrer des équipes également défensives mais dont les contres vont se jouer à 2 000 km/h et là... De toute façon, on ne peut pas se satisfaire de deux matches réussis. Et je sais qu'avec une mauvaise rencontre tout serait remis en question. Tout va vite. Si, avant ces deux parties, on nous avait assuré ce qui nous est arrivé... On est un peu plus tranquilles qu'avant.

Entre l'Afrique du Sud et l'Arabie saoudite, vous avez trouvé une différence ?

Globalement, on ne s'attendait pas à dominer l'une et l'autre équipe aussi facilement et pendant autant de temps. Fabien Barthez a été très peu mis en danger. A chaque fois, on s'est efforcés de privilégier le collectif, de le peaufiner pour la fois suivante et pour présenter un ensemble compact, soudé, sûr. Maintenant, contre l'Arabie, on a perdu Dugarry et Zidane, c'est cher payé. Zizou s'est sanctionné tout seul, même s'il est constamment agressé. Je ne veux pas le juger. C'est simplement dommage.

Les Bleus ont inscrit sept buts en deux rencontres, c'est plutôt une bonne surprise pour une équipe dont le principal défaut était de ne pas en marquer.

C'est surtout la presse qui mettait l'accent là-dessus, même si, c'est exact, nous avions rencontré pas mal de difficultés sur ce plan lors des matches amicaux.

On vous sent hésitant pour en parler ? Parce que vous êtes un défenseur ?

Non, pas du tout. Une équipe de foot n'est jamais coupée en deux, avec d'un côté l'attaque et de l'autre la défense. Moi aussi j'ai mon avis à donner, ma sensibilité. Parfois, je trouve que des joueurs comme Zidane ou Djorkaeff sont difficiles à trouver, pas assez sur les côtés pour que les défenseurs, par exemple, les sollicitent mieux et de façon plus précise. Ou à l'inverse lorsqu'ils reculent de trop alors que c'est devant qu'ils sont les plus dangereux. Et il y a encore plein d'autres choses qui doivent rester entre nous.

« C'EST BIEN D'AVOIR ASSURÉ LE COUP AVANT LE DANEMARK »

Les observateurs sont impressionnés par le système défensif des Bleus et, malgré les sept buts, un peu moins par leur puissance de feu.

Pourtant, si on veut aller au bout, et comme je sais que derrière on va tenir, ce sont les milieux offensifs et les attaquants qui doivent faire la différence. Ce sont eux qui détiennent dans les pieds, la tête, le véritable talent. Pour cela, ils doivent être au mieux. Aujourd'hui, Henry et Trezeguet le sont, c'est bien. Il faut que Guivare'h revienne parce qu'on a besoin de lui, mais aussi parce qu'on a perdu Christophe Dugarry pour un bout de temps. Maintenant, c'est vrai aussi, en défense, on est bons. Avec Lolo (Laurent Blanc), on manifeste une entente dans le jeu exceptionnelle, ce n'est pas nouveau. Barthez est super, les arrières d'ailé, Liza et Thuram, font partie des meilleurs joueurs à leur poste, et devant avec Deschamps et Petit ou d'autres, on a aussi des garanties de première force. On évolue depuis longtemps ensemble, et tout est dit, je crois... On est passés sans trop de problème d'une défense à sept (4 + 3) à l'Euro 96 à six (4 + 2), c'est bien et raisonnable. Nos bases sont solides.

Les rouages sont bien huilés.

Oui, car on se connaît bien. Si Lolo monte, Liza reste. Je peux aussi créer le décalage, le surmembre et c'est

Thuram ou Blanc qui ne bouge pas. On sait tous se propulser vers l'avant quand il le faut et sans causer de danger pour l'équipe.

Avant de rencontrer le Danemark, mercredi, à Lyon, peut-on dire que l'équipe de France est fidèle au rendez-vous ?

On est tout de même là pour au moins passer le premier tour, même si personne n'est à l'abri de rien, d'un coup de génie de l'autre ou d'une situation qui ne se débloque pas. Vous ne marquez pas en première mi-temps et vous vous retrouvez assez vite à douter. Le doute est quelque chose de terrible. Quand on est tout en haut, on ne s'en aperçoit pas, mais quand on est dedans... Tiens, au Milan AC, on l'a vérifié.

On dit aussi que les Bleus usent leurs adversaires, c'est votre sentiment ?

Oui. Notre masse athlétique pèse sur l'adversaire qui finit par lâcher et craquer. Souvent, on fait la différence sur la fin, cela signifie qu'on est bien préparés. On sait patienter et attendre que l'autre se fatigue, fasse des erreurs : c'est en tout cas LA leçon à tirer des deux premiers matches. Maintenant, je crois qu'on peut faire beaucoup mieux qu'attendre.

A un moment, lors de France-Arabie saoudite, on vous a vu vous énerver. Pour quelles raisons ?

C'est vrai, je me suis excité un peu, parce que j'ai eu peur. On menait 2-0 et j'ai senti du relâchement, du flottement dans l'équipe. N'importe quelle équipe qui revient à 2-1 peut profiter d'un moment d'euphorie pour égaliser. On l'a bien vu, en 1993, contre Israël au Parc. Moi, j'ai vécu ça alors je sais l'effet que cela fait. La Coupe du monde va, maintenant, véritablement commencer pour la France.

Je ne supporte pas qu'on dise cela. Ça non ! Lorsque le Danemark fait match nul contre l'Afrique du Sud (1-1), vous trouvez que le Mondial n'a pas débuté ?

On parlait de la France.

Ah oui... Si, demain, les huitièmes de finale nous proposent le Paraguay, vous allez donc raconter que c'est joué d'avance ? Ce serait une erreur, croyez-moi. Le vrai compétiteur, celui qui est sur le terrain, sait qu'il y a un match à disputer, onze mecs à battre.

Contre le Danemark, vous allez tout de même jouer l'esprit plus tranquille, n'est-ce pas ?

Psychologiquement, c'est bien d'avoir assuré le coup avant. On garde de l'influx pour la suite. Mais comme on veut aussi gagner... »

PATRICK DESSAULT

Marcel Desailly est un compétiteur expérimenté qui adore le haut niveau. Pas étonnant qu'il soit l'un des meilleurs Bleus, avec Laurent Blanc (ci-dessous) avec qui il a une complicité exceptionnelle.



Photo Jean-Claude PICHON

Pourvu que Jacquet

OPTIONS. Avant leur dernier match de poule ce mercredi à Lyon, les Bleus, malgré la qualification en poche, se trouvent dans une situation moins confortable qu'ils l'espéraient. Comment aborder cette rencontre, où il faudra à la fois assurer la première place du groupe en ne perdant pas et préparer le huitième de finale que Zidane, suspendu, ne jouera pas ? Seul le vent de Clairefontaine connaît la réponse.

S'il est un but encaissé par son équipe de France qu'Aimé Jacquet, avec le recul, a toujours particulièrement regretté, c'est celui que marqua, le 15 juin 1996 à Leeds, l'Espagnol Caminero, alors qu'il ne restait que cinq minutes à jouer et que la France menait 1-0. En arrachant le match nul, le Madrilène empêchait les Bleus, déjà vainqueurs de la Roumanie, de se qualifier dès leur second match de l'Euro et de pouvoir souffler au lieu de livrer un troisième combat très dur contre la Bulgarie trois jours plus tard. Le sélectionneur est persuadé que ses joueurs dépensèrent là des forces qui leur auraient permis de prétendre au titre européen. Dans un contexte nettement moins relevé, Jacquet espérait que son équipe saurait négocier ses deux premiers matches du Mondial de façon à se ménager cette éventuelle plage de récupération, d'autant que le sort l'avait favorisée en lui proposant d'affronter, lors des deux premiers matches, ses deux adversaires les moins redoutables.

Jusqu'à 22 h 25 jeudi dernier, tout marcha comme sur des roulettes. Les Bleus avaient leur seconde victoire en poche, la vie était belle. Et puis, Zidane a disjoncté, s'est fait expulser, a pris deux matches de suspension, et voilà la France, pourtant qualifiée, devant un abîme de perplexité avant d'affronter, pour son dernier match de poule, le Danemark, mercredi à Gerland. D'autant que s'est produit depuis un autre événement imprévu : le Nigeria est assuré de terminer en tête du groupe D, il est en pleine bourre, alors que l'Espagne galère, que la Bulgarie semble avoir dépassé la date de préemption et que le Paraguay, s'il brouille les cartes comme prévu, n'est quand même pas un foudre de guerre.

TOUT RECOMMENCE DIMANCHE

Comme l'une de ces trois équipes sera l'adversaire du premier du groupe C, celui de la France, il semble plus important désormais de défendre cette première place que les Bleus détiennent aujourd'hui, en obtenant au moins un résultat nul contre les Danois, peu impressionnants jusqu'ici. Et, surtout, il faut préparer le huitième de dimanche, où Zidane ne sera pas là.

Si l'on espère que ce premier match-couperet conduira plutôt les Bleus à Bollaert qu'à Saint-Denis contre des Nigériens reposés, on sait aussi qu'il faut accueillir avec prudence les enseignements d'un premier tour, durant lequel, surtout dans une Coupe du monde à trente-deux nations, les montagnes ne se rencontrent pas. Les deux derniers finalistes de la compétition, l'Argentine en 1990 et l'Italie en 1994, n'étaient sortis du premier tour qu'à la faveur d'une place de meilleur troisième, et les champions du monde italiens de 1982 passèrent à quelques centimètres (ceux d'un hors-jeu bide de Milla) de l'élimination pure et simple. Dimanche, c'est une nouvelle compétition qui commence, sans le moindre droit à l'erreur, et il n'est pas exclu que l'Espagne, si elle s'en sort, y retrouve son latin. Quel que soit l'adversaire, la France doit, de toute façon, se préparer à se passer de son joueur le



plus providentiel, et ce n'est pas rien sur le plan comptable (lire notre encadré).

Sur le plan du jeu non plus. Lors du seul match totallement sans Zidane, en mars à Moscou, la France, avec une équipe assez mixte (Blanc, Barthez, Lizarazu et Trezeguet avaient également renoncé), s'inclina (0-1) après un match très médiocre sur le plan offensif. Guivarch jouait en pointe, Diomède et Karembeu occupaient les couloirs, Lamouchi menait le jeu avec Djorkaeff en attaquant libre.

Dans les rencontres où il n'a disputé qu'une mi-temps, le bilan est le suivant :

- France-Mexique : au départ, Djorkaeff est meneur, assisté de Pedros ; Loko et Ouédéc sont associés en pointe. 0-0 au repos. En seconde période, Zidane rentre meneur, Djorkaeff passe en soutien, Pires remplace Loko. En milieu de période, Maurice relaie Ouédéc. La France s'impose 2-0 (Ouédéc, Djorkaeff).

- France-Afssud : match intéressant a posteriori, car au départ la France est dans sa configuration tactique du Mondial, avec un meneur (Djorkaeff), une pointe (Guivarch) et deux attaquants excentrés (Pires à

droite et Henry à gauche). Elle joue mal et se trouve menée 0-1 au repos. Zidane remplace Pires et passe meneur avec Djorkaeff en soutien de Guivarch, qui égalise. En fin de match, Ba remplace Youri et occupe à nouveau le couloir droit avant de marquer le but victorieux (2-1).

- Suède-France : au départ, Zidane est meneur, Anelka avant-centre, Dugarry ailier gauche rentrant, Lamouchi relayeur et Karembeu dans le couloir droit, mais en position reculée. 0-0 au bout d'une mi-temps moyenne. Au repos (comme prévu avant la rencontre), Pires remplace Zidane et Djorkaeff relaie Dugarry, puis, en milieu de période, Trezeguet succède à Anelka. Ce n'est pas mieux, c'est même pire, et le score reste vierge.

CHEF-D'ŒUVRE EN PÉRIL

C'est clair : aucune bonne mi-temps sans Zidane, deux résultats sur trois renversés en faveur des Bleus lorsqu'il est entré en seconde période. L'apport de son meneur de jeu est plus que bénéfique pour la France. On notera en passant que, sur les trois défaites subies

PHOTO S. MANTÉV/FLASH PRESS

soit en forme !



L'ombre de Zizou va planer sur les prochains matches des Bleus. Djorkaeff sera-t-il en charge de l'animation offensive ? Faut-il préserver Blanc et Deschamps, qui ont déjà été avertis ? C'est le nouveau casse-tête du sélectionneur.

Photo: J. P. PANDOLFI

de leur meneur les ait remis à égalité numérique avec l'adversaire, ils ont ajouté deux buts aux deux qu'ils comptaient au moment de l'incident.

Jacquet n'a jamais caché qu'aucune des solutions qu'il avait essayées avant le Mondial, dans l'optique du doublement de tous les postes, ne l'avait satisfait en ce qui concerne celui de meneur de jeu. La fonction de n° 10 axial, patron technique de l'équipe et dépositaire de son jeu, semble d'ailleurs en voie de disparition dans le football d'aujourd'hui, au profit d'une animation offensive plus collective, plus diversifiée. Le Brésil, favori du Mondial, n'a pas de meneur ; Dunga est la plaque tournante, et si Rivaldo et Leonardo ont un rôle important dans la création, c'est associés aux deux latéraux Cafu et Roberto Carlos. Le 10 argentin Ortega n'est pas un pur distributeur et se rapproche autant de Djorkaeff que de Zidane. L'Italie, l'Espagne, l'Angleterre, les Pays-Bas n'ont pas de vrai meneur ; l'Allemagne en possède deux. Parmi les autres grosses équipes du Mondial, seuls le Nigeria (Okocha) et la Yougoslavie (Stojkovic) s'en remettent à un patron unique.

À AIMÉ DE JOUER

Evidemment, toutes ces équipes de haut niveau ont rodé leur système depuis longtemps, alors que la France n'a qu'un match pour le faire. C'est pour cela qu'il ne faut pas se tromper dans la réponse aux questions qui se posent. Comment jouer ? À qui confier les clés ou comment les partager ? Faut-il préserver Blanc, Lizarazu et Deschamps, compte tenu de la menace d'un second carton qui pourrait les priver, eux aussi, du huitième ? Faut-il, au contraire, les aligner pour conforter les joueurs qui seront en charge de la nouvelle animation offensive ? Voilà beaucoup de questions pour un match qui semblait promis à n'en poser aucune !

Aimé Jacquet a désormais pris l'habitude de ne donner son équipe qu'une heure et demie avant le début de la rencontre concernée. A nos camarades de TF 1, qui lui proposaient dimanche matin une équipe logique, en laissant sur le banc les joueurs sous la menace d'un carton (Blanc, Lizarazu, Deschamps et Petit) et en associant Pires et Djorkaeff au duo Henry-Trezeguet en attaque, il a assuré qu'ils avaient faux. Nous voilà déjà un peu plus avancés que d'habitude, car si l'on ignore quelle formule Jacquet va bien pouvoir choisir à Gerland, on sait au moins laquelle il ne choisira pas.

Le sélectionneur peut avoir l'idée de ne pas se passer de tous ses joueurs avertis : pour que la nouvelle animation offensive ait les meilleures chances de fonctionner, il a besoin, dans l'idéal, de la relance et du sang-froid de Blanc, de l'intelligence et de la rigueur de Deschamps, moins difficile à remplacer comme joueur que comme catalyseur, du punch et de la vitesse de Lizarazu. Mais avec l'imprévisible tempo de la valise des cartons qui sévit depuis une grosse semaine sur le Mondial, ce serait un gros risque : jouer le huitième sans Zidane, passe encore ; mais sans Zidane et Blanc, ou sans Zidane et Deschamps, ce serait se mettre en grand danger.

Aimé peut aussi avoir une autre idée concernant la solution de remplacement. Il lui est notamment plusieurs fois arrivé d'évoquer, avant le Mondial, une attaque avec deux attaquants dans l'axe. Il aurait aimé tester ce système, mais les circonstances ne le lui ont plus permis depuis le Tournoi de France (matches contre l'Angleterre et l'Italie). Lors de la première de ces deux rencontres, Zidane ne joua que le dernier quart d'heure, le match ayant été attaqué avec le duo Ouéddec (remplacé par Loko à la 63^e minute) - Dugarry, Keller sur le côté et Djorkaeff à la baguette. Ce pourrait être l'option de Jacquet, mais les blessures de Dugarry et de Guivarch, ainsi que la constitution même de la liste des vingt-deux, avec le sacrifice d'Anelka, rendent cette hypothèse douteuse.

Contre l'Afrique du Sud et l'Arabie saoudite, Jacquet a eu tout bon. Espérons que, comme ses joueurs, il gardera sa forme de pointe jusqu'au bout du Mondial.

JEAN-JACQUES VIERNE

Deux fois plus de buts quand Zidane est là

Depuis l'Euro 96, l'équipe de France a joué vingt matches (dix-huit amicaux de préparation et les deux premiers du Mondial en cours). Zinedine Zidane les a tous disputés sauf un seul, en mars dernier à Moscou contre la Russie, où il avait dû déclarer forfait à la suite d'une blessure à la cheville.

Par ailleurs, Zizou n'a joué que quatorze minutes contre l'Angleterre au Tournoi de France et qu'une seule mi-temps contre le Mexique la saison dernière, l'Afrique du Sud et la Suède cette saison. Il est également sorti en cours de match contre le Danemark (80^e) et la Suède (56^e) l'an dernier, contre la Norvège (62^e), le Maroc (62^e) et la Finlande (89^e) cette année. Enfin, il n'a pas disputé les vingt dernières minutes contre l'Arabie saoudite pour les raisons que l'on sait.

Au total, sur 1 800 minutes jouées par l'équipe de France, son meneur de jeu a été absent 422 minutes. Quel bilan chiffré peut-on dresser à ce sujet ?

Lors des 422 minutes où il n'a pas joué, la France a marqué quatre buts (un toutes les 105 minutes, moins d'un par rencontre en moyenne) et en a encaissé autant. Lors des 1 378 minutes où Zizou était présent, 29 buts ont été marqués (un toutes les 47 minutes, à peu près un par mi-temps) et en a encaissé 10 (un toutes les trois mi-temps).

Quand Zidane est là, grosso modo, la France marque donc deux fois plus de buts et en encaisse une fois et demie moins. Les quatre buts marqués en son absence ont été obtenus par Desailly contre la Norvège, Djorkaeff contre le Maroc, Henry et Lizarazu jeudi dernier contre l'Arabie saoudite.

depuis l'Euro, Zidane n'a vraiment participé qu'à celle de Copenhague, ne jouant que les quatorze dernières minutes contre les Anglais à la Mosson et étant absent à Moscou. On ajoutera que, lors de sa sortie contre la Norvège, le score était de 2-1 et que les Bleus se firent rattraper puis dépasser avant que Desailly n'égalise in extremis.

Ces chiffres et ces observations n'ont pas de valeur absolue, surtout s'agissant de rencontres de préparation. Ils nous semblent suffisamment nets, cependant, pour constituer une solide indication : en vue des deux matches à venir, et spécialement du huitième de finale de dimanche, c'est un gros coup dur qui a frappé l'équipe de France. Il s'agit d'y faire face.

A un confrère qui lui demandait, il y a quelques semaines, si les Bleus pouvaient jouer sans Zidane, Aimé Jacquet avait répliqué : « Et s'il est blessé, on fait quoi ? On déclare forfait ? » Il avait raison. Une équipe doit pouvoir se passer de n'importe quel joueur. D'ailleurs, les Bleus ont déjà commencé à préparer les deux matches de cette semaine, puisque, lors des vingt dernières minutes contre l'Arabie, et bien que l'expulsion

Photo: Jean-Claude PICHON

Trezeguet-Henry, un esprit nouveau

INFLUENCE. Depuis le début de la compétition, la France ne parle que d'eux. Henry et Trezeguet, les complices, flambent. Mais que pensent leurs coéquipiers de cette réussite ? Comment l'expérience juge la fraîcheur insouciance de leurs vingt ans ?

Didier Deschamps se montrerait presque jaloux. « Ce qu'ils vivent à vingt ans est extraordinaire. Moi aussi, j'aurais aimé connaître une Coupe du monde à cet âge, mais je n'ai pas eu cette chance. »

La réussite de David Trezeguet et de Thierry Henry, sans qu'on puisse les qualifier de révélations, est malgré tout surprenante. Surprenante parce qu'ils se sont imposés dès le début d'une compétition où on prédisait la pire des pressions sur les épaules des joueurs français. Surprenante, parce que rarement des « Bleus » ont à ce point éclaté au grand jour d'un événement si important. Amoros et ses vingt ans s'étaient bien révélés lors du Mondial 82. Mais le rayonnement d'un défenseur, si grand soit-il, n'atteindra jamais la flamboyance des buteurs aux yeux du public. « Ils apportent leur fraîcheur. Au propre comme au figuré », convient Lionel Charbonnier. Fraîcheur physique de leurs vingt ans, fraîcheur d'esprit aussi. « Titi est souvent avec David et Pat (Vieira), parce qu'ils ont des affinités, mais ils n'ont jamais été en décalage dans le groupe », précise Deschamps. Marcel Desailly, vu son statut de grand ancien (vingt-neuf ans), use d'un ton un peu paternaliste : « Je les ai découverts à Tignes. Ils étaient tous les deux assez effacés, timides. Mais on a su les mettre en confiance. Ils ont bien vu que nous n'étions pas des monstres sacrés, inabordable. »

Peut-être ont-ils bénéficié de l'attention – la tension – portée presque exclusivement sur Zidane, Djorkaeff voire Guivarc'h. Sans doute ont-ils été épargnés alors que le jour J approchait. « Le match contre l'Afrique du Sud a été très important pour Thierry Henry, explique Deschamps. Jusqu'à présent, quand il venait à Marseille avec Monaco, il était hué par le public. Ce soir-là, son nom a été scandé par tout le stade. » En fin de rencontre, Henry, sur un nuage, s'offre toutes les audaces. Il faudra même que Bixente Lizarazu vienne lui demander de serrer un peu le frein, d'en garder pour la suite. Pour l'Arabie saoudite, par exemple, où il porte son capital à trois buts. Où David Trezeguet ouvre le sien. « Rien que ce score de 4-0, deux buts de Titi, un de David, ça ressemble à un résultat de Monaco », remarque Charbonnier. « Ils ont l'enthousiasme, la fraîcheur, la jeunesse et l'insouciance, ajoute Deschamps. Ils n'ont rien à perdre et c'est aussi bien qu'ils gardent un peu ce côté inconscient. » Jeunes, insouciant mais « respectueux », selon Desailly. Même si cette notion de respect n'a peut-être plus tout à fait le même sens qu'il y a quelques années, comme le remarquait Laurent Blanc : « Les jeunes avaient beaucoup plus de respect. Quand je suis arrivé en équipe de France, il n'était pas bien vu de vouloir bousculer la hiérarchie. Les anciens le faisaient savoir très vite. On n'avait pas peur, mais on se contentait d'apprendre en attendant notre tour. Aujourd'hui, la société a évolué et donc le football a suivi cette évolution, logiquement. Je ne dis pas ça de manière négative, je le constate simplement. » C'est du culot, de l'audace qu'on leur demande, même



Avec les qualités qu'ils affichent, Thierry Henry et David Trezeguet n'ont pas fini et d'étonner.

s'il faut parfois les recadrer, les raisonner s'il y a besoin. Desailly estime, par exemple, qu'Henry « en fait parfois un peu trop ». Et Djorkaeff étouffe légèrement son euphorie au sortir du match contre l'Arabie saoudite : « Il m'a donné une tape sur la tête et m'a dit que c'est quatre buts que j'aurais dû inscrire. » Ou alors ça chambre pour ramener sur terre. « Quand on a revu les images de jeudi dernier, le moment où je suis au poteau de corner après avoir marqué... J'en ai entendu quelques-unes voler ! »

UN RÔLE À ASSUMER

D'effacés, timides, au début du rassemblement des Bleus, David et Thierry ont trouvé leur place. Sans doute ont-ils fait évoluer le regard des « tauliers », des cadres, des anciens, quel que soit le nom qu'on attribue aux joueurs de l'ossature Jacques. Robert Pires reconnaît même bénéficier de l'effet Henry. « Son exemple ne peut que me faire du bien. Aujourd'hui, il est complètement libéré. Il est plus jeune que moi : si lui a réussi, il n'y a pas de raison que moi je n'y parvienne pas. Moi aussi, je dois oser davantage. Il y a

quelque temps, je sentais que des joueurs ne me faisaient pas vraiment confiance, parce que je n'avais peut-être pas cette expérience. Je l'ai senti dans le jeu, quand je ne recevais pas le ballon. Je voyais qu'on ne me cherchait pas particulièrement. Aujourd'hui, c'est différent. Il y a du respect, même si j'ai encore beaucoup à prouver. Mais je ne suis plus le petit joueur qui vient de l'Est. Comme Titi, on l'a critiqué, mais la réponse, c'est sur le terrain qu'il l'a donnée. » Avant que ne débute le Mondial, Aimé Jacquet prévenait : « Des joueurs comme Henry, Trezeguet, Anelka, des joueurs de vingt ans, on va en voir de plus en plus au plus haut niveau, même s'il faudra toujours conserver un équilibre entre jeunes et joueurs plus expérimentés. » Thierry Henry en a conscience : « En équipe de France, avec David, on veut donner le maximum pour que l'on fasse confiance aux jeunes. A Monaco, on joue aussi pour le centre de formation. On a considéré que nous étions les plus précoces, on doit assumer notre rôle. On joue aussi pour le futur. » Jeunes, insouciant, peut-être. Irrresponsables, sûrement pas.

PATRICK SOWDEN

Vieira : « Il faut être prêt à tout »

Son premier réflexe a été de se diriger vers une table avec deux chaises. « Comme je suis remplaçant, il n'y a pas beaucoup de journalistes qui veulent me voir. » Oui, mais depuis qu'il a une chance de remplacer le capitaine, Didier Deschamps (dans ce cas, Marcel Desailly porterait sans doute le brassard), la situation a changé. Et c'est un porteur de médias plus copieux qui s'est intéressé à son cas ces dernières heures.

« Quelle vie mène un remplaçant chez les Bleus ? Il se prépare physiquement et psychologiquement, en sachant qu'il a peu de chances de jouer. C'est la règle. On l'accepte pour le bien de l'équipe de France et puis c'est sympa, il y a de l'ambiance dans le groupe, les vingt-deux sont très unis. »

Oui, mais Deschamps est du genre indéboulonnable... C'est quelqu'un en effet ! Il a une grosse influence sur le groupe, il est indiscutable sur et en dehors du terrain. Mais bon, il a un carton jaune...

On vous a donné l'assurance

Non. A moi de prouver que je le mérite, de donner le meilleur de moi-même. De toute façon, j'ai décidé de participer à ce mondial sans nourrir le moindre regret à la fin. Si je joue, si on gagne contre le Danemark, je sais que je redeviendrai remplaçant, mais il faut être prêt à tout. Je le suis.

Quel a été pour vous le moment le plus fort de cette Coupe du monde ?

Le premier but des Bleus, celui de Dugarry, qui a tout déclenché. Qui nous a permis d'évoluer relâchés.

Vous êtes, avec Trezeguet et Henry, le plus jeune joueur de l'équipe de France. Eux sont des acteurs de ce Mondial et vous non : quel effet cela vous fait ?

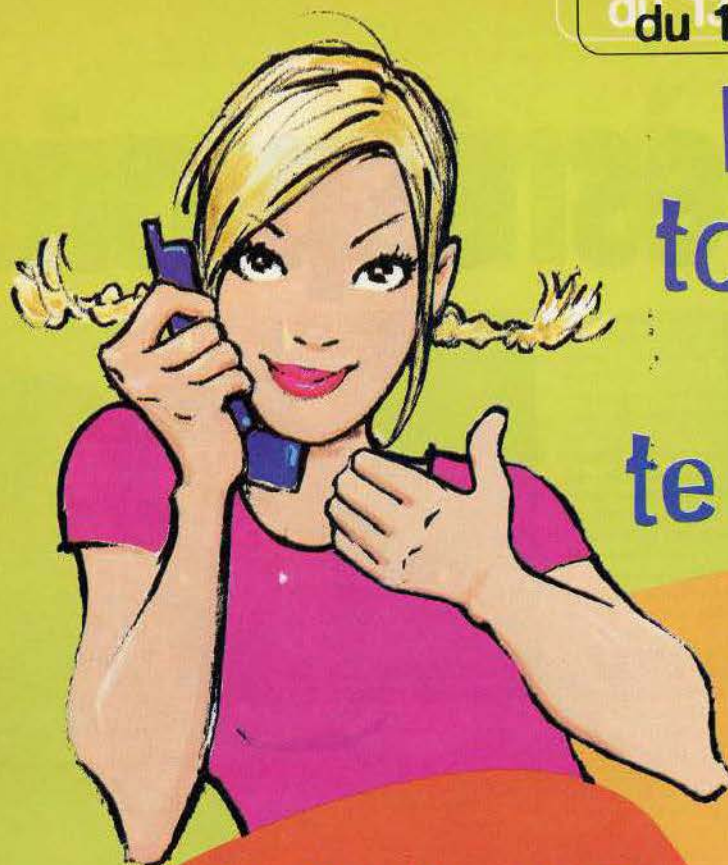
Même si je ne joue pas, si la France gagne la Coupe du monde, j'aurai pris ma part. Maintenant, la réussite des deux Monégasques fait envie, c'est sûr. Je suis content pour eux et cela prouve que chacun a sa chance.

En vous associant avec Emmanuel Petit, Aimé Jacquet va peut-être aligner le milieu de terrain défensif d'Arsenal !

Avec Manu, je m'entends bien et ce n'est pas plus mal d'associer des paires qui se connaissent, s'apprécient. Il m'aidera comme il le fait à Arsenal pour me replacer, rester concentré et éveillé. Une chose est certaine : j'évoluerai sans retenue si...

P. D.

du 13 juin au 31 juillet 1998



Décroche ton diplôme, nomad te fait un prix.

Pas de facture, pas d'abonnement

Avec Nomad, vous ne payez que quand vous appelez. Pas de danger non plus de vous ruiner : appeler partout en France métropolitaine ne coûte que **1,90 F la minute** en heures normales (soit 85% du temps de chaque semaine).

On peut même vous laisser des messages sur **votre répondeur** Nomad et vous envoyer **des télémessages**.

Et surtout n'oubliez pas votre Nomad en vacances. **5200 km de côtes couvertes en France, bon plan cet été, nomad !**

Pour tout savoir :

N°Azur 0801 630 900

ou www.bouyguestelecom.fr

Hip, hip, hip, nomad !

200 F

de communications offertes*

pour l'achat d'un
coffret nomad

Très avantageux :

1,90 F/min

en heures normales,
partout en France
métropolitaine

Jusqu'à 1H45 d'appels gratuits

Vous venez de décrocher **votre diplôme, Bac, Licence, DEUG, BTS, BEP...** Nomad a décidé de fêter l'événement.

Du 13 juin au 31 juillet 1998 pour tout diplôme obtenu, Nomad vous offre **200 F de communications**, soit jusqu'à 1H45 d'appels gratuits au tarif normal.



Sans abonnement

* Offre valable du 13 juin au 31 juillet 1998 pour tout achat d'un coffret Nomad, et réservée aux diplômés des examens suivants : baccalauréat, diplômes d'école ou d'université, BEP, CAP, BTS, brevets professionnels, brevets de techniciens, BEPC, durant cette période. La somme de 200 F sera automatiquement créditée sur votre réserve de communications dans un délai maximum de 2 à 3 semaines à réception de votre demande. Voir conditions en magasin.

Appels depuis la zone de couverture. Heures normales : tout le temps sauf de 16H30 à 21H30 du lundi au vendredi. Voir conditions applicables au service Nomad sur la documentation Nomad disponible gratuitement en magasin.

Des espions

RÉSEAU. Dans l'ombre des Bleus, une autre équipe de France travaille au service d'Aimé Jacquet. Les onze entraîneurs nationaux, plus le DTN Gérard Houllier, assistent à tous les matches du Mondial et transmettent chaque soir leurs observations techniques sur l'ordinateur du sélectionneur. Objectif : lui fournir le maximum d'informations sur les forces et les faiblesses des équipes adverses.



L'observation des adversaires de l'équipe de France c'est toute une organisation minutieuse. Gérard Houllier et la DTN sont les yeux d'Aimé Jacquet sur tous les stades.

Pour Aimé Jacquet, le match contre le Danemark a commencé dès jeudi dernier, avant même le coup d'envoi de France-Arabie saoudite, la blessure de Dugarry et l'expulsion de Zidane. En fin de matinée, alors que les joueurs, nerfs en pelote, estomac noué, ressentaient déjà la proximité de l'événement, à 250 kilomètres de là, à Lens, un homme a allumé son ordinateur et s'est connecté avec Clairefontaine.

Patrice Bergues a alors transmis dans la mémoire de l'ordinateur du Centre technique, où réside l'équipe de France, tout ce qu'il avait noté, une semaine plus tôt, de l'organisation des Danois, leur animation défensive et offensive, lors de leur match contre l'Arabie saoudite. Pour que Jacquet puisse en prendre connaissance au plus tôt...

Membre de la Direction technique nationale, chargé en temps « normal » de la formation, Patrice Bergues est, pendant le Mondial, un spectateur pas comme les autres : il est l'un des onze « espions » d'Aimé Jacquet ! Son statut d'ancien entraîneur du RC Lens fait que cet agent n'a plus rien de secret. Dans le football moderne, l'espionnage se pratique à visage découvert. Sa mission, puisqu'il l'a acceptée, est d'être, sur chaque rencontre à laquelle il assiste, « les yeux » de Jacquet.

En soi, ce n'est pas une nouveauté : dans les années 70, Pierre Garonnaire donnait ses premières lettres de noblesse à la fonction en allant superviser les équipes que Saint-Etienne devait affronter en Coupe d'Europe. Et les Verts, n'ignorant plus rien des failles de leurs adversaires, gagnaient...

LES « MAROTTES » DE JACQUET

Ancien Stéphanois, Jacquet n'a pas connu « l'épopée des Verts ». Il venait de partir à Lyon pour y terminer sa carrière pro. Mais il a été imprégné de la méthode verte.

Et un quart de siècle plus tard, la motivation reste la même : collecter un maximum d'informations sur les forces et faiblesses de l'adversaire. « Si l'équipe de France est ma priorité absolue, explique Jacquet, je veux également tout savoir de l'adversaire. C'est désormais indispensable. »

La victoire en Coupe du monde est à ce prix.

Mais la méthode, elle, a bien changé. Quand « Garo »

se déplaçait seul, parfois accompagné d'un caméraman du club, aujourd'hui, les espions de Jacquet sont onze – les onze entraîneurs nationaux –, plus le DTN, Gérard Houllier, et, le fin du fin, tels des sergents de ville, ils sont à deux sur chaque rencontre et munis chacun d'un ordinateur.

« Ainsi, explique l'un d'eux, Jean-Pierre Morlans, chacun n'observe qu'une seule équipe. Parce que pour rassembler les informations dont Aimé a besoin, c'est difficile de se concentrer si on regarde le match en simple spectateur et donc les deux équipes en même temps. »

Un « avantage » qui a un effet pervers : « En fait, on ne voit rien ou pas grand-chose du match... »

Leur ordinateur, les espions de Jacquet ne s'en servent pas tout de suite. Pendant le match, ils n'ont qu'une obsession, griffonner pendant quatre-vingt-dix minutes le maximum de détails sur un petit carnet spécialement édité à cet effet : d'un côté, un simple bloc-notes ; de l'autre, des terrains prédessinés sur lesquels ils font figurer les mouvements des joueurs dans toutes les phases de jeu. Les « marottes » de Jacquet pour l'équipe de France – animations défensives et offensives – sont les mêmes pour l'adversaire.

Rentrés à leur hôtel, ils remettent ces notes « au propre », dans leur ordinateur. L'informatique n'est pas un simple gadget : les Compas des entraîneurs nationaux ont été pourvus il y a quelques semaines d'un logiciel d'observation de matches créé à cet effet, Techfoot, par une société spécialisée, sous la supervision de Thierry Marszalek, chargé de l'informatique à Clairefontaine.

Pourtant, les progrès de la technique n'empêchent pas le recours à des méthodes plus traditionnelles. Au lendemain de France-Afrique du Sud, Jean-Pierre Morlans avait transmis par un simple fax ses premières informations sur l'Arabie saoudite. « Aimé se trouvait encore à Marseille avec l'équipe de France. Mais je savais qu'au lendemain du match contre l'Afrique du Sud il souhaiterait déjà se projeter sur le match suivant. »

Autant dire qu'une telle mobilisation coûte cher, en hommes et en argent, Gérard Houllier gardant le budget soigneusement secret. Mais elle est d'autant plus indispensable que, comme le souligne le DTN et leader de cette équipe de France de l'ombre : « Toutes les

autres grosses équipes font de l'espionnage comme nous : Allemagne, Brésil, Italie, Espagne, Angleterre... »

L'ŒIL DE L'HOMME EST ESSENTIEL

Dépenser tant d'énergie humaine peut sembler superflu alors que la télévision diffuse tous les matches et qu'il suffirait de rester dans son fauteuil pour surveiller toutes les équipes.

« Mais l'œil de la caméra est parfois trompeur, souligne Jacquet. Il ne voit pas forcément tout d'un match. L'œil de l'homme demeure essentiel. Les observations personnelles faites par des techniciens sont la base de la connaissance d'une équipe. »

Plus que la disposition des joueurs sur le terrain, ce sont les liens entre les lignes et la manière dont ils fonctionnent qui intéressent le sélectionneur. Pour qu'il puisse y apporter la réponse qui permettra aux Bleus de les trancher sur le terrain.

Curieusement, alors qu'il lui est arrivé ces jours derniers de s'en prendre à « une certaine presse », Jacquet a adopté une méthode... de journaliste pour analyser les équipes adverses.

« De manière générale, il aime bien que chaque équipe à superviser ait « son » spécialiste, explique Morlans. Nous avons du reste fait des affectations en fonction des affinités des uns et des autres. » C'est ainsi qu'avec Jacques Devismes, Morlans s'est spécialisé sur les équipes africaines, Houllier, ancien prof d'anglais, sur les britanniques, Raymond Domenech sur l'Espagne, car il maîtrise la langue, Christian Damiano sur l'Italie, car il est allé à plusieurs reprises en mission dans ce pays, notamment pour suivre la préparation de la Juventus, et que cela lui a permis d'approcher des entraîneurs réputés tels que Sacchi ou Lippi.

Mais, de temps à autre, Jacquet prend ses propres habitudes à contre-pied.

« Pour que les informations soient les plus fiables possibles, explique Morlans, nous sommes alors plusieurs à voir la même équipe. Ainsi, Aimé peut disposer de regards et de sensibilités différentes. En fait, il recoupe les informations dont il dispose. »

Et même si la remarque provoque une interrogation faussement étonnée de Raymond Domenech : « Ah

bien-Aimé



bon ? Les journalistes recourent leurs sources ?... » L'entraîneur des Espoirs sait de quoi il retourne, puisqu'il tient chronique dans le journal *Le Monde* pendant le Mondial...

A ce propos, Domenech définit sa tâche d'une jolie formule : « Il s'agit d'extirper l'âme de l'équipe que nous voyons. »

Certains vont même plus loin : « Quand je fais parvenir mes observations à Aimé, raconte Jean-François Jodar, ancien pro à Reims, Lyon et Strasbourg, je n'hésite pas à lui dire : voilà comment je jouerais cette équipe. Je lui donne mon avis, je me mouille. A lui d'en faire ce qu'il veut... »

C'est pour cette raison que, si tous les entraîneurs nationaux aimeraient volontiers boire le champagne avec Jacquet le 13 juillet prochain, aucun ne revendiquerait une once d'un éventuel succès :

« Si l'équipe de France gagne, avoue Jodar, je n'en tirerais pas la moindre gloire personnelle. Je serai heureux, car je le souhaite de tout cœur, mais je ne me sentirai pas pour autant champion du monde. Elle le devra d'abord à la qualité de son jeu et de son encadrement. Nous ne sommes pas la pierre angulaire de l'édifice. »

Au bout de la chaîne, Jacquet dispose d'une telle masse d'informations qu'il doit ensuite en faire le tri, puis la synthèse. Les plus marquantes sont traduites en tableaux animés projetés sur écran géant dans le salon rose de Clairefontaine. C'est alors que le sélectionneur fait part de la tactique qu'il a échafaudée. Et c'est là qu'il redevient un homme seul...

PHOTO PRESSE SPORTS

GUY SITRUK

Taupes secrètes

Parallèlement aux onze entraîneurs nationaux, Aimé Jacquet peut également compter sur des observations « amicales » que les entraîneurs des meilleurs clubs français peuvent avoir faites, à l'occasion de déplacements.

En trente-cinq ans dans le football de haut niveau, le sélectionneur s'est fait un joli carnet d'adresses et il lui arrive d'y trouver le numéro de téléphone d'un ami qui aura le plaisir de lui rendre un petit service.

Le hasard veut du reste que, la saison écoulée, pas moins de quatre joueurs qu'il a eus sous ses ordres aux Girondins de Bordeaux aient entraîné des clubs de Division 1: Tigana (Monaco), Lacombe (Lyon), Giresse (Toulouse) et Girard (Strasbourg).

Mais l'information est parfois là où on ne l'attend pas. C'est ainsi qu'il a fait superviser l'Afrique du Sud par « un entraîneur ami de l'Est de la France », dont il a gardé le nom secret. Les journalistes savent bien que, dans certaines circonstances, il est préférable de garder ses sources secrètes...

Babette s'en va-t-elle au Mondial

Babette s'en va-t-elle en guerre. C'était le titre d'un film des années 60 où Brigitte Bardot jouait le rôle, inattendu à une époque où les femmes ne faisaient pas encore de service militaire, d'une soldate. C'est — toutes proportions gardées — dans une situation presque identique qu'Elizabeth Loisel, dite Babette, se trouve aujourd'hui.

Entraîneur national, chargée de l'équipe de France féminines, elle a été tout naturellement appelée par Aimé Jacquet à superviser les futurs adversaires des Bleus. « Je suis à la DTN depuis 1989 », explique-t-elle, avant d'ajouter avec humour : « En fait, j'ai vu arriver Aimé. » A bientôt trente-cinq ans, elle peut se vanter d'un joli palmarès : 41 fois internationale, elle a bien sûr les diplômes requis par sa fonction. Et une sensibilité à la technique que lui envieraient bien des hommes car, explique-t-elle, « les femmes jouent moins physique, elles connaissent donc bien la technique ».

Et tant pis pour les machistes dont le football pro français est rempli, même si elle met un bémol élégant à la remarque : « En fait, le football français est aujourd'hui beaucoup moins fermé aux femmes qu'il ne l'a été... »

G. S.

Le GRAND MATCH FRANCE Football

La première place est en jeu

L'enjeu de cette rencontre est simple : le vainqueur prendra la première place du groupe C, capitale si l'on veut éviter de tomber dans le tableau des Brésiliens.

FRANCE

Après ses deux victoires contre l'Afrique du Sud (3-0) et l'Arabie saoudite (4-0), la France est favorite.

★★★★

Thierry Henry et son coéquipier monégasque David Trezeguet sont les révélations de cette phase finale de Coupe.

★★★★

L'absence de certains piliers de son équipe pourrait obliger Aimé Jacquet à revoir sa formule.

★★

Lors de la dernière confrontation entre les deux pays, en novembre 1996, les Danois se sont imposés (1-0).

★★

Zinedine Zidane suspendu, Dugarry blessé et Deschamps incertain, les problèmes s'amoncellent.

★

FORME

INDIVIDUALITÉS

COLLECTIF

PASSÉ

QUOTIDIEN

DANEMARK

Contre l'Afrique du Sud, les Danois ont montré des qualités mais ont concédé le match nul par manque de réalisme.

★★

Brian Laudrup a réalisé jeudi une énorme performance. Il représente un grand danger pour l'équipe de France.

★★

Le Danemark s'appuie sur des joueurs impressionnants. Les frères Laudrup sont deux forces complémentaires.

★★

Lors des deux derniers matches entre les Français et les Danois, ces derniers se sont toujours imposés.

★★★★

Contre l'équipe de France, les Danois seront privés de Molnar et de Wiegorst, expulsés contre l'Afrique du Sud.

★★

VICTOIRE FRANCE

3/1

MATCH NUL

6/1

VICTOIRE DANEMARK

9/1

Un match nul arrangerait tout le monde, une victoire de la France lui assurerait la première place, mais ne condamnerait pas forcément le Danemark.

POUR JOUER...

Téléphonez au :

08-36-68-99-00*

Minitel :

3615

France Football*

ET GAGNER...

une semaine extraordinaire au Brésil, 2 week-ends foot à Londres

et Barcelone,

27 magnétoscopes

et 3 000 tee-shirts France Football.

*2,23 F/min.

EXTRAIT DU RÈGLEMENT

Ce jeu, sans obligation d'achat, est ouvert à toute personne physique résidant en France, métropolitaine, Corse comprise. Il est limité à une inscription par personne (même nom, même adresse).

Remboursement sur simple demande sur papier libre à : « Grand Match France Football », Service Remboursement, 157, avenue Charles-de-Gaulle, 92521 Neuilly-sur-Seine Cedex. Un seul remboursement par personne.

Règlement complet déposé chez maître Richard.

Disponible sur simple demande à :

« Grand Match France Football », Service Règlement, 157, avenue Charles-de-Gaulle, 92521 Neuilly-sur-Seine Cedex.

Guivarc'h : « Un attaquant est avant tout un buteur ! »

TECHNIQUE. Après Lilian Thuram, arrière latéral, FF poursuit sa série et analyse le rôle de l'avant-centre avec Stéphane Guivarc'h. L'attaquant des Bleus a une vision bien personnelle de son poste. Pour lui, seule l'efficacité compte. Une obligation de résultat qui ne le contrarie toutefois pas. Et qui le transcenderait même presque...

« Stéphane, quelle définition donneriez-vous de la fonction d'attaquant ?

Pour moi, il n'y a pas d'hésitation possible : méritent cette appellation tous ceux qui sont alignés d'entrée pour claquer des buts. Ce n'est pas plus compliqué que cela. Pour moi, un attaquant est avant tout un buteur. Sa valeur dépendra toujours de son total de buts et de son efficacité. Et pas du nombre d'actions dangereuses provoquées. Le raisonnement est identique pour les meneurs de jeu, qui sont souvent jugés à leur nombre de passes décisives. Quoi que l'on dise, un attaquant de style finit toujours par laisser s'il ne trouve pas le chemin des filets assez régulièrement. Ni lui ni ses coéquipiers n'y trouveront leur compte. Cette obligation de résultat chiffré fait donc de cette fonction un poste vraiment à part. Car il y a toujours cette impression d'être observé seulement à partir du classement des buteurs qui rôdent. Certains peuvent trouver ça lourd à porter. Sur moi, cela aurait plutôt l'effet inverse : j'y puise toute ma motivation. La fonction d'attaquant a-t-elle connu des évolutions importantes au cours des vingt dernières années ?

Comme le ballon circule de plus en plus rapidement, il a bien fallu que les joueurs s'adaptent. Aussi, je crois que les attaquants ont surtout évolué dans le domaine physique. Désormais, ceux qui jouent devant doivent courir plus vite et plus longtemps qu'auparavant. L'instinct et le flair ne suffisent plus pour faire la différence. Sans une bonne condition physique et sans préparation, rien n'est possible. Le jeu réclame trop de mouvements et de déplacements pour faire l'impasse sur tout le travail physique.

Demander à un attaquant de défendre : cela vous paraît-il incongru ou avez-vous parfaitement intégré cette notion dans votre jeu ?

Si la finalité de l'attaquant est bien de marquer, il ne doit toutefois pas oublier qu'il appartient à un collectif. Qu'il ne constitue que la pointe de ce dispositif. Aussi, il ne faut pas hésiter à effectuer les déplacements défensifs de façon à soulager le travail de récupération de l'équipe. Sans compter qu'en se mettant spontanément au service de l'équipe, celle-ci n'hésitera pas en retour à effectuer les efforts nécessaires pour nous servir dans les meilleures conditions. Dribbler ou centrer ne suffit plus. Mais peu importe : taclez n'a vraiment rien de déshonorant...

Devant, existe-t-il une grande différence entre les hommes de couloir et ceux qui occupent l'axe ?

L'objectif reste le même pour tout le monde, ailleurs et avant-centres : approcher de la cage dans les meilleures conditions possibles. Que tu portes le numéro 9 ou le numéro 11 dans le dos. Après, tout est une histoire de positionnement sur le terrain. Décalé sur les côtés, l'ailier a évidemment plutôt tendance à vouloir servir le centre. Mais avec les schémas de jeu modernes favorisant plutôt les doublettes ou même l'attaquant de pointe unique, il existe de moins en moins de joueurs de couloir offensifs.

« GAMIN, ON S'IDENTIFIE AU NUMÉRO 9 »

Dans quel schéma tactique préférez-vous évoluer, seul ou accompagné ?

Que cela soit avec Auxerre ou chez les Bleus, j'ai pu me familiariser avec plusieurs types d'organisations offensives. Toutes ont leur intérêt. Dans l'absolu, je dois pourtant avouer que je suis plus à l'aise lorsque j'évoque avec deux ailiers de débordement sur les côtés, comme je l'ai fait toute la saison à Auxerre. Je peux



« Je suis plus à l'aise quand j'évolue avec deux ailiers de débordement sur les côtés, comme je l'ai fait toute la saison. »

ainsi mieux profiter des espaces et attirer les ballons à moi plutôt que de courir sans cesse après. Je préfère provoquer les brèches plutôt que d'attendre la moindre ouverture. J'aime lorsque mes partenaires de l'attaque essaient de se baser sur mes déplacements. Pour bien vous sentir au sein d'une ligne d'attaque, avez-vous besoin de répéter très souvent les combinaisons avec vos partenaires ?

Evidemment. Les automatismes sont indispensables et permettent de gagner les dixièmes de seconde qui font la différence en match. J'ai besoin de me sentir un peu synchro avec ceux qui m'entourent devant. Plutôt que subir, je préfère nettement me trouver à l'origine du mouvement ou de l'action. Cela passe par de nombreuses répétitions lors des exercices d'entraînement, de façon à adopter un rythme commun le plus proche possible.

Pour vous, un match sans but inscrit est-il raté ? Cela dépend en fait du résultat de mon équipe. Si la victoire est au bout, j'oublie vite ma performance personnelle. Par contre, en cas de défaite, je ne peux m'empêcher d'y penser. Car je n'oublie jamais que ma première fonction sur un terrain est bien de marquer pour gagner.

L'avant-centre est-il finalement un joueur à part ? Il se trouve en permanence dans le viseur car on lui demande souvent d'effectuer la différence en match. D'être décisif. C'est également lui qui fait le plus réver les foules. Gamin, on s'identifie en effet davantage à un mec qui n'arrête pas de marquer plutôt qu'à un autre qui multiplie les tacles ! Nous sommes donc seulement un petit peu plus exposés qu'un autre joueur de champ. Mais moi, cela ne m'a jamais dérangé !

PASCAL FERRÉ

Ballons reçus



Guivarc'h évolue en grande majorité dans l'axe du terrain adverse. Lors du match analysé ici, contre la Finlande, l'attaquant français a ainsi pesé dans la surface adverse, où il a reçu le plus de ballons, surtout au cours de la première mi-temps. Sa priorité est le but adverse et les 30 derniers mètres avec six ballons reçus, notamment de la part de Zidane, son « interlocuteur » privilégié.

Ballons donnés



Guivarc'h joue de préférence dans le couloir central, les 30 derniers mètres étant un de ses rayons d'action privilégiés. Zidane est encore son point d'appui favori tout comme son capitaine Didier Deschamps, plus en retrait. En revanche, s'il reçoit plus de ballons de la droite, il réoriente vers la gauche, ce qui laisse entrevoir une meilleure entente avec Dugarry qu'avec Djorkaeff.

Ballons interceptés



Compte tenu de son poste, il est bizarre, à première vue, que Guivarc'h ne récupère aucun ballon dans l'axe. Cette remarque peut s'expliquer, dans cette étude, par la relance assez longue des Finlandais. En tant qu'avant-centre, il se contente donc de peser sur cette défense, laissant le travail de récupération à sa proche arrière-garde.

Ballons perdus



Même s'il perd quatre ballons à proximité du but scandinave, cela prouve, au moins, son intention et sa volonté de couvrir cette zone. Cependant, on peut déplorer la faiblesse de ses tentatives de frappe, avec un seul tir – en plus hors du cadre...

Le jeu de Guivarc'h



Une étude de MICHEL ÉBÉ/SCAN FOOT portant sur le match Finlande-France du 5 juin 1998

Football du Nord, football du Sud, football de tous les pays, de la Chine au Nigeria, la Coupe du monde reflète la diversité des styles et la richesse des cultures. Et la France occupe une place de choix dans ce grand bouillonnement...

Made in France, label de qualité



Par Daniel JEANDUPEUX

Egaré dans les rues de Paris à la recherche du Parc des Princes, je reste coincé à un feu rouge de la place du Trocadéro. Mon regard se déplace sur la gauche. Entre les deux ailes géométriques du palais de Chaillot se dresse le Meccano majestueux de Gustave Eiffel. Au tiers de la Tour, un affichage électronique nous annonce l'an 2000 : J-563.

Arrivé dans le stade du Paris-Saint-Germain, l'équipe des Etats-Unis me fait penser au football du XXI^e siècle. Le soccer « made in USA » me plonge dans des abîmes de réflexion. Les footballeurs brésiliens, argentins, italiens, allemands, anglais sont assez stéréotypés pour être croqués en quelques phrases. L'environnement social influence le style de jeu. Avec les Ricains, notre image du pays des Bill (Buffalo, Gates et Clinton) ne correspond pas à son expression sur le terrain. J'attends Carl Lewis, Michael Jordan ou Muhammad Ali, je vois Claudio Reyna et Tab Ramos. J'attends du muscle, l'apérois de la technique sud-américaine. Le soccer US a pris racine sur le terrain des « latinos » qui lui fournissent ses spectateurs les plus fidèles.

Contre l'Allemagne, l'équipe de Steve Sampson perd le match dans les airs. Le premier but est marqué à la suite de deux coups de tête germaniques successifs dans la surface de réparation, qui confirment l'infériorité athlétique des boys. Malgré un classement FIFA intéressant (11^e), l'équipe des Etats-Unis n'a pas encore trouvé son style propre. Son expression correspond aux aspirations d'une marge de la population latine. Sa vulgarisation dans toutes les couches de la communauté deviendra réelle quand elle reflétera complètement sa réalité nationale. Le soccer est encore une copie venue d'ailleurs. Une affirmation de sa vraie personnalité anglo-saxonne, intégrant l'influence sud-américaine, en fera un exemple à suivre.

L'ALLEMAND TIRE OÙ LE LATIN COMBINE

L'équipe nationale allemande n'a pas à répondre à ce genre de question. Elle est sûre de sa force, de son identité. Après quelques doutes. Elle le prouve tout le temps. Encore dimanche dernier, à Lens, face à la Yougoslavie.

J'ai été invité par le BDFL (Bundes Deutscher Fussballer, ou Union allemande des éducateurs de football) au cours de recyclage des entraîneurs allemands à Leipzig, durant l'été 1995. J'avais pour tâche d'expliquer le 4-4-2 en zone, dont trois des quatre demi-finalistes du Championnat du monde 94 (Brésil, Italie, Suède) étaient des pratiquants convaincus. Lors du même séminaire, Bert Vogts, sélectionneur égratigné par les performances du côté de Chicago, analysait un revers mal passé. Il ne remettait pas en cause son organisation de jeu (un marquage individuel), mais l'engagement de ses joueurs : « Nous devons retrouver nos qualités premières, nos vertus allemandes. » Et tout le monde d'acquiescer. L'importance primordiale donnée au travail, à la

discipline, à la combativité, à la volonté fait partie de l'éducation allemande. La pensée dominante pousse à l'efficacité, au résultat. Pas à l'esthétisme. Et l'Allemagne gagne l'Euro 96.

Que Bert Vogts passe le message de ses qualités de défenseur tenace n'étonnera personne. Que Franz Beckenbauer tienne le même langage surprend l'admirateur de l'élégant Kaiser.

Dans les années 80, en montant dans l'ascenseur d'un hôtel de Malaga, je tombe sur Franz. Tous deux sélectionneurs nationaux, nous sommes là pour observer l'Espagne affronter la Tchécoslovaquie. Nous montons dans le même taxi, arrivons au stade. Il semble apprécier ma présence, qui l'éloigne des admirateurs trop enthousiastes. Nous suivons la rencontre côte à côte.

A l'issue de la surface de réparation, face au but, un attaquant espagnol tente le one-two, Franz condamne :

« Tire ! »

« J'en reste coi. Quoi ? »

L'Allemand tire (*souvent bien et fort*) où le Latin combine. Droit au but. Football au premier degré. Sans chichis. Pour la victoire finale.

Pour caricaturer le mode d'expression du football mondial, on coupe la Terre en deux. Foot du Nord. Foot du Sud. Foot du froid. Foot du chaud. Et on déclina. Gunnar, petit Norvégien de dix ans, joue au foot avec ses potes, à Trondheim. Par une belle journée de mai, il fait 13 °C. Il jongle, court, s'arrête. Brrr... Des frissons parcourent son échine. Il recommence à courir.

Football du Nord. Football de course. Edmundo, neuf ans, s'amuse avec un ballon dans une ruelle de sa favela. Il fait 35 °C. Ses copains suent à grande eau. L'espace de jeu se réduit. La sphère colle au pied, roule sous la semelle, docile. Conserver l'objet de la convoitise de l'adversaire minimise l'effort, économise les déplacements.

Football du Sud. Football de technique. Bien sûr, le style d'un football ne dépend pas seulement de sa climatologie. Là où les races de ses habitants, leur origine en modèlent le style. L'histoire façonne les populations. Comment ignorer que l'Argentine hispanisante est peuplée d'une majorité de descendants italiens ? Comment négliger que Pelé et ses frères sont les fruits de transhumances forcées

des marchands d'esclaves ? Comment oublier que l'Angleterre, les Pays-Bas et la France ont un passé colonial en voyant évoluer leur équipe nationale ?

Les grandes nations conservent leur propre identité de football. Les pays émergents cherchent leur voie, s'inspirent des plus grands. Et assimilent.

QUAND LA CHINE S'ÉVEILLERA, SON FOOTBALL SERA-T-IL BRÉSILIEN ?

J'étais en Chine pour un cours FIFA. Dans le centre sportif de Kunming, tous les entraîneurs présents, des étoiles dans les yeux, se félicitaient de l'expérience unique vécue par un groupe de vingt-cinq jeunes Chinois. Ces moins de dix-sept ans ont séjourné pendant plus d'un an dans une ville proche de São Paulo. A leur retour au pays, les gamins balayaient toutes les oppositions sur leur passage. Quand la Chine s'éveillera, son football sera-t-il brésilien ?

J'étais à Riyad pour visiter les installations du club d'Al-Hilal, qui souhaitait m'engager. Tous les internationaux du club, aussi bien les Espoirs que leurs aînés, étaient en stage. Pourtant, la qualité technique des restants fleurait bon Rio. Lazzaroni, Zagallo, Parreira ont en peu de temps laissé des traces indélébiles sur la péninsule Arabique. L'Arabie saoudite parle brésilien.

J'étais au Parc des Princes pour voir le Nigeria contre la Bulgarie. J'avais été émerveillé par leur démonstration contre l'Espagne. Je n'ai pas été déçu par l'équipe dirigée intelligemment par Bora Milutinovic. Le 4-4-2 en zone est encore approximatif. Mais un relent, exquis d'influence néerlandaise traverse encore ses rangs, meuble encore ses flancs. Finidi, en milieu extérieur, est un vrai ailier. Avec Amokachi, Ikpeba, Lawal et Okocha (que va-t-il encore inventer ?), cinq joueurs offensifs inspirent la sarabande. La qualité athlétique s'allie sans heurts à l'improvisation. C'est donc possible ?

Mais oui. Regardez la France, qui, en cas de succès, pourrait devenir modèle, top-modèle. J'étais un de ces anciens footballeurs qui croyaient que les centres de formation tuaient l'inspiration et la créativité, brimaient la technique. Force est de reconnaître aujourd'hui que le plan

de travail mis en place par le visionnaire Georges Boulogne voient une vingtaine d'années porter ses fruits. Zidane, Djorkaeff et Pires sont frères de lait de Platini et de Giresse. Ils sont français. Joueurs français. Malgré leurs noms. Malgré les centres de formation. Ou plutôt grâce à eux.

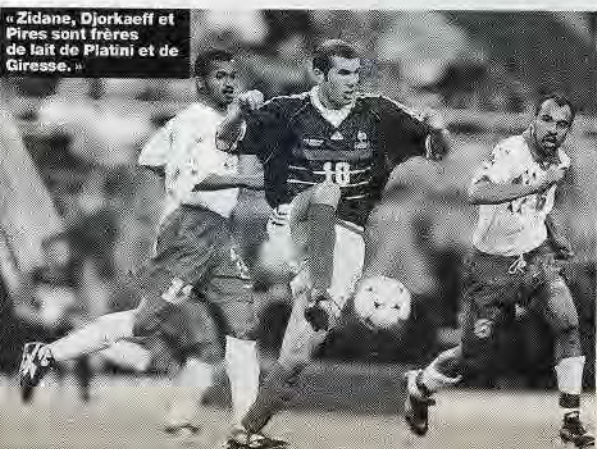
Car les formateurs savent de nos jours former des footballeurs athlètes et des athlètes footballeurs. Thuram, Desailly, Vieira, Deschamps et Petit manipulent (ou « pédipulent ») le « Tricolore » avec maîtrise et aisance. Pires, Zidane courent plus que les numéros 10 d'un autre temps.

Répétons-le. Au-delà de France 98, avec ou sans titre, la France continuera sa marche en avant. Et va devenir une des puissances du football mondial. Quand une nation laisse Benoît Caulet chez lui alors qu'il a gagné la Coupe de l'UEFA avec l'Inter de Milan, quand Frank Leboeuf, vainqueur de la Coupe des Coupes avec Chelsea, et Christian Karembeu, victorieux en Ligue des champions, usent leur short sur le banc des remplaçants, cela démontre un gros potentiel. Qui paraît se réaliser en grosses performances.

THURAM DEVIENT LE SOSIE DE CAFU

La France, hermétique en défense, assure avec Barthez encore peu sollicité. Thuram surprend dans son jeu avec ballon (il devient sosie de Cafu). Desailly a rajeuni de cinq ans. Blanc maîtrise les airs. Et Lizarazu s'active tant qu'on pense qu'il essaie de rattraper le temps perdu. Deschamps, enzyme gloutonne, nettoie les initiatives adverses. Bien secondé par Petit, Boghossian ou un autre. Le bloc défensif impressionne par sa solidité et sa complémentarité. Une défense de champion du monde. Encore faut-il que l'attaque suive le mouvement. Depuis le match contre l'Arabie saoudite, tout le monde en est convaincu. Thierry Henry et David Trezeguet ont un potentiel supérieur, une capacité de champions. Certaines de leurs actions ne trompent pas. Les différences qu'ils provoquent sont si flagrantes que même une opposition de valeur supérieure ne pourra les stopper à chaque fois. Ils sont athlètes et footballeurs. Techniques et puissants. David sent les coups. Thierry les provoque.

Un match de qualification comme celui joué contre l'Arabie saoudite ne pourra jamais devenir un match de référence. Pourtant, il restera comme celui le plus accompli dans un style français qu'on aime et qui peut faire école, en Afrique francophone et ailleurs peut-être. Le 4-3-3 avec ailiers (bravo Aimé !) a plu. Le pressing soutenu d'entrée a empêché les Arabo-Brésiliens d'enlever le rythme au match. La vitesse du jeu a prouvé qu'il était possible de maintenir un tempo élevé sans rogner sur la qualité des échanges. Et quand le public se met à l'unisson, chante la *Marseillaise* à l'anglaise, le bonheur est parfait. Attention au réveil ! L'euphorie est un mal français.



« Zidane, Djorkaeff et Pires sont frères de lait de Platini et de Giresse. »

Photo Bernard PASCAL

Schmeichel : « Je ne crains

PERSONNALITÉ. *Un nul contre les Bleus suffit aux Danois pour disputer les huitièmes de finale. Dans ce cas, Peter Schmeichel battra le record du nombre de sélections détenu par Morten Olsen (102). Autant dire qu'il a la ferme intention de faire échec à la prolifique attaque française.*

« Peter, dites-nous d'abord comment vous jugez l'équipe de France après ses deux premiers matches...

Je ne suis absolument pas surpris par sa domination. Depuis le début, elle fait partie de mes favoris. Je suis plus étonné par le nombre de buts qu'elle a infligés à ses adversaires. Durant sa phase de préparation, elle n'a pourtant pas marqué beaucoup de buts. Mais elle arrive au top au bon moment. C'est pourquoi nous aurions aimé obtenir notre qualification pour les huitièmes de finale avant le match contre la France. Pour garder confiance, on s'en réfère au passé. Les deux dernières fois, nous l'avons emporté (NDLR : 2-1 lors de l'Euro 92 en Suède, 1-0 en novembre 96 à Copenhague). Cette fois, nous n'imaginons pas gagner contre le pays organisateur, mais nous sommes dans une position où un nul suffira aux deux équipes.

Zidane ne jouera pas le match contre le Danemark, ni le suivant d'ailleurs. Est-ce une bonne nouvelle pour vous ?

Pour moi, ça ne change rien, car la France est déjà qualifiée. Et je crois que Zidane n'aurait pas joué de toute façon. Il a vécu une saison éprouvante avec la Juventus, et il a besoin d'un break si la France veut aller au bout de ce tournoi. Si j'étais Aimé Jacquet, je mettrais tous mes joueurs clés au repos contre le Danemark. D'autant qu'il n'est pas évident que terminer premier du groupe soit un vrai avantage si ça signifie jouer contre l'Espagne ensuite.

« HENRY EST INARRÊTABLE »

Zidane risque de manquer beaucoup plus à la France en huitièmes de finale ?

C'est certain. C'est un joueur fantastique. J'ai joué cinq fois contre lui : quatre fois avec Manchester contre la Juve et une fois en équipe nationale contre la France. Il est imprévisible. J'adore le voir jouer.

L'équipe danoise va-t-elle s'adapter à son absence ?

En aucune circonstance nous ne changeons notre façon de jouer.

Il y aura face à vous deux autres Français que vous connaissez bien : Henry et Trezeguet. Ils ont marqué quatre buts à eux deux depuis le début de la compétition. Les craignez-vous ?

Je ne crains personne. Mais tous les deux jouent si vite ! Henry est inarrêtable. Et Trezeguet a mis un but extraordinaire contre nous à Old Trafford en quart de finale de la Ligue des champions. J'étais blessé et j'ai vu ce but des tribunes. Je m'en souviens encore. Vous avez vraiment beaucoup de chance en France de détenir autant de joueurs de ce niveau. Mais je ne vais pas me créer un problème à l'avance avec ça.



Vous êtes l'un des gardiens les plus spectaculaires de ce Mondial, mais il vous arrive aussi de vous tromper. Pourquoi ?

Comment ? Mais vous m'insultez ! En quinze ans de carrière, je n'ai jamais entendu ça ! Ce n'est pas moi qui ai encaissé le but de Trezeguet. Qu'est-ce que vous voulez me faire dire ? Que j'ai peur de Trezeguet ? Eh bien non ! Je suis un bon gardien, et je n'ai jamais peur.

Reconnaissez tout de même qu'il vous arrive de faire des erreurs, de manquer certains dégagements au pied...

Non. Si c'est comme ça, je ne vous parle plus. De toute façon, je dégage à la main. J'ai joué des années au hand, c'est pour cela que je fais beaucoup d'arrêts-réflexes sur ma ligne et que je relance à la main très loin sur les côtés. Seulement, tout le monde sait aujourd'hui où j'envoie la balle et je suis obligé de relancer plus court.

Dites-nous alors dans quel état d'esprit vous abordez ce match ?

Comme tous les autres. Je ne m'occupe pas de l'adversaire. Vous allez tout de même craindre les cartons. Lors du dernier match, le Danemark a eu deux joueurs expulsés et vous-même avez été averti... C'est un scandale ! Avant cette Coupe du monde,

l'arbitrage était très correct. Il n'y avait aucune raison de tout changer. Blatter ferait mieux de s'occuper de ses affaires plutôt que de se mêler de l'arbitrage. Quant à l'arbitre de notre match contre l'Afrique du Sud (M. Tojo Rendon), j'espère qu'il n'arbitrera plus jamais. Ce type-là ne connaît manifestement rien au foot. Tous les avertissements qu'il nous a infligés étaient totalement injustifiés. Quand il m'a mis un carton jaune sous prétexte que je gagnais du temps, je lui ai fait un doigt qu'il n'a pas vu, heureusement !

« PAS ENVIE QUE ÇA S'ARRÊTE »

Avec vos 101 sélections, si vous allez en huitièmes de finale, vous battrez le record de sélections de Morten Olsen...

Je serai très fier si j'arrive à battre ce record et à le porter très haut. Ça fait un bon moment qu'il tient. Et quand on se retire, il ne reste que le palmarès et les records.

C'était un de vos objectifs en arrivant en équipe nationale ?

Non, on n'y pense pas au début. J'avais juste envie d'avoir 25 sélections, parce que chez nous on donne deux billets supplémentaires aux joueurs qui totalisent plus de 25 capes...

Et aujourd'hui, combien avez-vous de billets ?

On n'en gagne pas un de plus au-delà de 25 capes.

A trente-cinq ans, Andreas Köpke estime qu'il va jouer encore trois à cinq saisons. Vous aurez le même âge que lui au mois de novembre. Envisagez-vous de poursuivre votre carrière aussi longtemps ?

Tant que je prends du plaisir sur le terrain, je ne vois pas pourquoi je m'arrêterais. La chose la plus importante est de s'amuser. Quand je suis devenu gardien de but, je n'aurais jamais imaginé jouer en D 1. Et puis est venue l'Angleterre et Manchester. Maintenant, c'est la Coupe du monde. J'ai attendu si longtemps pour ressentir les émotions que ces compétitions procurent, alors je n'ai absolument pas envie que ça s'arrête.

On vous sens ému comme un jeune à l'idée de disputer, probablement, un huitième de finale de Coupe du monde.

Mais jouer la Coupe du monde, c'était mon rêve absolu ! Je suis passé de si peu à côté tellement de fois... Là, j'y suis et sans doute pour la dernière fois. Alors, oui, je suis ému, je vis un rêve et je veux en profiter le plus longtemps possible.

JEAN-PHILIPPE BOUCHARD, à Bandoi

personne »

Le circuit préférentiel du Danemark (Sur les 2 premiers matches)



Joueur entré en cours de match

Le danger vient de Brian Laudrup et de Jörgensen

Poussif face à l'Arabie saoudite, un peu moins emprunté contre l'Afrique du Sud mais encore loin de son meilleur niveau, une chose est sûre, le Danemark n'a pas démontré de réelles qualités dans le développement d'un jeu fluide et organisé, depuis le début de cette Coupe du monde.

Champions d'Europe en 1992, les Danois ne peuvent plus compter aujourd'hui que sur une génération vieillissante symbolisée par les frères Laudrup et Peter Schmeichel. Evoluant en 4-3-3, le système de jeu danois est d'une simplicité rare. Les attaques partent des latéraux. Colding à droite et Schjønberg ou Heintze à gauche viennent prendre le ballon très haut et le remontent jusqu'aux attaquants. Lorsque son équipe est en difficulté, Schmeichel use de longues relances à la main directement sur Jörgensen, sautant ainsi sa défense. Associé à Helveg un peu plus en retrait, le milieu de terrain de l'Idunnes est un infatigable ratisseur de ballons. D'un physique irréprochable, il sait aussi organiser le jeu avec Brian Laudrup, la plaque tournante du système prôné par Bo Johansson, l'entraîneur suédois du Danemark. Ces deux joueurs



Brian Laudrup.

sont les seuls à recevoir des ballons de trois partenaires différents. Leur disponibilité, énorme, repose sur d'incessants déplacements sans ballon. Si les Français parviennent à canaliser Jörgensen et Brian Laudrup, les Danois éprouveront alors de

sérieuses difficultés pour s'organiser convenablement. Car deux joueurs déterminants dans l'organisation du jeu, c'est trop peu pour pouvoir convenablement varier les attaques et offrir diverses solutions. Devant, Sand, révélation du Championnat, éprouve les pires difficultés à s'imposer en sélection. Face à l'Arabie saoudite et à l'Afrique du Sud, il s'est montré lourd et incapable de prendre le dessus sur les défenses adverses, pourtant loin de faire partie des meilleures. Du coup, la présence de Michael Laudrup sur le côté gauche, qui repique souvent au centre, reste la seule solution viable pour permettre aux Danois de créer le sursomme dans les phases offensives. Seul danger pour les Français, les frères Laudrup sont susceptibles de jouer sur tout le front de l'attaque et permutent souvent, ce qui pose des problèmes de marquage.

Ballons joués



Vitesse de transmission



Le jeu danois se développe essentiellement dans l'axe avec un nombre important de ballons joués. Les milieux ont aussi une tendance plus forte à utiliser le côté droit, où se trouve Brian Laudrup. En possession du ballon, les Danois ne s'embarrassent pas : il y a peu ou pas de dribbles sur les côtés. Au milieu du terrain, la vitesse de

transmission est faible. Les quelques tentatives de dribbles ont lieu en zone d'attaque, là où les Danois doivent souvent faire la différence seuls. Ultime point, la chaleur lyonnaise (le match a lieu à 16 heures) risque de jouer en défaveur des Nordiques.

C. Co.

BRUT
INSTINCT
DEODORANT
FABERGÉ
PARIS

INSTINCT
BRUT
FABERGÉ
PARIS

DEODORANT

Les Pays-Bas et l'A

❑ Contre la Bulgarie, un petit but d'Ikpeba suffit au Nigeria pour confirmer sa première place (1-0). ❑ Nouvel échec pour l'Espagne, Rencontre très animée entre la Belgique et le Mexique, une véritable course-poursuite, deux buts et deux expulsés de chaque Menée 2-0, elle arrache le nul face à la Yougoslavie. ❑ L'Argentine, avec un Gabriel Batistuta auteur d'un triplé, s'impose pour le moins



Furieuse mêlée dans la surface nigériane pour une qualification du pays africain.



Ballon vole lorsque Ladis sauve devant Nakayama.



« Je t'aime, moi non plus », mais Dennis Bergkamp s'extirpera du marquage des Sud-Coréens.

GROUPE A

❑ **Brésil** : qualifié et premier du groupe.
❑ **Norvège qualifiée** :
– si elle bat le Brésil ;
– si les deux matches sont nuls.
❑ **Ecosse qualifiée** :
– si elle bat le Maroc et que la Norvège ne gagne pas ;
– si elle fait match nul et que le Brésil bat la Norvège par plus d'un but d'écart.
❑ **Maroc qualifié** :
– s'il bat l'Ecosse et que la Norvège ne gagne pas.
❑ **Cas d'égalité** : si l'Ecosse et le Maroc font match nul et que le Brésil bat la Norvège d'un but, la Norvège sera deuxième si elle marque au moins autant de buts que l'Ecosse ; l'Ecosse sera deuxième si elle marque deux buts de plus que la Norvège ; il y aura tirage au sort si l'Ecosse marque un but de plus que la Norvège.

Rendez-vous

3^e journée
Mardi 23 juin, 21 heures, à Marseille

Brésil - Norvège

Ecosse - Maroc

Déjà joués

1^{re} journée
Brésil - Ecosse 2-1
Maroc - Norvège 2-2
2^e journée
Ecosse - Norvège 1-1
Brésil - Maroc 3-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Brésil	6	2	2	0	0	5	1
2. Norvège	2	2	0	2	0	3	3
3. Ecosse	1	2	0	1	1	2	3
4. Maroc	1	2	0	1	1	2	5

Buteurs

1. Bebeto, César Sampaio, Ronaldo, Rivaldo (Brésil), Burley, Collins (Ecosse), Hadda, Hadji (Maroc), Eggen, H. Flo (Norvège), 1.
C.S.C. : Boyd (Ecosse) pour le Brésil ; Chipu (Maroc) pour la Norvège.

Passeurs

1. Tahar (Maroc), 2. Cafu, Rivaldo, Ronaldo (Brésil), Weir (Ecosse), Riset (Norvège), 1.

GROUPE B

❑ **Italie qualifiée** :
– si elle ne perd pas contre l'Autriche ou si elle perd et que le Chili et le Cameroun font match nul.
❑ **Chili qualifié** :
– s'il bat le Cameroun ;
– s'il fait match nul et que l'Autriche perd.
❑ **Autriche qualifiée** :
– si elle bat l'Italie.
❑ **Cameroun qualifié** :
– s'il bat le Chili et que l'Autriche ne gagne pas.
❑ **Double nul** : Italie première et Cameroun éliminé ; Autriche qualifiée si elle marque deux buts de plus que le Chili ; Chili qualifié si il marque autant de buts que l'Autriche ; si l'Autriche marque un but de plus que le Chili, tirage au sort pour la deuxième place.
❑ **Autriche et Cameroun vainqueurs** : Autriche première. Le Cameroun doit remonter sept buts sur l'Italie pour être deuxième. S'il n'en remonte que six, cela se jouera à la meilleure attaque, et tirage au sort possible.

Rendez-vous

3^e journée
Mardi 23 juin, 16 heures, à Saint-Denis

Italie - Autriche

Chili - Cameroun

Déjà joués

1^{re} journée
Italie - Chili 2-2
France - Autriche 1-1
2^e journée
Chili - Autriche 1-1
Italie - Cameroun 3-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Italie	4	2	1	1	0	5	2
2. Chili	2	2	0	2	0	3	3
3. Autriche	2	2	0	2	0	2	2
4. Cameroun	1	2	0	1	1	1	4

Buteurs

1. Salas (Chili), Vieri (Italie), 3.
2. Polster, Vastic (Autriche), Njanka (Cameroun), R. Baggio, Di Biagio (Italie), 1.

Passeurs

1. R. Baggio (Italie), 2.
2. Acuna, Reyes (Chili), Moniero (Italie), 1.

GROUPE C

❑ **France qualifiée** : et première du groupe si elle ne perd pas contre le Danemark.
❑ **Danemark qualifié** :
– s'il ne perd pas contre la France ;
– s'il perd contre la France et que l'Afrique du Sud ne bat pas l'Arabie saoudite ;
❑ **Afrique du Sud qualifiée** :
– si elle bat l'Arabie saoudite et que le Danemark perd contre la France, à condition que la somme des écarts des deux matches soit supérieure à quatre.
❑ **Cas d'égalité** : en cas de victoires de la France et de l'Afrique du Sud, et que la somme des écarts des deux matches est égale à quatre, si l'Afrique du Sud ne marque pas plus de buts que le Danemark, celui-ci sera qualifié ; si l'Afrique du Sud marque deux buts de plus, elle sera qualifiée ; si l'Afrique du Sud marque un but de plus, il y aura tirage au sort pour la deuxième place.

Rendez-vous

3^e journée
Mercredi 24 juin, 16 heures, à Lyon

France - Danemark

Afrique du Sud - Arabie saoudite

Déjà joués

1^{re} journée
Arabie saoudite - Danemark 0-1
France - Afrique du Sud 3-0
2^e journée
Afrique du Sud - Danemark 1-1
France - Arabie saoudite 4-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. France	6	2	2	0	0	7	0
2. Danemark	4	2	1	1	0	2	1
3. Afrique du Sud	1	2	0	1	1	1	4
4. Arabie saoudite	0	2	0	0	2	0	5

Buteurs

1. Henry (France), 3.
2. McCarthy (Afrique du Sud), Nielsen, Rieper (Danemark), Dugarry, Lizarazu, Trezeguet (France), 1.
C.S.C. : Issa (Afrique du Sud) pour la France.

Passeurs

1. B. Laudrup (Danemark), 2.
2. Bartlett (Afrique du Sud), Djorkaeff, Lizarazu (France), 1.

GROUPE D

❑ **Nigeria** : qualifié et premier du groupe.
❑ **Paraguay qualifié** :
– s'il bat le Nigeria ;
– s'il fait match nul et que l'Espagne et la Bulgarie font aussi match nul.
❑ **Espagne qualifiée** :
– si elle bat la Bulgarie et que le Paraguay ne gagne pas.
❑ **Bulgarie qualifiée** :
– si elle bat l'Espagne et que le Paraguay ne gagne pas.
❑ **Cas d'égalité** : si le Nigeria bat le Paraguay et que la Bulgarie et l'Espagne font match nul, la Bulgarie sera éliminée. Le Paraguay sera deuxième s'il perd d'un seul but en marquant trois buts de plus que l'Espagne (ex. : 3-4, 0-0). L'Espagne sera deuxième si le Paraguay perd par plus d'un but, ou s'il perd d'un but en ne marquant pas deux buts de plus qu'elle-même contre la Bulgarie. Si le Paraguay perd d'un but en marquant deux buts de plus que l'Espagne, il y aura tirage au sort entre l'Espagne et le Paraguay.

Deuxième journée

Vendredi 19 juin
Nigeria - Bulgarie 1-0
Ikpeba (26')

Espagne - Paraguay 0-0

Déjà joués

1^{re} journée
Paraguay - Bulgarie 0-0
Espagne - Nigeria 2-3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Nigeria	6	2	2	0	0	4	2
2. Paraguay	2	2	0	2	0	0	0
3. Espagne	1	2	0	1	1	2	3
4. Bulgarie	1	2	0	1	1	0	1

Rendez-vous

3^e journée
Mercredi 24 juin, 21 heures, à Lens

Espagne - Bulgarie

Nigeria - Paraguay

A Toulouse

Buteurs

1. Hierro, Raul (Espagne), Adepoju, Ikpeba, Oliseh (Nigeria), 1.
C.S.C. : Zubizarreta (Espagne) pour le Nigeria.

Passeurs

1. Hierro (Espagne), Amokachi (Nigeria), 1.

Argentine sans pitié

incapable de se défendre du Paraguay (0-0). □ Pas de détail pour les Pays-Bas, très nets vainqueurs des Sud-Coréens (5-0). côté. □ Service minimum pour la Croatie, très difficile vainqueur 1-0 d'une surprenante équipe du Japon. □ Frayeur pour l'Allemagne facilement face à la Jamaïque (5-0). □ Les Etats-Unis perdent leur match face à l'Iran (2-1) et sont boutés hors du Mondial.

GROUPE E

□ Pays-Bas qualifiés :
- s'ils font au moins match nul avec le Mexique ;
- si la Belgique ne bat pas la Corée, quel que soit leur résultat.
□ Mexique qualifié :
- s'il bat les Pays-Bas ;
- si la Belgique ne bat pas la Corée, quel que soit son résultat.
□ Belgique qualifiée :
- si elle bat la Corée et que Pays-Bas et Mexique ne font pas match nul.
□ Corée du Sud éliminée.
□ Cas d'égalité : si Pays-Bas et Mexique font match nul et que la Belgique bat la Corée, les Néerlandais seront qualifiés. Si la Belgique gagne par plus de deux buts d'écart, elle sera qualifiée. Si elle gagne d'un seul but, le Mexique sera qualifié. Si elle gagne de deux buts, elle devra marquer quatre buts de plus que le Mexique (ex. : 0-0 et 4-2) pour se qualifier. Si elle marque trois buts de plus que les Mexicains, il y aura tirage au sort.

GROUPE F

□ Allemagne qualifiée :
si au moins nul contre l'Iran.
□ Yougoslavie qualifiée :
si nul contre les Etats-Unis. Si battue, victoire indispensable de l'Allemagne.
□ Iran qualifié :
s'il bat l'Allemagne.
□ Etats-Unis éliminés.
□ Cas d'égalité : nul entre Allemagne et Iran et victoire des Etats-Unis : Allemagne première. Iran deuxième si la Yougoslavie perd par plus d'un but. Yougoslavie deuxième si elle ne perd que d'un but et que l'Iran ne marque pas un but de plus qu'elle, sinon Iran deuxième. Défaites allemande et yougoslave : Iran premier ; Yougoslavie deuxième si elle perd par un écart de moins 2 buts que l'Allemagne. Si la Yougoslavie perd par un écart de moins de 1 but que l'Allemagne, elle ne peut passer qu'au bénéfice d'un meilleur goal-average. Si elle ne marque que 1 but de plus, tirage entre Allemagne et Yougoslavie.

GROUPE G

□ Les deux matches de la deuxième journée, à savoir Colombie-Tunisie et Roumanie-Angleterre, se sont déroulés ce lundi, respectivement à Montpellier et à Toulouse. □ Un billet pour les huitièmes de finale pouvait être distribué à l'éventuel vainqueur du face-à-face entre Roumains et Anglais, alors leaders du groupe. □ Vous trouverez les résultats de ces rencontres dans notre édition de vendredi, jour-même de la troisième et dernière journée (Roumanie-Tunisie, Colombie-Angleterre).

GROUPE H

□ Argentine et Croatie qualifiées.
□ Japon et Jamaïque éliminés.
□ La première place du groupe se jouera lors de la dernière journée, à l'occasion du match entre les deux leaders. En cas de match nul, l'Argentine conservera sa première place.

Le calendrier du second tour

HUITIÈMES DE FINALE

⇒ Samedi 27 juin, 16 h 30, à Marseille (Stade-Vélodrome), 1^{er} groupe B - 2^e groupe A (2)
⇒ 21 heures, à Paris (Parc des Princes), Brésil - 2^e groupe B (1)
⇒ Dimanche 28 juin, 16 h 30, à Lens (Stade Félix-Bollaert), 1^{er} groupe C - 2^e groupe D (3)
⇒ 21 heures, à Saint-Denis (Stade de France), Nigeria - 2^e groupe C (4)
⇒ Lundi 29 juin, 16 h 30, à Montpellier (Stade de la Mosson), 1^{er} groupe F - 2^e groupe E (6)
⇒ 21 heures, à Toulouse (Stadium municipal), 1^{er} groupe E - 2^e groupe F (5)
⇒ Mardi 30 juin, 16 h 30, à Bordeaux (Parc Lescure), 1^{er} groupe G - 2^e groupe H (7)
⇒ 21 heures, à Saint-Etienne (Stade Geoffroy-Guichard), 1^{er} groupe H - 2^e groupe G (8)

QUARTS DE FINALE

⇒ Vendredi 3 juillet, 16 h 30, à Saint-Denis (Stade de France), Vainqueur 2 - Vainqueur 3 (8)
⇒ 21 heures, à Nantes (Stade de la Beaujoire), Vainqueur 1 - Vainqueur 4 (A)
⇒ Samedi 4 juillet, 16 h 30, à Marseille (Stade-Vélodrome), Vainqueur 5 - Vainqueur 8 (C)
⇒ 21 heures, à Lyon (Stade de Gerland), Vainqueur 6 - Vainqueur 7 (D)

DEMI-FINALES

⇒ Mardi 7 juillet, 21 heures, à Marseille (Stade-Vélodrome), Vainqueur A - Vainqueur C
⇒ Mercredi 8 juillet, 21 heures, à Saint-Denis (Stade de France), Vainqueur B - Vainqueur D

FINALE POUR LA TROISIÈME PLACE

⇒ Samedi 11 juillet, 21 heures, à Paris (Parc des Princes)

FINALE

⇒ Dimanche 12 juillet, 21 heures, à Saint-Denis (Stade de France)

Le règlement

PREMIER TOUR

□ Les trente-deux équipes qualifiées ont été réparties en huit groupes de quatre identifiés chacun par une lettre (de A à H). Les formations de chacun des groupes s'affronteront selon la formule Championnat :
- trois points pour un match gagné ;
- un point pour un match nul ;
- zéro point pour un match perdu.

Les équipes classées première et deuxième de chaque groupe seront qualifiées pour les huitièmes de finale.

En cas d'égalité de points, les équipes seront départagées de la façon suivante :
a) meilleure différence de buts ;
b) plus grand nombre de buts marqués ;
c) résultat de la rencontre directe entre les équipes concernées ;
d) tirage au sort.

SECOND TOUR

□ Le second tour de cette Coupe du monde comportera les huitièmes de finale, les quarts de finale, les demi-finales, le match pour la troisième place et enfin la finale.

□ Les huitièmes de finale seront disputés selon le système d'élimination directe. En cas de match nul à l'issue du temps réglementaire (quatre-vingt-dix minutes) interviendra alors une prolongation de deux fois quinze minutes soumise à la règle du but en or.

La première équipe à prendre l'avantage remportera la rencontre, laquelle, de ce fait, prendra fin aussitôt.

□ Si, au terme de la prolongation, les deux équipes n'ont toujours pas réussi à se départager, il sera procédé à la séance des tirs au but.
□ Les quarts de finale, demi-finales, match pour la troisième place et finale se verront appliquer le même règlement que les huitièmes de finale.

Deuxième journée

Samedi 20 juin
Belgique - Mexique 2-2
Wilmots (43'), G. Aspe (55' s.p.)
Wilmots (48'), Blanco (63')
Pays-Bas - Corée du Sud 5-0
Cocu (37')
Overmars (41')
Bergkamp (70')
Van Hooijdonk (79')
R. de Boer (83')

Déjà joués

1^{re} journée
Corée du Sud - Mexique 1-3
Pays-Bas - Belgique 0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p. c.
1. Pays-Bas	4	2	1	1	0	5 0
2. Mexique	4	2	1	1	0	5 3
3. Belgique	2	2	0	2	0	2 2
4. Corée du Sud	0	2	0	0	2	1 8

Rendez-vous

3^e journée
Jeudi 25 juin, 16 heures, à Saint-Etienne
Pays-Bas - Mexique
A Paris
Belgique - Corée du Sud

Buteurs

1. Wilmots (Belgique), Hernandez (Mexique), 2.
2. Ha Seok-ju (Corée du Sud), Blanco, Garcia Aspe, Pelaez (Mexique), Bergkamp, Cocu, R. de Boer, Overmars, Van Hooijdonk (Pays-Bas), 1.

Passeurs

1. Ramirez (Mexique), 2.
2. Blanco (Mexique), Overmars (Pays-Bas), 1.

Deuxième journée

Dimanche 21 juin
Allemagne - Yougoslavie 2-2
Mihajlovic (73' csc) Stankovic (13')
Bierhoff (80') Stojkovic (55')
Etats-Unis - Iran 1-2
McBride (87') Estili (40')
Mahdavi (83')

Déjà joués

1^{re} journée
Yougoslavie - Iran 1-0
Allemagne - Etats-Unis 2-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p. c.
1. Allemagne	4	2	1	1	0	4 2
2. Yougoslavie	4	2	1	1	0	3 2
3. Iran	3	2	1	0	1	2 2
4. Etats-Unis	0	2	0	0	2	1 4

Reste à jouer

3^e journée
Jeudi 25 juin, 21 heures, à Montpellier
Allemagne - Iran
à Nantes
Yougoslavie - Etats-Unis

Buteurs

1. Bierhoff, Klinsmann, Möller (Allemagne), McBride (Etats-Unis), Estili, Mahdavi (Iran), Mihajlovic, Stankovic, Stojkovic (Yougoslavie), 1.
C.s.c. : Mihajlovic (Yougoslavie) pour l'Allemagne.

Passeurs

1. Bierhoff, Klinsmann (Allemagne), Dael, Zarineh (Iran), Mijatovic (Yougoslavie), 1.

Deuxième journée

Lundi 22 juin
Colombie - Tunisie
Roumanie - Angleterre
Déjà joués
1^{re} journée
Angleterre - Tunisie 2-0
Roumanie - Colombie 1-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p. c.
1. Angleterre	3	1	1	0	0	2 0
2. Roumanie	3	1	1	0	0	1 0
3. Colombie	0	1	0	0	1	0 1
4. Tunisie	0	1	0	0	1	0 2

Reste à jouer

3^e journée
Vendredi 26 juin, 21 heures, à Saint-Denis
Roumanie - Tunisie
A Lens
Colombie - Angleterre

Buteurs

1. Scholes, Shearer (Angleterre), Ilie (Roumanie), 1.

Passeurs

1. Ince (Angleterre), 1.

Deuxième journée

Samedi 20 juin
Japon - Croatie 0-1
Suker (77')
Dimanche 21 juin
Argentine - Jamaïque 5-0
Ortega (32', 55')
Batistuta (73', 79', 83' s.p.)

Déjà joués

1^{re} journée
Argentine - Japon 1-0
Jamaïque - Croatie 1-3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p. c.
1. Argentine	6	2	2	0	0	6 0
2. Croatie	6	2	2	0	0	4 1
3. Japon	0	2	0	0	2	0 2
4. Jamaïque	0	2	0	0	2	1 8

Reste à jouer

3^e journée
Vendredi 26 juin, 16 heures, à Bordeaux
Argentine - Croatie
A Lyon
Japon - Jamaïque

Buteurs

1. Batistuta (Argentine), 4.
2. Ortega (Argentine), Suker (Croatie), 2.
3. Prosinecki, Stanic (Croatie), Earle (Jamaïque), 1.

Passeurs

1. Gallardo, Lopez, Ortega, Veron (Argentine), Asanovic, Stanic (Croatie), Gardner (Jamaïque), 1.

Les noms des pays en gras dans les classements sont ceux qui sont déjà qualifiés pour les huitièmes de finale

FRANCE - DANEMARK

Groupe C, 3^e journée, mercredi 24 juin à 16 heures, à Lyon (stade de Gerland)

Les Bleus ont un rang à conserver

La sélection française

Poste	Numéro	Nom	Prénom	Date de naissance	Taille	Poids	vs AFS (3-0)	vs ARS (4-0)	vs DAN (-)	Temps de jeu global	Buts en phase finale	Sélections	Buts
G	16	BARTHEZ	Fabien	28-6-71	1,83	78	90	90		180		15	
	22	CHARBONNIER	Lionel	25-10-66	1,81	75						1	
D	1	LAMA	Bernard	7-4-63	1,83	76						37	
	5	BLANC	Laurent	19-11-65	1,92	88	90	90		180	71	13	
	2	CANDELA	Vincent	24-10-73	1,79	76						10	
	8	DESAILLY	Marcel	7-9-68	1,83	80	90	90		180	44	2	
	18	LEBUEF	Frank	22-1-68	1,83	72					13	2	
M	3	LIZARAZU	Bixente	9-12-69	1,69	70	90	90		180	1	35	2
	15	THURAM	Lilian	1-1-72	1,82	75	90	90		180		35	
	14	BOGHOSIAN	Alain	27-10-70	1,85	81	18	90		108		8	
	7	DESCHAMPS	Didier	15-10-68	1,74	68	90	90		180	72	4	
	6	DJORKAEFF	Youri	9-3-68	1,79	70	82	32		114	40	17	
A	19	KAREMBEU	Christian	3-12-70	1,77	71					32	1	
	17	PETIT	Emmanuel	22-9-70	1,85	79	72			72		21	
	4	VIEIRA	Patrick	23-6-76	1,91	82					7		
	10	ZIDANE	Zinedine	23-6-72	1,85	78	90	70		160	36	9	
	13	DIOMEDE	Bernard	23-1-74	1,70	70		58		58		6	
	21	DUGARRY	Christophe	24-3-72	1,88	78	64	30		94	1	26	3
	9	GUIVARCH	Stéphane	6-9-70	1,84	78	26			26		8	1
	12	HENRY	Thierry	17-8-77	1,88	83	90	77		167	3	5	3
	11	PIRES	Robert	29-10-73	1,85	75		13		13		15	2
	20	TREZEGUET	David	15-10-77	1,86	75	8	60		68	1	7	2

La sélection danoise

Poste	Numéro	Nom	Prénom	Date de naissance	Taille	Poids	vs ARS (1-0)	vs AFS (1-1)	vs FRA (-)	Temps de jeu global	Buts en phase finale	Sélections	Buts
G	22	KJAER	Peter	5-11-65	1,86	88						0	
	16	KROGH	Mogens	31-10-63	1,90	84						8	
D	1	SCHMEICHEL	Peter	18-11-63	1,93	96	90	90		180	102		
	12	COLDING	Søren	2-9-72	1,78	75	90	90		180		7	
	5	HEINTZE	Jan	17-8-63	1,70	63	7	32		39	41	1	
	6	HELVEG	Thomas	24-6-71	1,77	76	90	90		180	32	1	
	20	HENRIKSEN	Ranå	27-8-69	1,80	69						2	
M	4	HØGH	Jes	7-5-66	1,84	75	90	90		180	39	1	
	13	LAURSEN	Jacob	6-10-71	1,82	78					21		
	3	RIEPER	Marc	5-6-68	1,91	83	90	90		180	1	55	2
	8	FRANDSEN	Per	6-2-70	1,84	76	16			16		13	
	17	GOLDBAEC	Bjarne	6-10-68	1,72	72						11	
A	21	JØRGENSEN	Martin	6-10-75	1,80	76	74	90		164		6	
	10	LAUDRUP	Michael	15-6-64	1,83	75	90	58		148	101	36	
	7	NIELSEN	Allan	13-3-71	1,78	71	24	90		114	1	20	6
	2	SCHJØNBERG	Michael	19-1-67	1,91	86		83		83		29	3
	15	TØFTING	Stip	14-8-69	1,75	75							
	14	WIEGHORST	Morten	25-2-71	1,92	84	66	1		87		13	2
	11	LAUDRUP	Brian	22-2-69	1,86	72	83	90		173	79	19	
	18	MØLLER	Peter	23-3-72	1,90	81						12	2
	9	MOLNAR	Miklos	10-4-70	1,80	79		8		8		8	2
	19	SAND	Ebbe	19-7-72	1,80	78	90	58		148		4	



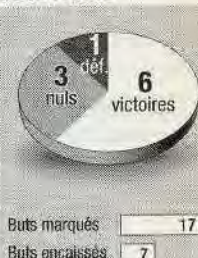
Henry, centième !

Contrairement au décompte officiel de la FIFA, **Thierry Henry** n'a pas marqué à Marseille, au Stade-Vélodrome, le 1 600^e but de la Coupe du monde (phases finales exclusivement). Celui-ci a été « réussi », quelques minutes auparavant, contre son camp, par le malheureux Bafano-Marseillais Pierre Issa. En revanche, en ouvrant la marque contre les Saoudiens jeudi dernier au Stade de France, Thierry Henry a

marqué le centième but des Bleus dans un tournoi final de grande compétition. La France en est désormais à 103 buts, 78 en Coupe du monde et 25 en Championnat d'Europe des nations. L'attaquant monégasque – qui doit s'en soucier comme de sa première casquette de rapeur – est donc tout de même entré dans la petite histoire des Bleus.

Les dix derniers matches de la France

→ Le 12 novembre 1997 à Saint-Etienne, France - Ecosse (A) 2-1
→ Le 29 janvier 1998 à Saint-Denis, France - Espagne (A) 1-0
→ Le 25 février 1998 à Marseille, France - Norvège (A) 3-3
→ Le 25 mars 1998 à Moscou, Russie - France (A) 1-0
→ Le 22 avril 1998 à Stockholm, Suède - France (A) 0-0
→ Le 27 mai 1998 à Casablanca, Belgique - France (T) 0-1
→ Le 28 mai 1998 à Casablanca, Maroc - France (T) (5 t.a.b. à 6) 2-2
→ Le 5 juin 1998 à Helsinki, Finlande - France (A) 0-1
→ Le 12 juin 1998 à Marseille, France - Afrique du Sud (CM) 3-0
→ Le 18 juin 1998 à Saint-Denis, France-Arabie saoudite (CM) 4-0
A : amical ; CM : Coupe du monde ; T : Tournoi de France ; T : Tournoi Hassan-II



Le joueur type

Taille : 1,82 m
Poids : 76 kg
Age : 27 ans et 3 mois
Sélections : 24
Couleurs : Maillot bleu ; short blanc ; bas rouges.

Les dix derniers matches du Danemark

→ Le 25 janvier 1998 à Bangkok, Danemark - Corée du Sud (A) 2-1
→ Le 27 janvier 1998 à Bangkok, Thaïlande - Danemark (KC) 1-0
→ Le 29 janvier 1998 à Bangkok, Egypte - Danemark (KC) 2-0
→ Le 31 janvier 1998 à Bangkok, Thaïlande - Danemark (KC) 3-0
→ Le 25 mars 1998 à Glasgow, Ecosse - Danemark (A) 0-1
→ Le 22 avril 1998 à Copenhague, Norvège - Danemark (A) 2-0
→ Le 26 mai 1998 à Malmö, Suède - Danemark (A) 3-0
→ Le 5 juin 1998 à Copenhague, Danemark - Cameroun (A) 1-2
→ Le 12 juin 1998 à Lens, Arabie saoudite - Danemark (CM) 0-1
→ Le 16 juin 1998 à Toulouse, Afrique du Sud - Danemark (CM) 1-1
A : amical ; CM : Coupe du monde ; KC : King's Cup



Le joueur type

Taille : 1,83 m
Poids : 78 kg
Age : 29 ans et 5 mois
Sélections : 27
Couleurs : Maillot blanc ; short rouge ; bas blancs.

Les huit France-Danemark

→ Le 19 octobre 1908 à Londres, Danemark - France (JO) 9-0
→ Le 22 octobre 1908 à Londres, Danemark - France (JO) 17-1
→ Le 21 novembre 1973 à Paris, France - Danemark (A) 3-0
→ Le 1^{er} septembre 1976 à Copenhague, Danemark - France (A) 1-1
→ Le 7 septembre 1983 à Copenhague, Danemark - France (A) 3-1
→ Le 12 juin 1984 à Paris, France - Danemark (CEN) 1-0
→ Le 17 juin 1992 à Malmö, Danemark - France (CEN) 2-1
→ Le 9 novembre 1998 à Copenhague, Danemark - France (A) 1-0
A : amical ; CEN : Championnat d'Europe des nations ; JO : Jeux Olympiques
Bilan français : 8 matches, 2 victoires, 1 nul, 5 défaites, 8 buts marqués, 33 buts encaissés

La dernière confrontation

→ Le 9 novembre 1996 à Copenhague (amical), Danemark - France : 1-0 (1-0).
Spectateurs : 10 645. Arbitre : M. Olsen (NOR). But : Pedersen (20').
Avertissements : Zidane (21'), Ngotty (81') pour la France.
Danemark : Schmeichel - Laurson (Colding, 41'), Rieper, Fris-Hansen, Heintze - Helveg, A. Nielsen, Frandsen P. Nielsen, 60'.
Schjønberg - Pedersen (Andersen, 76').
Møller (Møller, 63'). Entré : Johansson.
France : Barthez - Thuram, Ngotty, Desailly, Candela (Largie, 73'), Karembou, Deschamps, Martins (Loko, 62'), Zidane (Keller, 80'), Pedros (Pres, 46'), Djorkaeff.
Entré : Jacquet.

D Ikpeba qualifie les Super Eagles

1^{re} journée

2^e journée (19 juin)

3^e journée

NIGERIA

1-0

BULGARIE

Ikpeba (26')

(1-0)

1. Rufai 3
 3. Babayaro 4
 5. Uche 3
 6. West 4
 8. Adepoju 3
 7. Finidi 3
 13. (Babangida, 84') 5
 10. Okocha 4
 11. Lawal 4
 15. Oluiseh 4
 20. Ikpeba 4
 9. (Yekini, 75') 4
 14. Amokachi 4
 4. (Kanu, 67') 4

Total : 41

Entr. : Milutinovic

Possession du ballon

Stade : Parc des Princes (Paris)

Spectateurs : 40 000

Arbitre : M. Sanchez Vialini (340 3)

Avertissements : Adepoju (23), Uche (53), Akpoka (45), Okocha (71) pour le Nigeria ; Ilijev (44), Kichichev (78) pour la Bulgarie.

Note du match : 12/20

1. Zdravkov 4
 2. Kichichev 2
 13. Guitchev 3
 3. Ivanov 3
 4. I. Petkov 3
 14. Iristov 2
 18. (Borimirov, 46') 3
 6. Yankov 3
 19. (Batchev, 85') 2
 10. Balakov 2
 11. Iliev 3
 9. (Penev, 68') 4
 7. Kostadinov 4
 8. Stoitchkov 3

Total : 32

Entr. : Bonev

Possession du ballon

1-0

26' : passe dans l'axe de Babayaro pour Okocha, à l'entrée de la surface de réparation. Okocha ouvre à droite pour Amokachi qui devine immédiatement au point de penalty sur Ikpeba qui marque de l'extérieur du droit après avoir effacé Ivanov (1-0).

2-0

42' : sur un corner côté gauche d'Oliveira, Suarez est trop court de la tête et Wilmots, à l'affût au second poteau, sans opposition marque de la cuisse, entre les jambes de Campos (1-0).

48' : servi par Scifo dans l'axe, Wilmots élimine un adversaire et bénéficie d'un contre favorable à l'entrée de la surface avant de battre Campos d'une frappe légèrement déviée du droit (2-0).

58' : Verheyen fauche Ramirez dans la surface. Garcia Aspe réduit le score sur penalty (2-1).

63' : démanqué sur l'aile gauche, Ramirez brosse son corps au second poteau pour une volée gagnante de l'extérieur du gauche de Blanco (2-2).

E La folle remontée mexicaine

1^{re} journée

2^e journée (20 juin)

3^e journée

BELGIQUE

Wilmots (43', 48')

1. De Wilde	3
22. Deflandre	3
4. Vidovic	3
3. Staelens	3
5. Borkelmans	2
7. Wilmots	4
6. Vander Elst	3
16. (De Boeck, 67')	
21. Boffin	3
18. (Verheyen, 18')	0
14. Scifo	4
8. Oliveira	3
10. Nils	3
20. (E. Mpenza, 78')	
Total :	31

Entr. : Laekens

2-2

(1-0)

Tirs cadrés	
9	10
Tirs non cadrés	
8	1
Corners	
4	3
Fautes	
10	11
Hors-jou	
1	7

MEXIQUE

Garcia Aspe (55' s.p.), Blanco (63')

1. Campos	3
13. Pardo	3
3. J. Sanchez	3
8. Davino	3
7. Ramirez	5
8. Garcia Aspe	3
14. (Lara, 68')	
2. Suarez	3
20. Ordiales	3
4. (Villa, 58')	
17. Palencia	3
21. (Arellano, 46')	3
15. Hernandez	4
11. Blanco	4
Total :	34

Entr. : Lapuente

Stade : Parc Lescaze (Bordeaux)

Spectateurs : 22 000

Arbitre : M. Dallas (ECO) 3

Avertissements : Vidovic (63), pour la Belgique ; Ramirez (39), Blanco (49) pour la Mexique ; Verheyen (56) pour la Belgique ; Pardo (29) pour la Mexique.

Note du match : 12/20.

Possession du ballon

42' : sur un corner côté gauche d'Oliveira, Suarez est trop court de la tête et Wilmots, à l'affût au second poteau, sans opposition marque de la cuisse, entre les jambes de Campos (1-0). 48' : servi par Scifo dans l'axe, Wilmots élimine un adversaire et bénéficie d'un contre favorable à l'entrée de la surface avant de battre Campos d'une frappe légèrement déviée du droit (2-0). 58' : Verheyen fauche Ramirez dans la surface. Garcia Aspe réduit le score sur penalty (2-1). 63' : démanqué sur l'aile gauche, Ramirez brosse son corps au second poteau pour une volée gagnante de l'extérieur du gauche de Blanco (2-2).

Possession du ballon

D Chilavert et sa défense de fer

1^{re} journée

2^e journée (19 juin)

3^e journée

ESPAGNE

0-0

PARAGUAY

- 1. Zubizarreta 4
- 15. Aguilera 3
- 4. Alkorta 3
- 5. Abellardo 3
- 16. (Celades, 55')
- 12. Sergi 4
- 21. Luis Enrique 4
- 8. Hierro 3
- 18. Amor 3
- 10. Raul 2
- 19. (Kiko, 65')
- 9. Pizzi 3
- 7. (Morientes, 52')
- 17. Etxeberria 3

Total : 35

Entr. : Clemente

Possession du ballon

38' 40"

Stade : Geoffroy-Guichard (Saint-Etienne).

Spectateurs : 35 000.

Arbitre : M. McLeod (AFS) 2.

Avertissements : Sergi (61), Kiko (98) pour l'Espagne ; Ayala (30),

Arce (78) pour le Paraguay.

Note du match : 9/20.

- 1. Chilavert 5
- 2. Arce 4
- 4. Gamarra 3
- 5. Ayala 3
- 11. Sarabia 3
- 20. Caniza 3
- 10. Acuna 3
- 7. (Yegros, 74')
- 15. Benitez 5
- 16. Enciso 3
- 8. Rojas 3
- 19. (Ramirez, 84')
- 21. Campos 3
- 13. (Paredes, 46')

Total : 38

Entr. : Carpeggiani

Possession du ballon

34' 50"

E La balade des Orange

1^{re} journée

2^e journée (20 juin)

3^e journée

PAYS-BAS

5-0

CORÉE DU SUD

Cocu (37'), Overmars (41'), Bergkamp (70')
Van Hooijdonk (79'), R. de Boer (83')

(2-0)

1. Vander Sar	4
20. Winter	4
3. Stam	4
4. F. de Boer	3
5. Numan	3
15. (Bogarde, 80')	
7. R. de Boer	4
12. (Zenden, 84')	
16. Davids	4
6. Jonk	5
14. Overmars	5
11. Cocu	4
8. Bergkamp	5
17. (Van Hooijdonk, 79')	

Total : 45

Entr. : Hiddink

Stade : Wlodowice (Marseille)

Spectateurs : 52 000

Arbitre : M. Wojcik (POL) 5

Avertissements : Choi Yong-soo (27'), Ko Jong-soo (80') pour la Corée du Sud.

Note du match : 14/20.

Possession du ballon

1. Kim Byung-ji	2
2. Choi Sung-yong	1
13. (Kim Tae-young, 53')	
20. Hong Myung-bo	2
5. Lee Min-sung	1
4. Choi Young-il	2
6. Yoo Sang-chul	2
7. Kim Doh-keun	2
15. Lee Sang-yoon	3
11. Seo Jung-won	4
21. (Lee Dong-gook, 76')	
8. Kim Do-hoon	2
14. (Ko Jong-soo, 69')	
10. Choi Yong-soo	3

Total : 24

Entr. : Cha Bum-kun

Possession du ballon

37' : Bergkamp pour Cocu, qui se retourne et délivre une frappe croisée de 20 m du gauche (1-0). 41' : après un coup franc coréen à la limite de la surface néerlandaise, Bergkamp lance la contre-attaque. Bergkamp coré, Jonk hérite du ballon et transmet à Overmars, dont le crochet laisse Choi Sung-yong sur place (2-0). 70' : balle de Ronald de Boer pour Bergkamp à la limite de la surface. L'attaquant d'Arsenal orfèvre deux défenseurs et termine d'un extérieur du droit (3-0). 79' : long centre d'Overmars pour la tête de Van Hooijdonk (4-0). 83' : Jonk pour Ronald de Boer, qui contourne son défenseur et frappe de 16 m (5-0).

L'Allemagne fidèle à ses habitudes

1 ^{re} journée	2 ^e journée (21 juin)	3 ^e journée
ALLEMAGNE Mihaljovic (73° c.s.c.) ; Bierhoff (80°)	2-2 (0-1)	YOUgoslavIE Stankovic (13°) ; Stojkovic (55°)
- Köpfke - Köhler - Thon - Wöms - Heinrich - Jeremies - Hamann (Matthäus, 46°) - Möller (Kirsten, 58°) - Ziege (Tarnat, 67°) - Klinsmann - Bierhoff	- Tirs cadrés - Tirs non cadrés - Corners - Fautes - Hors-jeu	- Kralj - Komljenovic - Djorovic - Mihaljovic - Petrovic (Stevic, 74°) - Stankovic (Govedarica, 69°) - Stojkovic - Jokanovic - Jugovic - Kovacevic (Ognjenovic, 58°) - Mijatovic
Total : 31	Total : 31	Total : 36
Entr. : Vogts	Entr. : Santrac	
Stade : Fritz-Ballard-Land Spectateurs : 38 054 Arbitre : M. Nielsen (DAN) 3. Avertissement : Mattheus (77°) pour l'Allemagne. Note du match : 16/20.	Stade : la Gascogne (Nantes) Spectateurs : 37 000 Arbitre : M. Ranscha (FR) 3. Avertissements : Nakanishi (42°), Nakarishi (70°), Arda (89°) pour le Japon ; Prosinecki (22°), Stanic (81°) pour la Croatie. Note du match : 11/20.	
Possession du ballon	Possession du ballon	Possession du ballon
13° : Stojkovic decote le jeu sur le côté gauche pour Petrovic, qui cherche Mijatovic ; l'attaquant du Real adresse un centre rentrant dans l'axe pour Stankovic qui, en extension, effleure le ballon devant Köpfke. Le cur touche ensuite le poteau gauche et Jeremies revenu sur sa ligne ne peut le dupier (0-1). 55° : perte de balle de Mattheus. Jokanovic perce la défense allemande et glisse sur l'aile droite le ballon à Kovacevic dont le centre trouve Stojkovic, aidé par Köpfke qui laisse échapper le ballon (0-2). 73° : coup franc poussant du gauche de Tarnat, que Mihaljovic devie dans son but (1-2). 80° : corner de Thon, repris de la tête par Bierhoff (2-2).		

Suker ouvre la porte des huitièmes

1 ^{re} journée	2 ^e journée (20 juin)	3 ^e journée
JAPON	0-1 (0-0)	CROATIE Suker (77°)
- Kawaguchi - Narahashi (Morishima, 79°) - Akita - Ihara - Nakanishi - Soma - Yamaguchi - Nanami (Lopes, 84°) - Nakata - Jo - Nakayama (Okano, 61°)	- Tirs cadrés - Tirs non cadrés - Corners - Fautes - Hors-jeu	- Ladic - Bilic - Soldo - Stimac (Vlaovic, 46°) - Simic - Jurcic - Asanovic - Prosinecki (Maric, 67°) - Jarni - Stanic (Tudor, 88°) - Suker
Total : 35	Total : 35	Total : 31
Entr. : Okada	Entr. : Blazevic	
Stade : la Gascogne (Nantes) Spectateurs : 37 000 Arbitre : M. Ranscha (FR) 3. Avertissements : Nakanishi (42°), Nakarishi (70°), Arda (89°) pour le Japon ; Prosinecki (22°), Stanic (81°) pour la Croatie. Note du match : 11/20.	Stade : la Gascogne (Nantes) Spectateurs : 37 000 Arbitre : M. Ranscha (FR) 3. Avertissements : Nakanishi (42°), Nakarishi (70°), Arda (89°) pour le Japon ; Prosinecki (22°), Stanic (81°) pour la Croatie. Note du match : 11/20.	
Possession du ballon	Possession du ballon	Possession du ballon
77° : Asanovic perce sur la gauche de la surface et centre vers Suker qui, après un contrôle, bat Kawaguchi du gauche (1-0).		

L'Iran élimine les Etats-Unis

1 ^{re} journée	2 ^e journée (21 juin)	3 ^e journée
ÉTATS-UNIS McBride (87°)	1-2 (0-1)	IRAN Estili (40°) ; Mahdavi (83°)
- Keller - Pope - Dooley (Maisonnette, 83°) - Régis - Hejduk - Moore - Ramos (Stewart, 58°) - Reyna - Jones - McBride - Wegerle (Preki, 58°)	- Tirs cadrés - Tirs non cadrés - Corners - Fautes - Hors-jeu	- Abedzadeh - Pashazadeh - Khakpour - Mohammad-Khani (Peyrovani, 76°) - Zarincheh (Sadavi, 78°) - Minavand - Mahdavi - Bagheri - Estili - Daei - Azizi (Mansourian, 75°)
Total : 35	Total : 35	Total : 38
Entr. : Sampson	Entr. : Talebi	
Stade : de Gerland (Lyon) Spectateurs : 44 000 Arbitre : M. Mueh (SUI) 4. Avertissements : Régis (119°) pour les États-Unis ; Minavand (8°) pour l'Iran. Note du match : 14/20.	Stade : de Gerland (Lyon) Spectateurs : 44 000 Arbitre : M. Mueh (SUI) 4. Avertissements : Régis (119°) pour les États-Unis ; Minavand (8°) pour l'Iran. Note du match : 14/20.	
Possession du ballon	Possession du ballon	Possession du ballon
40° : décalé sur l'aile droite, Zarincheh parvient à centrer. A la réception, Estili devance la défense américaine de la tête (0-1). 83° : lancé de son propre camp par Daei, Mahdavi se présente seul face à Keller et le trompe d'une frappe en force du droit (0-2). 87° : sur un centre venu de la droite, McBride, au second poteau, ajuste Abedzadeh d'une tête plongeante (1-2).		

Batistuta frappe trois fois

1 ^{re} journée	2 ^e journée (21 juin)	3 ^e journée
ARGENTINE Ortega (32°, 55°) ; Batistuta (73°, 79°, 83° s.p.)	5-0 (1-0)	JAMAÏQUE
- Roa - Sensini (Vivas, 25°) - Ayala - Charriot - Zanetti - Almeyda - Simeone (Pineda, 80°) - Ortega - Veron - Lopez (Gallardo, 74°) - Batistuta	- Tirs cadrés - Tirs non cadrés - Corners - Fautes - Hors-jeu	- Barrett - Sinclair - Goodison - Gardner - Malcolm (Boyd, 63°) - Dawes - Simpson - Whitmore (Earle, 73°) - Powell - Burton (Cargill, 46°) - Hall
Total : 38	Total : 38	Total : 27
Entr. : Passarella	Entr. : Simeos	
Stade : Parc des Princes (Paris) Spectateurs : 48 000 Arbitre : M. Pedersen (NOR) 4. Avertissements : Charriot (87°) pour l'Argentine ; Powell (4°), Cargill (82°) pour la Jamaïque. Expulsion : Powell (45°) pour la Jamaïque. Note du match : 14/20.	Stade : Parc des Princes (Paris) Spectateurs : 48 000 Arbitre : M. Pedersen (NOR) 4. Avertissements : Charriot (87°) pour l'Argentine ; Powell (4°), Cargill (82°) pour la Jamaïque. Expulsion : Powell (45°) pour la Jamaïque. Note du match : 14/20.	
Possession du ballon	Possession du ballon	Possession du ballon
32° : Veron s'appuie sur Simeone qui lui remet la balle. Veron oriente alors au second poteau pour Ortega qui, d'une pichenette, lobe Barrett à terre (1-0). 55° : une-dix Ortega-Lopez. Ortega s'en va une nouvelle fois tromper Barrett (2-0). 73° : Ortega décale Batistuta sur la droite qui marque d'un tir lourd et croisé (3-0). 79° : Gallardo sert Batistuta, seul dans la surface. Le dague argentin marque d'un tir identique au précédent (4-0). 83° : Ortega est poussé dans le dos par Dawes. Batistuta transforme le penalty (5-0).		

Buteurs

- 1. Batistuta (3 D, P) (Argentine), 4.
- 2. Salas (2 G, T) (Chili), Henry (2 D, G) (France), Vien (D, 2 G) (Italie), 3.
- 5. Ortega (D, G) (Argentine), Wilmois (D, G) (Belgique), Suker (2 G) (Croatie), Hernandez (2 D) (Mexique), 2.
- 9. McCarthy (G) (Afrique du Sud), Bierhoff (T), Klinsmann (D), Möller (T) (Allemagne), Scholes (D), Shearer (T) (Angleterre), Polster (D), Vastic (D) (Autriche), Bebeto (D), César Sampaio (T), Rivaldo (G), Ronaldo (D) (Brésil), Njanku (D) (Cameroun), Ha Seok-jun (G) (Corée du Sud), Prosinecki (G), Stanic (D) (Croatie), A. Nielsen (D), Rieper (T) (Danemark), Burley (D), Collins (P) (Ecosse), Hierro (G), Raul (G) (Espagne), McBride (T) (Etats-Unis), Dugarry (T), Lizarazu (G), Trezeguet (T) (France), Estili (T), Mahdavia (D) (Iran), R. Baggio (P), Di Biagio (T) (Italie), Earle (T) (Jamaïque), Hadda (D), Hadji (D) (Maroc), Bianco (G), Garcia Aspe (P), Pelaez (D) (Mexique), Adepouju (T), Ikpeba (D), Oliseh (D) (Nigeria), Eggen (T), H. Flo (T) (Norvège), Bergkamp (D), Cocu (G), R. de Boer (D), Overmars (D), Van Hooijdonk (T) (Pays-Bas), Ilie (D) (Roumanie), Mihajlovic (G), Stankovic (D), Stojkovic (D) (Yougoslavie), 1.
- C.S.: Issa (Afrique du Sud pour la France), Boyd (Ecosse pour le Brésil), Zubizarreta (Espagne pour la Nigeria), Chippo (Maroc pour l'Italie), Mihajlovic (Yougoslavie pour l'Allemagne), 1.

Passeurs

- 1. B. Laudrup (Danemark), R. Baggio (Italie), Tahar (Maroc), Ramirez (Mexique), 2.
- 5. Bartlett (Afrique du Sud), Bierhoff, Klinsmann (Allemagne), Ince (Angleterre), Gallardo, Lopez, Ortega, Veron (Argentine), Catu, Rivaldo, Ronaldo (Brésil), Acuna, Reynes (Chili), Asanovic, Stanic (Croatie), Weir (Ecosse), Hierro (Espagne), Djorkaeff, Lizarazu (France), Daei, Zarincheh (Iran), Moriero (Italie), Gardiner (Jamaïque), Blanco (Mexique), Amokachi (Nigeria), Riseth (Norvège), Overmars (Pays-Bas), Mijatovic (Yougoslavie), 1.

Discipline

- 110 cartons jaunes
- César Sampaio (Brésil), D. Jackson (Ecosse), Nakanishi (Japon), Chiba (Maroc), Uche (Nigeria), 2.
- Issa, W. Jackson, Nyathi, Phiri, Radebe (Afrique du Sud), Hamann, Heinrich, Jeremies, Matthäus (Allemagne), Campbell (Angleterre), Al-Jaber, Al-Jahli, Al-Mouwallid (Arabie saoudite), Chamot (Argentine), Pfeffer, Schöttel (Autriche), Deflandre, Staelens, Vidovic (Belgique), Aldair, Junior Baleno (Brésil), Iliev, T. Ivanov, Kichichev, Nankov, Stoichkov (Bulgarie), Angibeaud, Ipoua, Njanka, Song, Wome (Cameroun), Acuna, Estay, Parraguez, Rojas, Salas, Villarroel, Zamorano (Chili), Santa (Colombie), Choi Yong-soo, Ko Jong-soo, Lee Min-sung (Corée du Sud), Prosinecki, Simic, Soldo, Stanic (Croatie), Högh, A. Nielsen, Rieper, Schjønberg, Schmeichel, Wiegthorst (Danemark), Durie (Ecosse), Amor, Ivan Campo, Kiko, Nadal, Sergi (Espagne), Hejduk, Pope, Regis (Etats-Unis), L. Blanc, Deschamps, Lizarazu, Petit, Zidane (France), Minavand, Zarincheh (Iran), Cannavaro, Costacurta, Di Biagio, Di Livio (Italie), Burton, Cargill, Powell (Jamaïque), Akita, Hirano, Ihara, Nanami (Japon), Hadda (Maroc), Bianco, Garcia Aspe, Ordiales, Ramirez (Mexique), Adepouju, Ikpeba, Okocha (Nigeria), Berg, Røedal (Norvège), Arce, Ayala, Benitez (Paraguay), Munteanu, Petrescu, Filipescu (Roumanie), Ben Younes, Clayton, Godhane (Tunisie), Petrovic, Stojkovic (Yougoslavie), 1.
- 12 cartons rouges
- Phiri (Afrique du Sud), Al-Khilaoui (Arabie saoudite), Verheyen (Belgique), Nankov (Bulgarie), Kalla Nkongo (Cameroun), Ha Seok-jun (Corée du Sud), Molnar, Wiegthorst (Danemark), Zidane (France), Powell (Jamaïque), Pardo (Mexique), Kluijvert (Pays-Bas), 1.
- Réunie vendredi dernier, la commission de discipline de la FIFA a infligé trois matches de suspension au Sud-Africain Alfred Phiri. Tout comme le Camerounais Raymond Kalla et le Néerlandais Patrick Kluijvert, qui a déjà purgé un match, le

Danois Miklos Molnar et le Français Zinedine Zidane ont échappé de deux matches ferme. Sont également suspendus pour le prochain match : Al-Khilaoui (Arabie saoudite), Verheyen (Belgique), César Sampaio (Brésil), Wiegthorst (Danemark), D. Jackson (Ecosse), Powell (Jamaïque), Nakanishi (Japon), Chiba (Maroc), Pardo (Mexique) et Uche (Nigeria).

→ A noter que les joueurs qui n'auront reçu qu'un avertissement au cours des trois premiers matches du premier tour repartiront en huitièmes de finale avec un compte à zéro en ce qui concerne les cartons jaunes.

Flashes

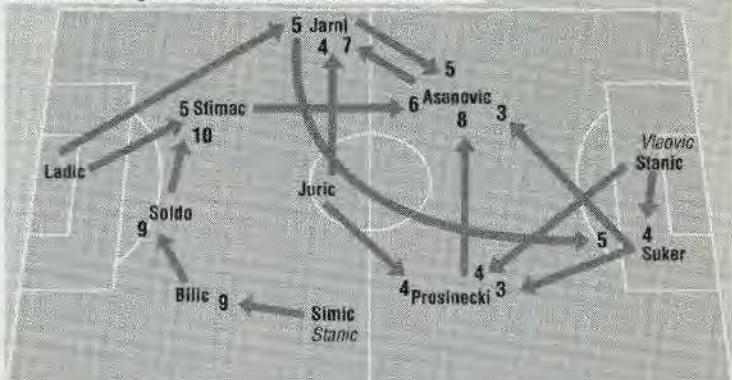
- Dimanche contre la Jamaïque (5-0), au Parc des Princes, Gabriel Batistuta a signé le premier triplé du Mondial 98. L'attaquant argentin avait déjà inscrit trois buts dans un match de Coupe du monde, contre la Grèce (4-0), au premier tour, aux Etats-Unis en 1994.
- Dimanche après-midi à Lens contre l'Allemagne, le Yougoslave Dragan Stojkovic a inscrit le 1 650^e but de phase finale de Coupe du monde.

Question

Quels records l'Allemand Lothar Matthäus a-t-il battus en entrant en cours de jeu contre la Yougoslavie (2-2), dimanche dernier à Lens ? Le défenseur du Bayern Munich a établi un nouveau record en disputant son 22^e match de phase finale de Coupe du monde. Avec 22 rencontres jouées en cinq Mondiaux (1982, 1986, 1990, 1994 et 1998), il dépasse désormais son compatriote Uwe Seeler (1958-1970), le Polonais Wladyslaw Zmuda (1974-1986) et l'Argentin Diego Maradona (1982-1994), qui comptent tous jusqu'ici 21 matches. Avec cette entrée sur le terrain, Lothar Matthäus a aussi égalé le record du gardien mexicain Antonio Carbajal, qui était le seul joueur à avoir disputé, de 1950 à 1966, cinq phases finales de Coupe du monde.

Technique/Japon-Croatie

Le circuit préférentiel de la Croatie



Joueur entré en cours de jeu.

Ce sont les Japonais qui, au cours de ce match, se sont le plus souvent rendus maîtres du jeu, au point de disposer du ballon sept minutes de plus que leurs adversaires (40 minutes et 5 secondes contre 33 minutes et 55 secondes pour les Croates). Pour autant, les Japonais n'ont pas imposé leur domination dans tous les secteurs. S'ils se sont procuré plus de corners (7 contre 1), ils ont, par exemple, été dominés au nombre de tentatives au but (14 contre 18). Dans la construction de leurs attaques, les Croates ont été plus rapides que leurs adversaires, mais il y a eu beaucoup de déchet dans leurs offensives. Huit fois, ils ont été pris au piège du hors-jeu, car les Croates n'ont pas assez construit, jouant le plus souvent directement (11 secondes en moyenne par attaque contre 13 pour les Japonais). Dans leur circuit

préférentiel, il apparaît qu'ils ont préféré la sécurité derrière, faisant tourner le ballon d'une aile sur l'autre (de Simic à Jarni, via Asanovic), avant de s'en remettre à leurs techniciens du milieu pour porter le jeu assez haut. Les mouvements croates ont principalement vu le jour autour de Prosinecki, de Suker et d'Asanovic. La présence d'Asanovic, parmi les joueurs les plus recherchés, explique que le jeu des Croates s'est trouvé déporté sur le côté gauche. Au sommet du triangle, Suker a démontré qu'il pouvait jouer à la fois seul, tournant autour de Stanic, ou en appui, avec le même succès. Dans l'ensemble, les Croates ont disputé un volume de ballons assez faible. Le joueur croate le plus sollicité, Asanovic, n'a touché qu'une quarantaine de ballons.

Une étude de MICHEL ÉBÉ/SCANFOOT

Joueur par joueur

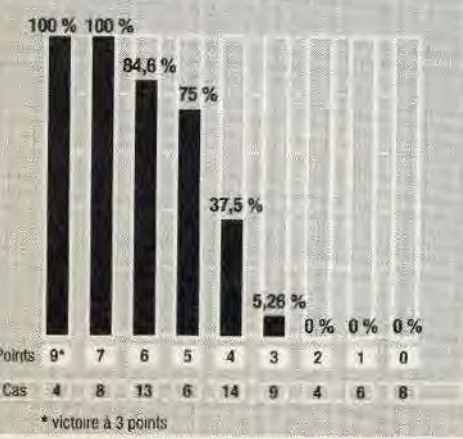
Nanami	85	16
Yamaguchi	56	11
Nakanishi	47	26
Nakata	36	20
Narahashi	37	13
Soma	34	16
Ihara	33	10
Akita	28	10
Jo	27	16
Kawaguchi	13	16
Nakayama	11	14
Morishima	7	5
Okano	4	8
Ballon donnés		Ballons perdus

Joueur par joueur

Bilic	34	15
Prosinecki	33	10
Simic	32	16
Asanovic	32	16
Soldo	31	6
Ladic	29	11
Jarni	28	10
Stimac	23	13
Juric	22	10
Stanic	19	19
Suker	13	26
Vlaovic	11	3
Maric	5	10
Tudor	1	11
Ballons donnés		Ballons perdus

Combien de points pour passer ?

(Pourcentage de qualification selon le nombre de points obtenus au premier tour depuis 1966)



ZOOM

Blanco n'est pas si gauche



Quahquem Blanco s'est une nouvelle fois distingué samedi contre la Belgique en reprenant spectaculairement un centre de Ramirez et en permettant aux Mexicains d'égaliser. Là où un droitier aurait placé l'intérieur du pied droit, l'attaquant mexicain, pur gaucher, a frappé de l'extérieur de son pied gauche.

Un petit port fatal à Campos



Sur son premier but face au Mexique, l'attaquant belge Marc Wilmois a été heureux, marquant après avoir enfoncé le ballon d'un double contrôle ventre-cuisse. Sur la même action, Jorge Campos a été moins servi. Le ballon, poussé tout en puissance par Wilmois, a filé entre ses gants puis entre ses jambes.

LISTE DES POINTS DE VENTE

NOM	C.P.	VILLE
CHRIS DIFFUSION	01250	MONTAGNAT
CENTRE INTERSPORT	02100	ST-QUENTIN
INTERSPORT BILLOT	02200	SOISSONS
STADIUM	02300	CHAMPAIGN
SPORT CENTRE	03000	MOULIN
MARTIN SPORTS	03200	VICHY
DERQUET SPORT 2000	03300	VICHY
SPORT PLUS	05000	NIMON
MENTON MER VILLE	06000	NIMON
FORMULE 7 INTERSPORT	08340	VILLERS-SENEUSE
ROYAL AIR SPORT	13001	MARSEILLE
ORIGINAL CARROU	13004	MARSEILLE
DANNY SPORTS	13004	MARSEILLE
FOSSATI SPORTS	13500	MARTIGUES
LISEUX SPORTS	14100	LISEUX
SPORT 2000	14100	LISEUX
THIERRY SPORT	14600	HONFLEUR
EVASION 2000	17300	ROCHEFORT
SPORT 2000	17500	ANGOULEMS
POGGIOLI SPORTS	20167	MEZAYAN
BOYER INTERSPORT	20200	BASTIA
THE ATHLETE'S FOOT	20200	BASTIA
CENTRE SPORT 24	21000	BERGERAC
CHAMOT SPORTS	25600	AUDINCOURT
SPORT JEUNESSE	27150	ETREPAGNY
TIPS	29270	CARHAIX
NIMES SPORTS	30000	NIMES
SPORTS COTE D'ARGENT	33120	ARCACHON
INTERSPORT TEMIA	33110	LORMONT
INTERSPORT SPORT DIFFUSION	35000	RENNES
SPORTTECHNIC INTERSPORT	36003	LILLE D'ABEU
SPORT ET LOISIRS INTERSPORT	36150	ROUSSILLON
LASCAZSA INTERSPORT	40990	ST PAUL DES DAK
INTERSPORT FOREZ	42000	ST-ETIENNE
VILLARS SPORTS	42300	ROANNE
PASSION SPORT	43700	BRIVES-CHARENTAIS
TOUSPORTS	50000	SAINT-LO
SPORT 2000	50100	CHERBOURG
SPORT 2000	51100	REIMS
PAULINE SPORTS	51120	SEZANNE
FOOT HUBER	51200	EPERNAY
INTERSPORT LASALLE	51300	VITRY-LE-FRANCOIS
GARNIER SPORTS	52100	ST-DIER
CLEMENT INTERSPORT	52200	LANGRES
FRANCK INTERSPORT	53000	MAYENNE
ST-NIC SPORTS	54210	ST-NICOLAS-DE-PORT
SPORT MACADAM	54300	LUNEVILLE
JAN SPORT 2000	54400	LONGVY
TECHNICIEN DU SPORT	56000	VANNES
SPORT DIFFUSION	56000	VANNES
TOUSPORT SPORT 2000	56500	LOCMINE
SPORT ET LOISIRS INTERSPORT	57100	THIONVILLE
HEITZ SPORTS	57110	YUTZ
MKD DU SPORT	57150	CHILTZWALD
A VOS MARQUES	57200	SARRIGUEMINES
LES OLYMPIQUES	59120	COUDEKERQUE-BRANCHE
SPORTIF SHOP	59120	LINDELLES
LEVY INTERSPORT	59150	HAZEBROUCK
DENAIN SPORT	59220	DENAIN
FUN SPORT	59230	ST-AMAND-LES-EAUX
SPORT VACANCES CAMBRAI	59267	PROVILLE
CHALLENGE INTERSPORT	59273	FRETIN
SPORT PLEIN AIR INTERSPORT	59320	ENGLOS
INTERSPORT VACANCES	59460	CAMBRAI
YDE SPORT 2000	59610	FOURMIES
MESSIAH SPORTS	59800	BEAUVAIS
BOOMERANG	61100	ELERS
GT SPORTS ARGENTAN	61200	ARGENTAN
SPEEDWAY SPORT 2000	62000	ARPAIS
ARRAS SPORTS	62000	ARPAIS
STADIUM SPORT 2000	62130	ST-PIERRE-TERNOISE
HESDIN SPORT	62140	HESDIN
JOG 2 TDS	62290	NOEUX-LES-MINES
BAILLEUL SPORTS	62500	ST-OMER
BURETTE SPORTS	62610	ARDORES
BESSON CHAUSSURES	63170	AUBIER
CHAUX 63	63200	MAGZAC
SPORT PASSION	63300	LANNEMEZAN
SO CA SPORTS	66101	PERPIGNAN
KNOPF FRANKS	67230	BENFELD
STATION LOISIR	67400	ILLKIRCH
DECASPORT INTERSPORT	70000	VEVOL
S.A. RURI FILS	71600	PARAY-LE-MONIAL
MULTISPORTS	76320	LAUDEBEC-LES-ELBEUF
SPORT 2000	76600	LE-HAVRE
AMIS SPORTS	76800	ST-ETIENNE-DE-ROUVRAY
LIJ SPORT	80100	ABBEVILLE
SPORT 2000 MENTION	80300	PERCHY
OLIVE SPORTS	82000	MONTAUBAN
MAEVA SPORT	83300	DRAGUIGNAN
MANUFACTURE DE CHAUSSURES	83780	FLAYOSC
VACANCES SPORT LOISIRS	84300	CAVAILLON
ROCHE VENDOR	85000	LA-ROCHE-SYON
OMNISPORT INTERSPORT	88000	EPINAL
LULU SPORTS	88000	EPINAL
TECHNI-SPORT INTERSPORT	88100	ST-DIE
LE MARATHONNIEN	88200	REMIREMONT
SPORT 2000	88300	NEUFCHATEAU
LE MONDE DU FOOTBALL	91400	JUVY-SUR-ORGE
ITALO SPORT	91500	LA-FERTE-AUX-ALLES
GLOBE INTERNATIONAL	93450	LE-ST-DENIS
BOOMERANG STADIUM	97100	POINTE-A-PITRE-GUADELOUPE
JPS INTER II A FOOT	97110	POINTE-A-PITRE-GUADELOUPE
SPORTONIC	97110	POINTE-A-PITRE-GUADELOUPE
BIR SPORT	97122	BAIE-MAHAULT-GUADELOUPE
CARREFOUR DU SPORT	97139	ABYMES-GUADELOUPE
MOULE 2000	97160	LE-MOULE
BOISSEVAL SPORTS	97170	GUADELOUPE
JPS INTER II A FOOT	97200	PORT-DE-FRANCE
PROBAT SPORT	97232	LAMBERTIN-MARTINIQUE
TRIA SPORTS	97240	LE-FRANCOIS
SCIM INTERSPORT	97242	FORT-DE-FRANCE-MARTINIQUE
SPORTS ET LOISIRS	97300	CAYENNE
AMERICA IMPEX	97300	CAYENNE
TELESPORTS	97400	ST-DENIS-DE-LA-REUNION
AZTECA SPORTS	97410	ST-PIERRE-DE-LA-REUNION
MALL SULLIMAN	97420	LE-PORT
NEW SPORTS	97427	ETANG-SALU
LE TUB SPORTS	97480	ST-JOSEPH-REUNION
ALL SPORTS		PORT-LOUIS-ILE-AURICE

Egalement disponible chez

Intersport, Sport 2000 et Décalathlon

ÉTOILES

Okocha force l'admiration

VIRTOUSE. En deux rencontres, le stratège nigérien a déjà fait étalage de toute sa technique pour le plus grand profit de son équipe et le bonheur des amoureux de football.

Joueurs de champ

1. Desailly (France), Okocha (Nigeria), Overmars (Pays-Bas), 10.

4. Batistuta (Argentine), Cafu (Brésil), Rojas, Salas (Chili), Deschamps, Thuram (France), Bianco, Hernandez, Ramirez (Mexique), Benitez (Paraguay), 9.

14. Fortune, Radebe (Afrique du Sud), Jeremies, Wörns (Allemagne), Fouad Amin, Zehermaoui (Arabie saoudite), Ortega, Veron (Argentine), Wilmots (Belgique), Dunga, Rivaldo (Brésil), Zamorano (Chili), Suker (Croatie), B. Laudrup, Rieper (Danemark), Collins, Durie, Hendry (Ecosse), Hejduk (Etats-Unis), Henry, Lizarazu (France), D. Baggio, R. Baggio (Italie), Simpson (Jamaïque), Soma (Japon), Hadji, Tahar (Maroc), Oliseh (Nigeria), Cocu, R. de Boer, Numan, Stam (Pays-Bas), J. Kolarovic, Mihajlovic (Yougoslavie), 8.

48. Augustine, Issa, McCarthy (Afrique du Sud), Heinrich, Kohler, Möller, Thon (Allemagne), Al-Jaber, K. al-Owairan (Arabie saoudite), Almeyda, Simeone, Zanetti (Argentine), Polster (Autriche), César Sampaio, Junior Baiano, Leonardo, Roberto Carlos, Ronaldo (Brésil), Iliev (Bulgarie), Angbeaud, Song (Cameroun), Estay (Chili), Asanovic, Soldo, Stimac (Croatie), Helveg, Høgh, Jørgensen (Danemark), Burley, Dailly, Lambert (Ecosse), Hierro, Luis Enrique, Sergi (Espagne), Dooley, Jones (Etats-Unis), Blanc (France), Azizi, Estili, Khakpour, Mahdavi (Iran), Vieri (Italie), Cargill, Gardener, Hall (Jamaïque), Akita, Ihara, Nakata, Nanami (Japon), Hadda, Naybet (Maroc), Arellano (Mexique), Babayara, Finidi, Ikebe, Lawal, West (Nigeria), Bjornbye, Eggen, H. Flo (Norvège), F. de Boer, Winter (Pays-Bas), Jugovic, Mijatovic, Stojkovic (Yougoslavie), 7.

113. Fish, Moshoeu (Afrique du Sud), Bierhoff, Klinsmann (Allemagne), Al-Shahrani, Souleimani (Arabie saoudite), Ayala, Vivas (Argentine), Cerny, Fellersinger, Herzog, Mählich, Pfeffer, Pfeifferberger, Wet (Autriche), Delfand, Nils, Staelens, Van der Elst (Belgique), Altdor, Bebeto (Brésil), Ivanov, Stoitichkov (Bulgarie), Ndo, Njanku (Cameroun), Acuna, Parraquez, Reyes, Villarreal (Chili), Lee Sang-yoon, Yoo Sang-chul (Corée du Sud), Bilic, Jami, Prošćević, Sinic, Stanic (Croatie), Golding, M. Laudrup, Schönborg (Danemark), Calderwood, Gallacher, Jackson (Ecosse), Alkorta, Amor, Raul (Espagne), Pope, Reyna (Etats-Unis), Bagheri, Daei, Miranvand, Mohammad-Khani, Pashazadeh, Zarincheh (Iran), Costacurza, P. Maldini, Nesta (Italie), Sinclair, Whitmore (Jamaïque), Jo, Nakanishi, Nakayama (Japon), El Hadrioui, Saber (Maroc), Davino, Garcia



Augustine Okocha, roi du terrain, roi des airs.

Aspe, Ordiales, Suarez (Mexique), Adepolu, Uche (Nigeria), T. A. Flo, Johnsen, Rekdal, Riseth (Norvège), Acuna, Alai, Campos, Caniza, Enciso, Gamarra, Paredes (Paraguay), Djorovic, Petrovic (Yougoslavie), 6.

195. Nyathi (Afrique du Sud), Al-Jahani, S. al-Owairan (Arabie saoudite), Lopez (Argentine), Kühbauer, Schöttl (Autriche), Borkelmans, Oliveira (Belgique), Kichichev, Petkov, Yankov (Bulgarie), Mboma, Wome (Cameroun), Fuentes, Margas (Chili), Hong Myung-bo, Kim Doh-keun (Corée du Sud), Sand (Danemark), Boyd (Ecosse), Régis (Etats-Unis), Albertini (Italie), Goodison (Jamaïque), Narahashi, Yamaguchi (Japon), Bassir, Chiba, Chipso, Rossi (Maroc), Berg (Norvège), Sarabia (Paraguay), Bergkamp, Jonk (Pays-Bas), 5.

226. Mkhalele (Afrique du Sud), Campbell, Le Saux, Scholes (Angleterre), Al-Khaloufi (Arabie saoudite), Sensini (Argentine), Boffin, Clément, Scifo, Verstraeten (Belgique), Kostadinov (Bulgarie), Ipoua, Job, Otembe, Orman-Biyik (Cameroun), Rincón, Serna (Colombie), Kim Do-hoon, Noh Jung-yun, Seo Jung-won (Corée du Sud), Boghossian, Dugarry.

Petit, Trezeguet (France), Cannavaro, Di Biagio, Moriero (Italie), Burton, Earle, Lowe (Jamaïque), Pelaez (Mexique), Amokachi (Nigeria), Solbakken (Norvège), Arce (Paraguay), Davids, Hasselbaink (Pays-Bas), Ilie, Moldovan, Munteanu, Gh. Popescu (Roumanie), Badra (Tunisie), 4.

Gardiens

1. Chlavert (Paraguay), 9.
2. Al-Deayea (Arabie saoudite), Konseil (Autriche), De Wilde (Belgique), Songo'o (Cameroun), 8.
6. Vork (Afrique du Sud), Köpke (Allemagne), Zdravkov (Bulgarie), Tapia (Chili), Schmeichel (Danemark), Pagliuca (Italie), Campos (Mexique), Van der Sar (Pays-Bas), 7.
14. Roa (Argentine), Taffarel (Brésil), Ladie (Croatie), Leighton (Ecosse), Zubizarreta (Espagne), Barthez (France), Kawaguchi (Japon), Benzekri (Maroc), Ruffai (Nigeria), Grodas (Norvège), Kralj (Yougoslavie), 6.
25. Kim Byung-ji (Corée du Sud), Keller (Etats-Unis), Barrett (Jamaïque), 5.
28. Mondragon (Colombie), Abedzadeh (Iran), El Ouair (Tunisie), 4.
31. Seaman (Angleterre), Nakasa (Iran), Stela (Roumanie), 3.

Bergkamp, première !

Laisse au repos lors du premier match des Pays-Bas face à la Belgique par Guus Hiddink, l'entraîneur néerlandais, qui n'avait pas voulu prendre le moindre risque avec la blessure à la cuisse de son joueur, Dennis Bergkamp a fait contre la Corée du Sud des débuts pour le moins fracassants. Au sein d'une équipe légèrement remaniée, Dennis, associé en attaque à Philip Cocu, mais décrochant pour échapper au marquage, a fait admirer son talent, créant à plusieurs reprises le danger dans la défense sud-coréenne, avant de marquer à la 70^e minute un but splendide enchaînant un double contact pied gauche - pied droit pour éliminer un adversaire, avant de placer de l'extérieur du pied le ballon hors de portée du gardien.

À peine six minutes plus tard, et toujours pour le préserver, Guus Hiddink le remplaça par Van Hooijdonk, mais Dennis Bergkamp était entré de plain-pied dans cette Coupe du monde avec de multiples actions de classe internationale.

Et lui qui a remporté avec Arsenal, en Angleterre, le doublé Coupe-Championnat, après la prestation (5-0) de son équipe, de bonnes raisons d'espérer que cette saison puisse être enfin celle de sa consécration mondiale. **Dennis Bergkamp (Pays-Bas)**
Né le : 10 octobre 1969.
Poids : 80 kg.
Taille : 1,85 m.
Club : Arsenal (Angleterre).
Détail : 5 étoiles (Corée du Sud).

Photo Bernard Pélissier



MONDIAL.

Brésil, France, Angleterre, Allemagne, Argentine, Italie, Hollande, Belgique et Espagne: ces «grands» du football n'ont pas l'habitude de se faire de cadeaux. Mais DIADORA n'a pas peur des défis et a hissé dans un même élan tous les drapeaux de ces grandes nations. DIADORA, la marque qui ose.

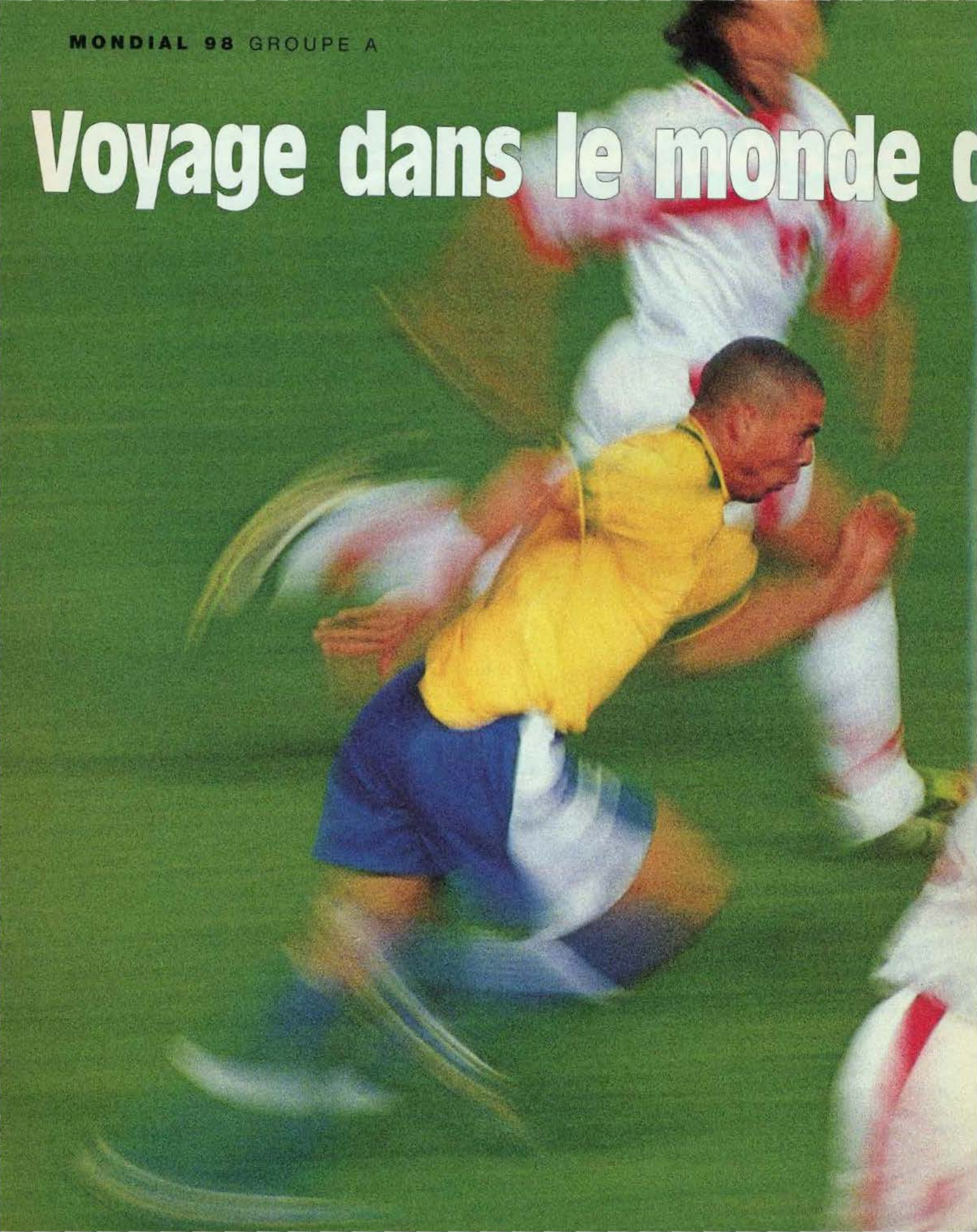
DIADORA, UN MONDIAL DE COULEURS!



Distributeur exclusif pour la France et le Benelux: W.PABISCH sarl 6, rue J. Mermoz 93290 Tremblay-en-F. Tel. 01/49 63 77 00 fax 01/49 63 77 40
W.PABISCH sa 254, rue Bollinckx 1070 Bruxelles Tel. 02/332 34 30 fax 02/332 27 40

MONDIAL 98 GROUPE A

Voyage dans le monde c



le Ronaldo



INTIME. Il y a déjà un mois que Ronaldinho est arrivé en France et quinze jours que la Coupe du monde a vraiment démarré. Après une mise en train délicate, à l'image de sa sélection, il a retrouvé la forme et marqué son premier but, contre le Maroc. Plus que jamais convaincu de la victoire du Brésil, la star affiche un bonheur rayonnant. Partagez-le en lisant son journal de bord.

Par **CRISTINA CUBERO**
et **VINCENT MACHENAUD**

Le stress du match d'ouverture.

« On s'est embrassés comme si on avait gagné la finale ! » « J'étais très nerveux... » Avant de jouer l'Ecosse en match d'ouverture, Ronaldinho n'était pas aussi décontracté qu'il en avait l'air. « Normalement, avant un match, je vais toujours aux toilettes. Là, impossible ! » Le trac a modifié ses habitudes. Il a beau se rappeler les conseils souvent répétés du grand frère Romário, « sois tranquille, ce sont des matches comme les autres... », une grosse boule lui pèse dans le ventre. « Dès que le match a commencé, je me suis dit que cela serait sans doute plus compliqué que je ne l'imaginais... »

De ce premier rendez-vous officiel, l'attaquant brésilien gardera un souvenir particulier. « Ce qui m'a surpris, c'est la réaction du public. Jamais je n'avais entendu un tel silence à chaque fois que je touchais le ballon. » Mais ce qu'il a d'abord retenu, ce sont les trois points de la victoire. « Il y avait une telle pression sur nous que la victoire était impérative. » Déstabilisé par le départ de Romário, par les déclarations bruyantes d'Edmundo et les critiques à peine voilées de la presse brésilienne, le groupe de Mario Zagallo n'a pas le droit à l'erreur. Entré le dernier sur la pelouse du Stade de France, à sa demande, Ronaldo est soulagé. « Vous avez vu, à la fin ? On s'est tous embrassés comme si on avait gagné la finale ! Avec ce succès, la tension s'est évanouie. »

Le soir, soulagé et heureux, Ronaldinho a écouté son compagnon de chambre, César Sampaio, qui l'amuse tant, également buteur inaugural, lui parler de Dieu, comme ça lui arrive souvent lorsqu'ils sont ensemble.

« Quand il a marqué, j'ai ressenti autant de plaisir que si cela avait été moi. » Cette nuit-là, il a très bien dormi. Même pas troublé par ce troisième match consécutif sans but à son actif. « Le principal, c'était d'avoir battu l'Ecosse. Et puis, je me suis dit que je me rattraperais lors de la prochaine rencontre. »

Son premier but.

« J'étais sûr de marquer » Les Brésiliens sont à Nantes. Rassurés. « On s'est bien entraînés entre les deux matches. On a senti que notre jeu se mettait progressivement en place. » Leonardo va remplacer l'ami Giovanni, ainsi en a décidé Zagallo. Pour Ronaldo, cela ne change rien : « Il faut respecter les choix de l'entraîneur. Tout le monde doit se sacrifier pour l'équipe. » Pourtant, à la veille du deuxième match de la compétition, il pense à lui, aussi. Bizarrement, alors qu'il n'annonce pratiquement jamais qu'il va y aller d'un petit but, il affirme à son entraîneur qu'il marquera le lendemain son premier but en Coupe du monde. Zagallo m'a calmé en me disant que si ce n'était pas le cas, cela ne serait pas grave, mais je lui ai redit que j'étais sûr de moi... »

Cette fois, il est allé aux toilettes ; cette fois, il est entré sur le terrain libéré. « Mais sans être obsédé par le but, jure-t-il. Je savais qu'il viendrait, c'est tout. » Il est même venu plus rapidement qu'il ne l'avait rêvé et là, tout a explosé dans sa tête. « Ce but m'a rendu fou de joie. Je ne savais plus où j'étais, je ne savais plus où j'allais. Je ne voyais rien, je ne pensais à rien, je ne sais même plus dans quels bras je me suis retrouvé... » Il n'a même pas fait l'avion en criant « gol », comme de coutume. « Non, là, j'ai hurlé un gros mot... » À six reprises, ont compté les observateurs les plus attentifs.

« C'est peut-être le but le plus important de cette Coupe du monde. Plus qu'un but en finale. Car c'est mon premier ! » Champion du monde sans avoir joué une seule seconde, il rêvait de sceller sa véritable entrée sur la scène. « Oui, ce but m'a totalement libéré. »

Coup de fil à Romário.

« Baixinho, ce but est aussi le tien... » Le résultat obtenu face aux Marocains conforte le camp brésilien qu'il est sur la bonne voie. Oubliés les problèmes qui ont gâché le début du séjour. Mais Ronaldinho, lui, n'a pas oublié Romário. Son premier coup de fil de la soirée nantaise fut pour l'attaquant de Flamengo, désormais arrêté pour un mois, sa blessure au mollet n'étant toujours pas guérie. « Baixinho, ce but, il est aussi le tien », lui a dit son jeune copain qui souffre, en silence, de son absence. Les deux hommes se sont promis de rejouer ensemble. « D'abord, cette Coupe, on va la gagner pour lui. Et vous verrez qu'on sera côte à côte dans deux ans, aux prochains Jeux Olympiques. »

Romário n'est pas là et Ronaldo s'adapte. Malgré son statut de star, il se comporte comme un simple équipier, laissant aux anciens la responsabilité de commander. « Ce rôle revient à Dunga et à Leo, le relais du sélectionneur dans le vestiaire. Moi, j'écoute... » Sans prendre parti, sans se lamenter. Aurait-il des raisons de se plaindre ? Il jure que non. Pourtant, on a pu noter que son entente avec Rivaldo n'était pas évidente. De son successeur au Barça, il ne reçoit pas toujours le ballon aussi vite qu'il le souhaiterait. Parfois, on l'a vu secouer la tête de dépit et même lever ses bras au ciel. Et lorsque Dunga s'attaque à Bebeto en plein match, il se contente d'observer la scène, presque amusé. « Non, ça ne m'a pas fait rire, mais cela ne m'a pas inquiété davantage. C'est le jeu qui veut ça. Cela ne me dérange pas qu'on s'engueule. Je préfère quand on est tendus, comme ça, on risque moins de se déconcentrer. »

Jours tranquilles en Seine-et-Marne.

« Au ping-pong, je suis le plus fort » S'il ne s'implique pas, Ronaldinho participe cependant à la vie du groupe, promenant partout son gentil sourire et sa bonne humeur naturelle. Il aime tout le monde et tout le monde l'aime. Au Château de la Grande Romaine, il n'est pas le dernier à raconter des blagues, à chahuter, à faire la pitre ou le cadot, quand il provoque ses partenaires au tennis de table. « Croyez-moi, au ping-pong, je suis le plus fort ! »

Il passe évidemment beaucoup de temps devant les ordinateurs mis à la disposition des joueurs brésiliens. C'est sur Internet qu'il lit la presse de son pays mais également les journaux italiens et espagnols. « J'adore suivre le mercato, tout ce qui concerne les transferts. » Accessoirement, il jette un coup d'œil sur ce qui est écrit sur lui. « Sans m'attarder. » Ce qui le botte, en revanche, c'est de répondre à ses fans qui lui envoient des milliers de messages sur son site.

Il en est tellement fier qu'il ne lâche pas son écran, même quand Zagallo a décidé le couvre-feu à 23 heures. Malin, il s'est fait livrer son propre matériel et en use à volonté dans sa chambre. « Avec un système de vidéo, je peux dialoguer avec les joueurs italiens comme Albertini, Pagliuca et Bergomi tout en les regardant. C'est marrant. » Il veille ainsi de longues

► minutes tout en avalant du chocolat, en attendant l'heure tardive de répondre, en exclusivité, à la radio Cope et aux questions de Super Garcia aux alentours de 1 heure du matin.

En riant, Ronaldinho se définit comme « un joueur et un homme du futur ». La preuve, l'une de ses voitures, en l'occurrence une puissante BMW que César, son secrétaire, lui a livrée à Lésigny, possède un ordinateur de bord qui lui indique le circuit à suivre pour se rendre à Pontault-Combault. « Tu comprends, avec toutes ces routes, ce n'est pas facile de se repérer. Là, avec ce système, je n'ai aucun problème, je ne risque pas de me perdre. » C'est donc sans aucune difficulté qu'il rejoint la maison de six chambres, située en plein cœur de la cité voisine, et qu'il a louée environ 16 000 francs pour la durée de l'épreuve. « Ce n'est pas très cher... »

Ici, dans un cadre confortable mais qui n'a rien de luxueux, logent sa maman, son papa, quand il est là, son frère, Nelio Junior, bientôt sa sœur, les amis de passage. Et Suzana, quand elle n'est pas en tournage à Rome où elle termine son premier film, produit par Cecchi Gori, le président de la Fiorentina. Les jours de liberté sont rares. Comme les autres, il n'a eu droit qu'à trois journées, trop courtes à son goût, qu'il a partagées avec les siens. Dida, son pote, est venu, comme Giovanni et son épouse. Ensemble, ils ont dévoré la cuisine préparée avec amour par Sonia, la maman adorée, tellement déçue que les autorités françaises ne lui aient pas laissé la possibilité d'amener la viande indispensable à la confection d'une véritable feijoada. « Mes enfants, aujourd'hui, vous mangerez seulement une feijo » s'est-elle excusée.

Dans cette maison calme, à l'abri des regards indiscrets, mais il y avait cinquante personnes devant la porte le premier jour », il profite de ces moments de quiétude pour évacuer. « J'écoute de la musique brésilienne dans le jardin, je me relâche complètement. » Inquiet, il oublie alors que, sur ses épaules, reposent tous les espoirs de son peuple. Hélas ! il y a toujours quelque chose pour le rappeler à ses devoirs de star, comme cette conférence de presse organisée par Brahma, l'un de ses sponsors, qui l'oblige à quitter le cocon familial plus tôt que prévu. A quelques kilomètres l'attendent impatiemment des dizaines de journalistes à qui il va forcément balancer des banalités. A cet instant, son regard est triste.

Encore cinq matches. « Vivement le 12 juillet ! » D'autant qu'il a mal. Sa cuisse, zébrée sur plus de 20 centimètres, le gêne encore malgré les premiers soins. La veille, un joueur marocain s'est essayé les crampons sur lui. « Près des parties sensibles. Ça m'irrite... » Le geste de son adversaire l'a surpris, comme à chaque fois qu'il est victime d'une agression. « C'est inconcevable pour moi. Je ne comprends pas comment on peut faire ça. » Et de stigmatiser le comportement des arbitres pendant cette Coupe du monde : « Ils sortent les cartons n'importe comment, n'importe quand et il règne la plus grande confusion à ce niveau. »

Il a appris que Zidane a été expulsé. « C'est dommage pour lui. Je n'ai pas vu les images... » Parce qu'il ne regarde pas beaucoup les autres rencontres sur la télévision espagnole qu'il capte avec la parabole, ou bien distraitemment. Il sait seulement que la France a encore battu facilement l'Arabie saoudite, avouant cependant qu'un joueur français qu'il ne connaissait « pas trop » l'avait séduit : « Thierry Henry. Il va vite... »

Mais l'équipe de France, comme les autres sélections présentes en France, Ronaldinho, à l'image de la plupart de ses partenaires, ne s'en préoccupe guère. Il préfère se concentrer sur son jeu, sur les forces et les faiblesses de sa formation. « Ce n'est pas parce que nous sommes déjà qualifiés que l'on doit se relâcher. Et puis, nous avons une revanche à prendre sur la Norvège. » Il ne s'intéresse pas davantage de savoir sur quel rival la Seleção risque de tomber en huitièmes. « Je joue match après match. Cela ne sert à rien de faire des plans. Il vaut mieux se concentrer sur notre travail. »

Il l'a dit d'emblée et le maintient encore aujourd'hui, il ne pense même pas à son cas personnel. « Franchement, je me fiche de terminer meilleur buteur du Mondial. Tout ce que je veux, c'est être champion du monde. » Sûr de lui, il ajoute toutefois : « En plus, je ne suis pas inquiet. J'ai marqué un but et je sais que d'autres suivront. Mais la seule chose dont je suis sûr, c'est que le Brésil sera en finale le 12 juillet et la gagnera. Contre qui ? Je l'ignore et, franchement, ça m'est égal... »

C. C. et V. M.

TECHNIQUE

Le jeu de Ronaldo



Total : 2 matches, 7 tirs, 6 droit, 1 tête, 3 cadrés, 4 hors cadre.
Possession du ballon : 1' 42" (Ecosse) 2' 15" (Maroc).

Ballons reçus



Ballons donnés



Il touche peu de ballons

Il ne se plaint pas et pourtant il aurait quelques raisons de râler, vu le petit nombre de ballons qu'il a reçus contre le Maroc, malgré un léger progrès par rapport au match précédent face à l'Ecosse. Ronaldinho est, en effet, sévère de bons ballons, ceux qui pourraient lui permettre d'aller plus souvent au but et de marquer, ce qui est sa mission première. Sur les 32 qu'il a touchés mardi dernier à Nantes, 9 seulement l'ont été dans la zone de vérité, celle où il fait généralement la différence. C'est peu et ce ne sont pas les 20 ballons négociés au milieu du terrain, dont l'un qui lui a permis d'aller battre le gardien marocain, qui compenseront ce déficit. C'est clair, l'avant-centre brésilien de l'Inter n'est pas autant servi qu'il pourrait, qu'il devrait l'être, l'absence de Romario se faisant

cruellement ressentir sur ce plan. Avec le petit attaquant de Flamengo, il disposait d'une parfaite rampe de lancement, Romario, admirable passeur, jouant à merveille en pivot. Ce n'est pas le cas avec Bebeto qui bouge beaucoup plus mais ne s'appuie pratiquement pas sur son équipier. Les deux joueurs ne se trouvent pas et ne semblent d'ailleurs pas vraiment se chercher.

S'il ne reçoit pas de ballons de Bebeto, Ronaldo pourrait en espérer de Rivaldo, considéré comme le numéro 10 de l'équipe. Mais, c'est clair, ce dernier préfère souvent tenter l'exploit individuel quand il ne tarde pas à transmettre la balle. Huit passes seulement à destination de son attaquant de pointe, c'est une misère, d'autant que Leonardo n'est pas plus prolifique.

Bref, il apparaît que, pour le moment, buteur brésilien n'est pas utilisé à plein rendement. Cela devrait venir, si tout le monde y croit. Lui-même y a mis un peu du sien à au Maroc, en revenant récupérer la balle, tentant d'amorcer des attaques au milieu terrain. On l'a vu davantage, surtout en début de match, et un peu moins par la suite, ce qui démontre le nombre de ballons joués, interceptés ou perdus, au fil des minutes. Notamment, sur les deux matches, Ronaldo adressé que sept tirs, dont quatre hors cadre. Avec un seul but à la clé. Qu'il davantage sollicite et son total grimperait sensiblement.

Une étude de MICHEL EBE/SCANF



Ronaldo a attendu la deuxième rencontre de la Seleção pour inscrire son premier but en Coupe du monde, face au Maroc.

Ses relances



Ses réceptions



Touches de balle

Aile	Gauche	2,45
	Axe	2,20
Aile	Droit	2,85
Défense	Milieu	2,40
	Attaque	3,90

	1 ^{re} /15 ^e	16 ^e /30 ^e	31 ^e /45 ^e	46 ^e /60 ^e	61 ^e /75 ^e	76 ^e /90 ^e
Ballons joués	7	7	8	8	5	4
Duels gagnés	1	1	2	1	0	0
Duels perdus	3	3	5	3	3	2

GOOOOOOOOOO !!!

1 À 37. Trente-sept buts ont été marqués lors de la première journée du premier tour, soit seize matches. Sur coups de pied arrêtés ou d'un tir lointain, de la tête ou du pied : aucun n'a échappé à la vigilance de FF, qui compose une fresque tout en couleurs de buteurs venus d'ailleurs.



1^{er} but BRÉSIL - ÉCOSSE
(César Sampaio, 5'). Corner de Bebeto au premier poteau, où César Sampaio surgit et détourne de l'épaule le ballon sous la barre de Leighton (1-0).

2^e but BRÉSIL - ÉCOSSE
(Collins, 38^e s.p.). César Sampaio retient Gallacher, Collins transforme le penalty de l'intérieur du pied gauche sur la droite de Taffarel (1-1).

3^e but BRÉSIL - ÉCOSSE
(Boyd, 73^e c.s.c.). Ouverture de Dunga pour Cafu, qui s'infiltré dans la surface et tente de lobber Leighton. Le gardien écossais renvoie sur Boyd, qui marque de la poitrine contre son camp (2-1).

Photo David DAVIES/SPORT PHOTO - SPA PRESS



Photo Jean de MARTIN/AGF PRESSE SPORTS



Photos Jean Claude PICHON/PRESSE SPORTS



4^e but MAROC - NORVÈGE (Hadjji, 38^e). Contre marocain avec une ouverture de Tahar sur Hadji côté gauche. Celui-ci fixe son défenseur, repique au centre et marque d'une frappe décroisée parfaite (1-0).

5^e but MAROC - NORVÈGE (Chipo, 45^e C.S.C.). Coup franc tiré de la gauche par Bjørnby. Benzekri sort mal, Berg remet au centre où Chipo, voulant dégager d'une tête arrière, marque contre son camp (1-1).

6^e but MAROC - NORVÈGE (Hadda, 59^e). Longue balle de Tahar, superbe contrôle orienté de Hadda qui fusille Grodas dans la surface de réparation (2-1).

7^e but MAROC - NORVÈGE (Eggen, 60^e). Coup franc sur la droite encore tiré par Bjørnby. Naybet est poussé sur son gardien qui relâche le centre sur la tête d'Eggen (2-2).

8^e but ITALIE - CHILI (Vieri, 10^e). Maldini lance côté gauche Roberto Baggio en profondeur. Sans contrôle, l'attaquant italien devie dans l'axe pour Vieri, qui, seul face au but, ajuste Tapia du plat du pied gauche (1-0).

9^e but ITALIE - CHILI (Salas, 45^e). Sur un corner d'Estay, Zamorano pique sa tête. Le ballon rebondit sur Reyes et revient face au but de Pagliuca, où se trouve Salas. Du gauche, le Chilien égalise à bout portant (1-1).

10^e but ITALIE - CHILI (Salas, 49^e). Sur un long centre d'Acuna, Salas, au point de penalty, prend le dessus sur Cannavaro et bat Pagliuca d'une tête au ras du montant droit (1-2).

11^e but ITALIE - CHILI (R. Baggio, 85^e s.p.). A la lutte sur le coin droit de la surface de réparation, le centre de Roberto Baggio tape la main de Fuentes. L'arbitre siffle penalty, et ce même Baggio égalise (2-2).

12^e but CAMEROUN - AUTRICHE (Njanka, 77^e). Exploite de Njanka dans le couloir gauche, qui s'infiltre dans la surface après une belle accélération balle au pied, dribble deux défenseurs et frappe du plat du pied droit dans la lucarne de Konsel sorti à sa rencontre (1-0).

13^e but CAMEROUN - AUTRICHE (Poister, 90^e). Suite à un corner, Pfeiffer devie de la tête pour Poister au point de penalty. L'attaquant autrichien trompe Songo'o d'une frappe puissante du droit dans la lucarne (1-1).



5^e but

Photo Fabien GFRIC/REUTERS



6^e but

Photo Daniel GARDOLP/ESPRESSO SPORTS



7^e but

Photo Richard MANN/WIDEWORLD



8^e but

Photo Philippe FANG/AGF



9^e but

Photo D. JORDIS/AGF/TEMSPORT



10^e but

Photo T. ORBAIN/AGF/TEMSPORT



11^e but

Photo N. LECROUX/AGF/TEMSPORT



12^e but

Photo Michel DESCHAMPS/ESPRESSO SPORTS



13^e but

Photo Michael LECKER/REUTERS

4^e but

Photo Uwe SPRECKELMIPS



14^e but

14^e but ARABIE SAOUDITE - DANEMARK (Rieper, 69'). Côté droit, Brian Laudrup centre au second poteau, où, seul, Rieper n'a plus qu'à ajuster. Al-Deayea de la tête à bout portant (0-1).

15^e but FRANCE - AFRIQUE DU SUD (Dugarry, 34'). Corner tiré de la gauche par Zidane. A 8 mètres du but, dans l'axe, Dugarry devance la sortie de Vonk et place une tête arrière décroisée qui touche le poteau gauche (1-0).

16^e but FRANCE - AFRIQUE DU SUD (Issa, 77^e c.s.c.). Longue touche de Lizarazu à gauche. Dugarry, dos au but, contrôle aux 10 mètres et sert Djorkaeff. Celui-ci écrase sa frappe croisée sur laquelle Vonk se couche, mais Issa dévie le ballon dans le coin gauche de son but, prenant à contre-pied son gardien (2-0).

17^e but FRANCE - AFRIQUE DU SUD (Henry, 90'). Sur un corner, Henry récupère le ballon, s'enfonce vers le but, réussit un petit pont sur Jackson et pique son ballon au-dessus de Vonk, sorti à 15 mètres de son but. Issa ne parvient pas à empêcher le ballon de franchir le ligne (3-0).

18^e but ESPAGNE - NIGERIA (Hierro, 21'). Coup franc direct à 20 mètres côté gauche tiré par Hierro. Sa frappe brossée termine sa course dans le petit filet de Rufai (1-1).

19^e but ESPAGNE - NIGERIA (Adepoju, 25'). Corner sur la droite de Lawal au premier poteau pour la tête d'Adepoju. Celui-ci, coincé entre deux Espagnols, catapulte le ballon dans la lucarne (1-1).

20^e but ESPAGNE - NIGERIA (Raul, 47'). Ouverture depuis le rond central de Hierro pour Raul, qui, dans la surface, reprend le ballon de volée du gauche (2-1).

21^e but ESPAGNE - NIGERIA (Zubizarreta, 73^e c.s.c.). Yekini transmet sur la gauche à Lawal dont le centre-tir, au ras du premier poteau, est dévié dans son but par Zubizarreta (2-2).

22^e but ESPAGNE - NIGERIA (Oliseh, 78'). Longue touche nigériane mal dégagée dans l'axe par la défense espagnole. Oliseh, seul à 25 mètres du but, arme une frappe puissante de l'extérieur du droit qui finit au ras du poteau (2-3).



15^e but



16^e but



17^e but



18^e but



19^e but



20^e but



Photo: URBAIN/OMAS/TEMPOSPORT



Photo: Alain LANGEVIN/PRESSE SPORTS

21^e but



Photo: Bernard PAPON/PRESSE SPORTS

22^e but



23^e but



24^e but

23^e but CORÉE DU SUD - MEXIQUE (Ha Seok-ju, 29^e). Ha Seok-ju frappe des 25 mètres un coup franc. Dans le mur mexicain, Davino dévie de la tête le ballon et prend à contre-pied son gardien (1-0).

24^e but CORÉE DU SUD - MEXIQUE (Pelaez, 51^e). Sur un corner tiré par Ramirez, Pelaez récupère un ballon cafouillé dans les 6 mètres pour l'expédier dans le but (1-1).

25^e but CORÉE DU SUD - MEXIQUE (Hernandez, 75^e). Ramirez, décalé sur l'aile gauche, adresse un centre lobé au second poteau que reprend de volée Hernandez (1-2).

26^e but CORÉE DU SUD - MEXIQUE (Hernandez, 84^e). Sur un service de Blanco à l'entrée de la surface de réparation, Hernandez ajuste Kim Byung-ji d'une frappe sèche du droit (1-3).

27^e but ARGENTINE - JAPON (Batistuta, 28^e). Batistuta récupère face au but une déviation d'Ortega mal renvoyée par Nanami. Batigoi pique intelligemment son ballon par-dessus Kawaguchi (1-0).

28^e but YOUGOSLAVIE - IRAN (Mihajlovic, 75^e). Sur un coup franc à 20 mètres décalé à droite du but, Mihajlovic expédie une frappe du gauche qui contourne le mur et surprend le gardien iranien (1-0).

29^e but JAMAÏQUE - CROATIE (Stanic, 27^e). Sur un corner de Prosinecki joué court avec Simic, Stimac trouve la transversale, mais le ballon revient sur Stanic, qui trompe Barrott (0-1).

30^e but JAMAÏQUE - CROATIE (Earle, 45^e). Après avoir fait le décalage sur la gauche avec Simpson, Gardiner adresse un centre instantané du gauche sur la tête d'Earle, qui fusille Ladic (1-1).

31^e but JAMAÏQUE - CROATIE (Prosinecki, 51^e). Coup franc excentré sur la gauche joué en deux temps par Prosinecki, qui feinte le centre, crochète du droit et, d'un tir brossé, lobe Barrott et Lowe dans un angle impossible (1-2).

32^e but JAMAÏQUE - CROATIE (Suker, 69^e). De la gauche de la surface, Stanic adresse un centre pour Suker au second poteau qui contrôle et frappe du gauche. Le ballon, légèrement dévié, surprend le portier jamaïcain (1-3).

33^e but ANGLETERRE - TUNISIE (Shearer, 42^e). Coup franc de Le Saux côté droit qui trouve la tête de Shearer aux 6 mètres. Celui-ci devance la sortie d'El Ouair (1-0).

34^e but ANGLETERRE - TUNISIE (Scholes, 90^e). Ince transmet le ballon à l'entrée de la surface à Scholes, qui repique vers le centre. Sa frappe enroulée du droit atterrit en pleine lucarne (2-0).



25^e but



26^e but



27^e but



28^e but



29^e but



30^e but



31^e but



32^e but



33^e but



34^e but



35^e but ROUMANIE - COLOMBIE (Ilie, 45^e). Ilie récupère côté gauche un ballon de Hagi. Il accélère, pénètre dans la surface, puis déclenche aux 6 mètres une frappe croisée qui vient se loger dans la lucarne de Mondragon (1-0).

36^e but ALLEMAGNE - ETATS-UNIS (Möller, 9^e). Corner de la gauche tiré par Thon sur la tête de Klinsmann au second poteau. Celui-ci remet au premier poteau pour Möller, qui place sa tête hors de portée de Keller (1-0).

37^e but ALLEMAGNE - ETATS-UNIS (Klinsmann, 62^e). Percée de Jeremies côté droit qui prolonge pour Bierhoff. Son long centre est contrôlé de la poitrine par Klinsmann, qui, dans la surface, ajuste tranquillement Keller d'une frappe enveloppée du droit (2-0).



35^e but



36^e but



37^e but



□ Au Cameroun, le foot est une véritable affaire d'État. C'est par décret du ministre de la Jeunesse et des Sports, M. Owana, que les capitaines possibles des Lions Indomptables ont été désignés. Il s'agit d'Omam-Biyik, de Song, de Tchami et de Kalla.

□ **Tour de France** et Coupe du monde en tandem. Peter Garden, un Norvégien, suit son équipe depuis le début de la Coupe du monde... à vélo ! Parti d'Oslo, il a donc commencé par Montpellier, soit 1 700 km, puis Bordeaux, avant d'arriver à Marseille pour voir aujourd'hui ses joueurs face au Brésil.

□ Particulièrement critiqués dans leur pays, les **Autrichiens** ne se découragent pas. « Aujourd'hui, on va bien sûr jouer la victoire, et même si nous perdons nous rentrerons la tête haute », a affirmé Vastice, qui évolue à Sturm Graz.

□ D'après Egil Olsen, la **Norvège** est la dernière équipe au style... britannique ! Le sélectionneur estime qu'elle est la seule « à user de longs ballons aériens en profondeur, alors que l'Ecosse, par exemple, s'appuie de plus en plus sur des passes latérales pour progresser dans le jeu ». Et il en est fier, Egil !

□ Claude Le Roy rappelle qu'une victoire 1-0 contre le Chili, aujourd'hui à Nantes, pourrait valoir à son équipe du **Cameroun** une place au second tour. « A condition que les Italiens ne soient pas trop méchants avec nous et qu'ils évitent de perdre contre l'Autriche. En tout cas, nous, on va tout donner contre le Chili. »

□ Pour une victoire au premier tour, les joueurs **marocains** recevraient une prime de 100 000 dirhams (65 000 F) de la Fédération royale marocaine. Tout n'est pas perdu, puisque leur sont promis 50 000 dirhams pour un nul et 400 000 dirhams (250 000 F) en cas de qualification au second tour.

Mondial artistique



Une seconde Coupe du monde est organisée du 10 juin au 12 juillet. Calquée sur la « vraie », elle n'est pourtant pas concurrente, puisque ce sont des peintres qui composent les équipes. Depuis 1982, Rafael Revuelto, créateur du mouvement Art-Vie, organise une compétition de tableaux dont le thème est le football. Le Mondial artistique n'est donc pas une première - en 1986, la France avait d'ailleurs gagné cette drôle de Coupe. Les 32 équipes du Mondial 98 s'affrontent ainsi sur le terrain de l'art. L'exposition, qui se tient actuellement à Villepinte, aux Espaces V, suit le même calendrier que la Coupe du monde. Les spectateurs sont appelés à noter les onze tableaux de chaque équipe concurrente, avec par exemple, aujourd'hui, Brésil-Norvège ou Chili-Cameroun. Selon Rafael, « cette exposition permet de connaître des artistes et de voir que le football peut apporter autre chose ». Le rendez-vous est pris pour la finale du 12 juillet.

□ Pour Ivica Vastice, le match face aux Azzurri, aujourd'hui au Stade de France, n'est pas trop angoissant : « Après tout, l'Italie n'est pas une équipe **surhumaine**, nous avons aussi notre chance. »

□ **Roberto Di Matteo** se fâche. Le milieu de terrain de Chelsea répond à ceux qui expliquent son exclusion de l'équipe type de l'Italie par le « manque de sérieux » des entraînements en Angleterre : « Je n'accepte pas ces sous-entendus. A la limite, ils me font bien rire : pendant que certains passaient leur temps à critiquer les Italiens jouant en Premier League, Zola, Vialli et moi avons remporté la Coupe de la League et la Coupe des Coupes. Excusez du peu ! »

□ Le **bilan** des confrontations entre la Nazionale et la sélection autrichienne, qui s'affrontent aujourd'hui, est à l'avantage des Italiens. En 35 rencontres disputées, les Italiens se sont imposés à 16 reprises et ont enregistré 7 nuls et 12 défaites. La balance des buts est en revanche favorable à l'Autriche : 53 contre 45.

□ Avant d'affronter le Brésil la semaine passée, les **Lions de l'Atlas** avaient effectué deux briefings sous la conduite de Rachid Negrouz (Bari) et de leur capitaine Noureddine Naybet (La Corogne). Le premier les a renseignés sur Ronaldo, Aldair, Cafu et Leonardo, qu'il a affrontés en Serie A. Quant à Naybet, il a exposé les difficultés qui les attendaient face à Rivaldo, Bebeto - son ex-colleague au Depor - et Giovanni.

□ Egil Olsen, le sélectionneur **norvégien**, parle un français (presque) impeccable. Ce personnage atypique a étudié la langue à l'université il y a... trente ans ! Sacrée mémoire !

□ « Je crois beaucoup en la **Squadra Azzurra**. Elle s'améliore match après match et possède deux joueurs hors du commun : Roberto Baggio et Del Piero. L'affirmation vient du Brésilien Walter Casagrande, ex-attaquant du Torino et d'Ascoli, présent à France 98 en qualité de consultant de Rede Globo, le plus important groupe de télévision de son pays.

□ L'Autrichien **Ivica Vastice**, qui a marqué, mercredi dernier, le but d'égalisation face au Chili dans les arrêts de jeu, était très fier de son geste : « Je l'avais travaillé à l'entraînement. De toute façon, je savais que jusqu'à la dernière minute nous pouvions changer le cours du match. »

□ Un **arbitre** chilien, Carlos Robles, s'est plaint de la désignation de l'Egyptien Gamal Ghandour pour diriger le match Chili-Autriche la semaine passée. Selon lui, son collègue, qui n'avait jamais arbitré en phase finale, manquait d'expérience. Il redoutait sans doute que soit de nouveau sifflé un penalty douteux.

□ Le village **Brasil**, installé près du Stade de France, a accueilli jeudi dernier avant France-Arabie saoudite, les résidents d'un centre **Perce-Neige**, fondation de Lino Ventura.

□ Avis de recherche à Bordeaux ! La ville a vidé ses greniers afin de trouver des bouillottes pour les femmes des joueurs **écossais**. Opposée à la Norvège (1-1) la semaine passée à Lescure, la délégation écossaise avait invité ces dames sur les bords de la Garonne. Et comme elles boivent énormément de thé, il a bien fallu trouver les récipients appropriés.

CLIN D'ŒIL



Photo AP

A crocs perdus

Ce n'est pas que les Ecossais aient manqué de mordant pour égaliser face à la Norvège. Mais, du milieu de terrain Craig Burley (ci-dessus) au gardien Jim Leighton (ci-dessous), on croque (peut-être) trop les matches à pleines dents !



Photo PANORAMIC

□ L'Italie ne perd plus en compétition depuis plus de deux ans. La dernière défaite de la Squadra Azzurra remonte en effet au 14 juin 1996 à Liverpool avec le revers (2-1) face à la République tchèque, au premier tour de l'Euro.

UNE-DEUX

Eggen : « Notre jeu manque d'alternative »

Après deux nuls décevants et avant un Brésil-Norvège décisif aujourd'hui à Marseille, Dan Eggen, défenseur du Celta Vigo, s'interroge sur l'incapacité de son équipe à appliquer un style autrefois ravageur.

« La Norvège, annoncée comme un sérieux outsider, risque de ne pas franchir le premier tour. Pour quelles raisons ?

Nous ne parvenons pas à appliquer notre système comme nous l'avions fait lors des éliminatoires. Il exige énormément de dépenses, et peut-être ne sommes-nous pas au top physiquement. Pour bien fonctionner, nous dépendons plus de notre organisation tactique que d'autres équipes. C'est un problème puisque nous n'avons pas d'alternative dans notre jeu. Le Maroc et l'Ecosse sont aussi des adversaires supérieurs à ceux rencontrés lors des éliminatoires.

Vous devez battre le Brésil pour atteindre le second tour. N'est-ce pas illusoire ?

La situation est inconfortable. Mais je crois que le style brésilien nous conviendrait mieux que celui des Ecossais. Même si les individualités du Brésil sont très supérieures à celles des autres équipes, notre collectif peut les perturber.

Y aura-t-il un dispositif anti-Ronaldo ?

□ Le buteur chilien **Marcelo Salas** a reçu le soutien de la Coordination mapuche, l'ethnie sud-américaine dont il est issu par sa mère. « Il est rare qu'une personne venant du sud du Chili arrive à conquérir les espaces footballistiques européens, lui écrit-elle. Tu as du sang, un nom et la force mapuche. Tu es pour nous un motif de grande fierté, de dignité et de respect. »

□ Encore un pensionnaire du **Calcio** sur la route de l'Italie. Après le Chili (Zamorano) et le Cameroun (Wome et Omam-Biyik), l'équipe de Cesare Maldini s'apprête à rencontrer une nouvelle sélection qui accueille un joueur ayant évolué cette saison en Italie : l'Autriche, avec Michael Konsel, gardien de la Roma.

□ « C'est toujours la même histoire avec le **Cameroun**... », regrette le ministre de la Jeunesse et des Sports du pays, M. Owana. « Si on veut que l'Afrique organise un jour le Mondial, il faut commencer par l'accepter sur le terrain et ne pas la décourager inconsidérément... » Référence bien sûr à l'expulsion de Raymond Kalla, lors d'Italie-Cameroun (3-0), la semaine passée.

□ Pour chaque rencontre, **Claude Le Roy** fait apprendre à ses joueurs le nom de leur arbitre : « Cela lui donne une identité » et un petit plus aux joueurs ?

□ Michele Bonatesta, député d'Aleanza Nazionale (parti de la droite nationale en Italie), s'est plaint du manque de conviction des joueurs de la Péninsule lors de l'interprétation des hymnes. « Pourquoi ne mettent-ils pas la main sur le cœur tout en fredonnant *Fratelli d'Italia* ? Le président fédéral pourrait les y pousser en leur infligeant des amendes. Touchés dans leur porte-monnaie, les Azzurri retrouveraient ainsi la fierté d'être italiens ! »

□ 23 543 000 **télespectateurs** italiens ont suivi le match de leur sélection face au Cameroun (3-0), mercredi dernier, sur la RAI, soit un taux d'audience de 74,90 %. Ces chiffres approchent ceux de la demi-finale Italie-Bulgarie (2-1) du Mondial 1994 aux Etats-Unis, qui avait atteint 85,82 % avec 25 886 000 télespectateurs.

A mon avis, non. La Norvège n'applique jamais de marquage individuel sur un joueur adverse, même s'il est le meilleur attaquant du monde. Nous pratiquerons la zone comme d'habitude, avec une attention accrue.

Votre sélectionneur, Egil Olsen, a souvent assuré que la Norvège pouvait battre les Brésiliens. Ne risquent-ils pas de tout essayer pour le faire mentir ?

Si j'étais brésilien, je serais extrêmement motivé par une telle affirmation. J'ignore quel était le raisonnement de notre coach aux moments de ces déclarations, il devait avoir ses raisons. Ce ne sont pas mes affaires. Peut-être que si j'étais entraîneur, je prendrais garde à ce qu'il faut dire et ne pas dire. **Votre jeu en 4-5-1, fondé sur une organisation très stricte, fonctionne parfaitement lors des éliminatoires, mais n'est-il pas inapproprié pour les tournois de haut niveau ?**

C'est possible, mais je ne vois pas de raisons évidentes à cette analyse. Comme il s'agit de la seconde Coupe du monde d'affilée où nous ratons notre entrée en matière, peut-être devons-nous réfléchir à cette question.

CHRISTOPHE LARCHER, à Saint-André-des-Eaux

Photo DANIEL BARDICOU

ITALIE - AUTRICHE

Vieri, ça déménage !

GÉANT. *Joueur fétiche de Cesare Maldini, le massif Christian Vieri a déjà fait parler la poudre en trois occasions et espère bien frapper encore ce mardi, face à l'Autriche, au Stade de France. Le taciturne attaquant de la Squadra Azzurra monopolise du coup une attention générale jusqu'alors réservée aux seuls Baggio et Del Piero.*

On ne pourrait voir là qu'une pure coïncidence. Ou au contraire un manifeste signe du destin. Toujours est-il que la date de naissance de Christian Vieri ne laisse pas indifférent. L'attaquant de la Squadra Azzurra est né le 12 juillet 1973. Il fêtera donc son vingt-cinquième anniversaire le jour même de la finale de la Coupe du monde !

Superstitieux comme personne, Cesare Maldini a déjà bien sûr remarqué ce petit « détail ». Mais ce n'est pas pour des raisons d'état civil qu'il a fait de Christian son avant-centre titulaire. Non, « Cesarone » est convaincu depuis un bon bout de temps que « Bobo » (surnom de Vieri) est l'attaquant idéal pour le jeu « en contre » qu'il a toujours préconisé.

En Italie, il fut l'un des premiers à croire en ce garçon au physique impressionnant. C'est même en Serie B, à Pise, que Cesare Maldini va dénicher Christian Vieri pour le lancer en sélection Espoirs. Nous sommes le 15 octobre 1992. « Bobo » veut démontrer tout de suite à son coach tout le bien-fondé de son choix. Et il y parvient en inscrivant le but de la victoire de l'Italie, face à la Suisse, en match de qualification au Championnat d'Europe 1994.

Vieri va ainsi aligner 19 sélections avec les Espoirs, disputant son dernier match chez les moins de 21 ans le 27 mars 1996, à Palerme. Il inscrit l'un des deux buts qui permettent aux Italiens de passer l'obstacle portugais et de se qualifier pour la poule finale à quatre de Barcelone. Une blessure l'empêchera de participer au triomphe de la sélection de Maldini, le troisième consécutif, le second pour lui après le succès de Montpellier en 1994.

« Cesarone » a donc toujours suivi de près ce Christian Vieri, auteur de 10 buts en sélection Espoirs, soit un seul de moins



« Bobo » le héros, un des sérieux prétendants à la couronne de meilleur buteur de ce Mondial 98.

Vieri en bref

Né le : 12 juillet 1973 à Bologne. 1,85 m, 81 kg.

Clubs réussis : Marconi Sydney (1985-87), Santa Lucia (1988-89), Prato (1989-90), Torino (1990-92), Pise (1992-93), Ravenna (1993-94), Venise (1994-95), Atalanta (1995-96), Juventus (1996-97), Atletico Madrid (1997-98).

Palmarès : Championnat d'Italie 1997, Supercoupe d'Europe 1997, Championnat d'Europe Espoirs en 1994 et 1996, meilleur buteur de la Liga en 1997-98 (24 buts), 10 sélections, 5 buts.

que le recordman du genre, Gianluca Vialli. L'actuel patron de la Nazionale a pu constater les progrès enregistrés par son protégé depuis son départ du Torino, lors de l'été 1992. Pise, Ravenna, Venise, Atalanta, Juventus : Maldini n'a manqué aucune étape de sa carrière.

Il a ainsi noté comment « Bobo » s'est étoffé en arrivant à la Juventus, au début de la saison 1996-97. Comment Lippi a discipliné tactiquement ce véritable

« béliet » des surfaces de réparation et l'a transformé en quelques mois en l'un des attaquants les plus recherchés d'Europe. Dans une équipe de la Juventus où règne alors une impitoyable rotation aux avant-postes, Christian apprend la patience et la discipline. « A Turin, j'ai compris ce que veut dire travailler pour la collectivité. Accepter mentalement de ne jouer que vingt ou trente minutes d'un match. Mais les jouer à fond. » Chez les Bianconeri,

Vieri apprend également à se servir du pied droit, lui qui se considérait jusque-là comme un pur gaucher.

C'est en luttant pour une place de titulaire avec des joueurs tels que Boksic, Padovano, Del Piero et Amoroso que Vieri goûte à l'ambition. La vraie. Celle qui vous fait franchir toutes les barrières, repousser toutes les limites. A commencer par la Squadra Azzurra...

Le baptême du feu de Vieri en sélection a se produit le 29 mars 1997, à Trieste, face à la Moldavie. Pour ce match de qualification à France 98, Cesare Maldini a besoin d'une attaque explosive, capable de perfo- rer le plus souvent possible la défense adverse pour soigner le goal-average des Italiens. Privé de Casiraghi, il opte le plus naturellement du monde pour Christian. Encore une fois, « Bobo » ne trahit pas Maldini. Comme avec les Espoirs, il marque un but pour sa première apparition chez « les grands ». Et pas n'importe lequel : un terrible tir du gauche (sur passe de Dino Baggio), qui devient la millième réalisation de l'histoire de la Squadra !

FRONDEUR, MAIS INATTAQUABLE

Trieste marque le début d'une ère. Celle de Christian Vieri titulaire de la Nazionale, d'un attaquant dont « Cesarone » ne s'est passé que pour cause de blessure (Italie-Russie, par exemple), ou pour lui permettre de souffler un peu. De fait, Christian est rapidement devenu intouchable. La raison est fort simple : Vieri est l'atout offensif n° 1 de la sélection transalpine. Un attaquant qui n'a pas besoin d'être à cent pour cent de sa forme pour user une défense. Les sélections du Chili et du Cameroun l'ont vérifié à leurs dépens. Trois des cinq buts italiens portent la griffe de l'attaquant de l'Atletico Madrid.

Plus que jamais, Vieri fait l'unanimité. « Attaquant silencieux qui parle un langage universel, celui du but », c'est ainsi que le définit Franco Arturi, éditorialiste de *La Gazzetta dello Sport*. Attaquant silencieux qui clôt toute polémique, toute contestation avant même qu'elles n'aient eu le temps de se développer. Vieri, rassembleur d'une d'Italie qui se divise, s'entre-déchire autour de Del Piero et Roberto Baggio, dissertant à longueur de journées sur leur utilisation : faut-il les faire jouer ensemble, titulariser l'attaquant de la Juve ou bien l'ex-Divin Codino ?

Diplomatiquement, « Bobo » prétend n'avoir pas de préférence. Il faut dire que, sur un terrain, il ne se pose pas trop de questions. On l'a vu face au Cameroun, Christian est un batailleur, un joueur presque insensible aux coups. Il ne recule devant rien. Pas même le très dur marquage d'un Wome ou d'un Song.

Courageux et obstiné, Vieri possède également un grandissime sens du but. Que ce soit pour tromper le Chilien Tapia d'une conclusion du gauche sur une lumineuse ouverture de Roby Baggio, pour lobber astucieusement le Camerounais Songo'o ou bien profiter d'une mésentente entre le gardien du Deportivo La Corogne et son coéquipier Pierre Wome.

Quelques lignes plus haut, on parlait de « Vieri le silencieux ». Christian n'est en effet pas quelqu'un de très bavard. Pourtant, le personnage est passionnant. Tout d'abord, pour son parcours humain plutôt singulier...

Christian Vieri est un enfant de la balle. Son père, Roberto dit Bob, milieu de terrain de talent, a porté les couleurs de la Sampdoria, de la Fiorentina, de la Juventus, de la Roma et de Bologne, à cheval sur les années 60 et 70. Avant de finir sa carrière au Marconi Fairfield, le club de la communauté italienne de Sydney.

Ainsi, « Bobo » a vécu une bonne dizaine d'années en Australie. « A trois ans, nous nous sommes installés à Wetherill Park, à vingt minutes de voiture de Sydney. Là-bas, j'ai passé toute mon enfance. Et j'y ai gardé beaucoup d'amis. L'Australie me manque. Je n'y suis pas retourné depuis six ans », déclarait-il récemment.

A l'école, Christian pratique de nombreux sports, passant de l'athlétisme (100 et 200 mètres en compétition, saut en hauteur et en longueur), au cricket et au tennis. « Mais, après les entraînements, j'allais jouer pendant des heures avec mes copains. A douze ans, j'ai signé une première licence au Marconi. »

La suite, ce sont des vacances chez le grand-père en Toscane (Christian est né à Bologne, mais sa famille est originaire de Santa Lucia, prêt de Prato), qui s'éternisent. Et puis, à quinze ans, la décision de rester en Italie, soutenu par papy, Enzo Vieri, aujourd'hui âgé de soixante-

quinze ans, ancien gardien de la Pistoiese et de Prato en Serie C1.

Formé dans l'équipe Primavera du Torino, « Bobo » quitte le Piémont en novembre 1992. Depuis, il n'aura pas passé plus de douze mois dans un club. « Cela ne me dérange pas. J'ai pris l'habitude de bouger, depuis mon adolescence. Peut-être que tout le monde ne m'apprécie pas... Mais je n'ai pas l'intention de changer. J'ai toujours été honnête avec moi-même. J'aime dire les choses en face, même si, ensuite, je m'en mords la langue ! »

On lui prête une réputation de « mange-entraîneurs ». « Bobo » s'en défend. Même si l'on parle de vigoureuses prises de bec avec Lippi à la Juve. Et qu'à Madrid, cette saison, il a été l'un des leaders de la fronde dont a été victime Radomir Antic, l'entraîneur de l'Atletico.

Mais Vieri est inattaquable. Jesus Gil y Gil ne jure plus que par lui. Logique, lorsque vous disposez d'un attaquant meilleur buteur de la Liga avec 24 buts (et l'Italien a manqué plus d'un mois de compétition à cause de problèmes musculaires). En 1998-99, Vieri ne sera plus isolé : les Colchonos pourront compter sur Arrigo Sacchi, de retour aux affaires après l'échec de Milan. « L'Atletico aura finalement un fonds de jeu », a-t-il lancé un jour, en guise d'ultime pique à Antic. Mais « Bobo » n'ira pas plus loin. Il se doit de penser à l'Autriche, adversaire de la Squadra ce soir à Saint-Denis. Et au cadeau qu'il pourrait s'offrir pour son anniversaire...

ROBERTO NOTARIANNI, à Senlis

« Gigi Riva est d'une autre planète »

SOBRE. Son exceptionnel début de Mondial n'empêche pas Christian Vieri de garder les pieds sur terre et de réfuter toute comparaison avec le légendaire buteur italien.

« Christian, vos trois buts en deux rencontres vous positionnent parmi les prétendants au titre de meilleur buteur de France 98... »

Je suis très satisfait d'avoir marqué face au Chili et au Cameroun. Mais cela n'a rien d'extraordinaire : c'est mon métier que d'inscrire des buts ! Et puis, le classement des buteurs ne m'intéresse pas. L'important est que l'Italie aille le plus loin possible.

Vous attendiez-vous à connaître des difficultés lors de votre premier choc face au Chili ?

Il n'y a rien de déshonorant à concéder le nul (2-2) à des Chiliens qui possèdent en Marcelo Salas un redoutable client pour toutes les défenses. Pourtant, on nous a massacrés après le match, en nous adressant des critiques vraiment injustes. Notre victoire sur le Cameroun a remis les choses en place. L'Italie est prête à défier n'importe quel adversaire.

Ces derniers temps, on a surtout parlé de l'utilisation de Del Piero et Baggio. Avec lequel des deux préférez-vous être associé ?

C'est une question à laquelle seul Cesare Maldini peut répondre. En ce qui me concerne, je suis ouvert à toutes les solutions. Alessandro et Roberto sont deux immenses champions... Que l'on parle autant d'eux ne me gêne pas, bien au contraire !

C'est-à-dire ?

Plus on parle de Baggio et Del Piero, plus je reste dans l'ombre. Ce qui me va à merveille. Moins j'attire l'attention, plus j'ai de chance de marquer !

Avec votre actuelle réussite, cela va devenir difficile. On parle de plus en plus de Christian Vieri comme du nouveau Gigi Riva, le buteur de la Squadra Azzurra finaliste de la Coupe du monde 1970...

Avec Riva, j'ai juste en commun le pied gauche ! Et aussi, le fait de ne pas beaucoup parler en public. Mais lui, il est d'une autre planète, un joueur comme Gigi (l'ancien attaquant de Cagliari est aujourd'hui dirigeant-accompagnateur de la Nazionale), on n'en fera plus. C'est un mythe pour tous les attaquants italiens. »

R. N., à Senlis



INSTINCT
BRUT
FABERGÉ
PARIS

APRES-RASAGE

CHILI-CAMEROUN

Mboma : « Le Brésil au Parc, le rêve... »

VOYAGEUR. L'ancien attaquant du PSG, devenu star au Japon avant de faire son entrée dans le Calcio, a entrepris un autre voyage, sur le terrain. Claude Le Roy lui a demandé de tenir le rôle de milieu défensif chez les Lions Indomptables, qui rencontrent les Chiliens à Nantes avec l'espoir de s'ouvrir les portes d'un huitième de finale contre le Brésil...

Après la blessure de Marc-Vivien Foé, Claude Le Roy a demandé à Pat Mboma de tenir le rôle de milieu défensif chez les Lions Indomptables. Pour l'instant, cela n'a rapporté qu'un petit point aux Camerounais. Mais une victoire sur les Chiliens à Nantes, et les portes du deuxième tour, et d'un huitième de finale contre le Brésil, au Parc des Princes, s'ouvriraient devant eux.

« Patrick, une blessure aux adducteurs a failli vous priver de la Coupe du monde. Finalement, vous la jouez à un poste de milieu défensif qui n'est pas le vôtre. Est-ce que pour autant vous vivez pleinement l'événement ?

Il n'y a pas de frustration. Je prends vraiment beaucoup de plaisir à participer à la Coupe du monde. Le seul truc, c'est que je ne voyais pas mon rôle comme ça. Je m'imaginai devant, créer des situations dangereuses, marquer des buts. Maintenant, je joue à un autre poste, mais ça reste la Coupe du monde. Je sais aussi que j'ai failli passer à côté de quelque chose de formidable.

Comment avez-vous réagi quand Claude Le Roy vous a demandé de changer de place ?

J'ai été étonné. C'était vraiment ce qu'il y avait de plus inédit. A la rigueur, je m'attendais peut-être à jouer en soutien des attaquants. Mais c'est lui le technicien. Marc-Vivien Foé s'était blessé, et il m'a dit que pour le remplacer il fallait à la fois un joueur habile techniquement et costaud physiquement. Donc je crois avoir ces qualités-là. Il fallait simplement voir comment j'allais répondre sur le terrain : je pense que cela s'est bien passé. Après, dans ma tête, c'était clair. Il fallait que je joue à ce poste-là.

N'est-il pas difficile pour un chasseur de buts d'éviter d'aller de l'avant ? Cela exige une vraie discipline...

C'est une grosse concentration de ma part d'avoir à me rappeler à tout moment que certaines fois il faut mettre le frein. Finalement, je me débrouille.

« TOUT LE MONDE A SU SE FAIRE VIOLENCE »

Comment jugez-vous les deux premiers matches de votre équipe ?

Ce que je vois c'est que nous avons montré de bonnes choses, mais c'est vrai que nous avons commencé à chaque fois nos parties de façon timorée. A partir de là, on a du mal à faire la différence, les échanges ne sont pas toujours assez judicieux. Mais enfin, quand on voit les vingt-cinq premières minutes de notre



Patrick Mboma sait que les chances du Cameroun sont minces, mais il est décidé à aller au bout de ses forces pour poser le pied en huitièmes.

seconde mi-temps contre les Italiens, on peut se dire qu'on est sur la bonne voie, et que ce serait dommage de rater le second tour. Individuellement, on a fait plus que leur tenir tête. Dans les duels notamment, que ce soit dans les airs ou au sol, je pense qu'on a été supérieurs. C'est l'expérience qui a fait la différence. On a l'impression que vous n'avez pas encore exploité tout votre potentiel...

Oui. On n'est pas allés au bout de ce qu'on peut faire. Il nous reste au moins un match pour y arriver, et là on est obligés de se laisser aller complètement. Je pense que ça va bien se passer. Je pense que même si on a peut-être loupé trois points contre l'Autriche, un ou trois contre l'Italie, on a encore ces trois points à prendre contre le Chili, qui seront, je pense, suffisants (NDLR : en

fait, une victoire du Cameroun le qualifie si dans le même temps l'Autriche ne bat pas l'Italie). Dans une telle compétition, avoir encore son destin entre ses mains, c'est fidèle. Alors on va continuer à aller de l'avant. Franchement, après le Chili, ça serait le Brésil au Parc, en huitième de finale : une affiche de rêve comme ça, on ne peut pas la laisser passer. Dès jeudi matin, une bonne moitié de l'effectif a pris la parole. On sait tous ce qu'on doit faire.

Il existe une grande cohésion dans cette équipe, sur le terrain ?

Je crois que c'est réellement le plus important. C'est un super groupe, une super atmosphère. Il faut vraiment tirer un coup de chapeau à Claude, qui a réussi à nous apporter tout ça. En peu de temps.

Rien à voir avec le CAN au Burkina Faso ? C'est le jour et la nuit. Cette même formation, avec cette attitude en Coupe d'Afrique, et on rapporte le trophée à la maison, ça c'est clair. Tout ça s'est fait très vite. Tout le monde a su se faire violence, mentalement, et répondre aux attentes de Claude. On a des joueurs de qualité ; avec la cohésion, ça ne peut que marcher.

« CLAUDE A FAIT LA RÉVOLUTION »

En pratique, qu'est-ce qui a changé ?

Il fallait arrêter de dire que les Lions ne peuvent s'exprimer que s'il y a le bordel autour de l'équipe. Il faut rester cohérent. Dans tout ce qui est désorganisation, on ne peut pas s'y retrouver. Parce que mettre onze joueurs sur un terrain sans la moindre préparation, sans organisation, ce n'est pas difficile, mais leur demander des résultats, là ça devient ridicule. Et Claude, tout de suite, des son entrée en fonction, il a dit stop. Stop à tout ça. Il a remis chaque personne à sa place. Il a choisi les gens avec qui il voulait travailler. Et il n'a jamais accepté autre chose que de la discipline. Il avait peu de temps pour tenter de mettre en place quelque chose d'intéressant. Il fallait que tout le monde s'autodiscipline. Evidemment, il y en a qui sont déçus : ceux qui, dans l'entourage de la Fédération, se retrouvent éloignés de l'équipe...

Comment les professionnels ont-ils réagi à la démarche de Claude Le Roy, qui a organisé un grand stage au Cameroun avec des joueurs locaux, et a ramené deux titulaires, Ndo et Njanka ? Vous les connaissez ?

Non, je ne les connaissais pas. Mais je connais le potentiel au Cameroun, il y aura toujours des joueurs qui sortiront. Ndo et Njanka, ce sont des chanceux, car ils sont sortis juste avant une Coupe du monde. Claude a de toute façon prévu une ligne de conduite, il en a fait part à tout le monde, il s'y est tenu. Avec les résultats qu'il y a aujourd'hui, je pense que c'est très bien. Il a sa patte à lui, sa philosophie, et il la suit complètement. A l'arrivée, il y a une sélection avec beaucoup de joueurs offensifs. Est-ce que l'équilibre est facile à trouver ?

On s'en sort pas mal. Claude a bien senti les choses. Il sait que notre tempérament ce n'est pas de défendre à outrance. Alors, c'est vrai qu'il n'y a pas beaucoup de joueurs à vocation purement défensive. Mais la force du football camerounais, c'est cette créativité... Qu'est-ce qui va être déterminant contre le Chili ?

On en a parlé, on est bien conscients que deux fois on n'est pas bien entrés dans les matches. Ça s'était déjà produit en amical. Il y a encore des choses qui font qu'on se disperse un peu avant les matches, des histoires d'invitations (NDLR : avant le match contre l'Italie, beaucoup de Camerounais ne savaient pas si leurs familles avaient pu rentrer au stade)... Mais Claude ne pouvait pas tout résoudre en si peu de temps. C'est déjà une mini-révolution ce qui se passe aujourd'hui. On va s'atteler à mieux entrer dans le prochain match, et cela devrait nous permettre de développer pendant quatre-vingt-dix minutes ce qu'on a réussi à développer pendant vingt-cinq minutes contre l'Italie. Si on l'a fait, et à dix (NDLR : après l'expulsion de Raymond Kalla), c'est qu'on en est capables. Physiquement, on se sent vraiment bien. C'est tout ça qui fait qu'on doit croire en nos possibilités.

JEAN-MICHEL BROCHEN,
à Lignan-sur-Orb (Hérault)

ESPAGNE-BULGARIE

Clemente en pleine tourmente

CRITIQUE. En concédant le match nul devant le Paraguay (0-0), juste après avoir perdu face au Nigeria (2-3), l'Espagne s'est placée dans une fâcheuse posture. Attaquée de front, la Selección de Javier Clemente n'a plus le droit à l'erreur face à la Bulgarie pour espérer décrocher une qualification, ce mercredi à Lens.

Dommage que Javier Clemente n'ait certainement pas eu le temps, ces derniers jours, de réviser ses classiques. Sinon, attaqué de toutes parts par la presse espagnole en raison d'une entame de Mondial quasi calamiteuse (une défaite idiote face au Nigeria et un nul peu glorieux devant le Paraguay), le sélectionneur ibérique aurait pu sortir tout à fait opportunément, en guise de bouclier, cette fameuse formule de Sacha Guitry : « Si tous ceux qui disent du mal de moi savaient exactement ce que je pense d'eux, ils en diraient bien davantage... »

L'entêtement de Clemente a en effet déclenché auprès des médias ibériques une véritable ire. En quelques jours, et surtout deux matches ratés, Javier Clemente est devenu « l'homme à tacles ». Le responsable en chef d'une faillite imprévue. En retour, l'homme de Barakaldo n'a pas été ingrat.

Touché par une attaque portée par une présentatrice de la chaîne TVE, Clemente est allé jusqu'à demander des excuses publiques à l'antenne. Faute de quoi, il resterait bec fermé devant les micros tendus. Bref, de fâcheries en réconciliations forcées, les deux camps n'ont cessé de s'éloigner. Au point, désormais, d'entretenir des relations purement contractuelles. Une dérive qui trahit, en fait, tout le mal-être et l'incompréhension qui entourent les productions de la sélection espagnole depuis son arrivée en France.

UN JEU CHAOTIQUE ET POUSSIF

Annoncée comme un possible outsider à l'aune d'une campagne éliminatoire impressionnante (huit victoires et deux nuls) et d'une série de 31 matches sans défaite, interrompue par la France seulement en janvier, l'équipe d'Espagne a, en l'espace de deux matches, bien entamé son capital confiance. Face au Nigeria, le 13 juin dernier à Nantes, les hommes de Clemente avaient visiblement péché par gourmandise. Maîtrisant joliment la sélection nigériane, par deux fois les coéquipiers de Zubizarreta s'étaient fait pourtant rejoindre au score. Et même dépasser !

Plutôt que d'élargir le débat, la responsabilité de ce



Fernando Hierro tente de tenir la balle devant le Paraguayen Benítez, mais l'équipe espagnole souffre depuis le début de la compétition et ne tourne pas rond.

PHOTO: CLAUDIO PANCORIC

► retournement de situation fut en grande partie attribuée à la « gaffe » de Zubi, encore coupable d'une bourde sur la seconde égalisation des Super Eagles. « A lui seul, il possède plus de toiles que Picasso », s'amusaient ironiquement ses détracteurs plumeux. Par facilité, ou par crédulité – à moins que cela soit finalement par pure mauvaise foi –, pratiquement tous les torts furent adressés au capitaine.

Un tir groupé sur un seul joueur qui cachait, ou dissimulait, pour un temps seulement, les insuffisances technico-tactiques de la Selección. Des errements qui, face au Paraguay, se révélèrent de manière flagrante. Chaotique, poussif, sans aucune fluidité, le jeu de la formation de Javier Clemente n'a ressemblé en rien à celui d'un candidat capable de figurer dans le lot des vainqueurs possibles. Sans liant entre le milieu et l'attaque, le fonds de jeu ne repose plus que sur une juxtaposition d'exploits personnels. Seulement par à-coups. Les passes décisives pour les éventuels attaquants ne paraissent pouvoir provenir que d'un dégagement sur six mètres survitaminé de Zubi. C'est dire... Pourtant, Clemente a tout essayé. Après avoir opté pour un schéma relativement prudent avec le seul Kiko en pointe (Raul restant en embuscade), il a modifié son plan d'attaque pour son deuxième match en associant, cette fois, Pizzi à Etxeberria, Raul toujours confiné dans les seconds rôles. Sans plus de succès. Pourtant, Clemente pensait bien avoir trouvé la solution. Il avait même donné dans l'autodérision. « On me reproche de ne jamais rien changer d'un match sur l'autre. Je vous ferai tout de même remarquer que la couleur de nos maillots est passée du blanc au rouge... » Une évolution chromatique qui, malheureusement pour lui, ne s'accompagna d'une transformation tactique.

Sans inspiration, ni aucune dynamique collective, la formation espagnole parut s'enliser au fur et à mesure de la partie. Acculé, Clemente tenta bien de « puncher » son animation offensive en incorporant Morientes et Kiko en lieu et place d'un Pizzi aussi maladroit que malheureux et d'un Raul carrément à côté de ses pompes. Sans réussite.

LA BULGARIE COMME UNE FINALE

Toutefois, Clemente semble se tromper de diagnostic. Et donc de remèdes. Ce ne sont pas ses flèches qui manquent de tranchant. Mais plutôt l'archer qui fait cruellement défaut. En d'autres termes, la sélection espagnole pâtit grossièrement du manque d'organisateur. Le rôle, confié à Luis Enrique face au Paraguay, n'a pas été tenu pas un spécialiste en la matière. Les erreurs d'aiguillage répétées étaient là pour le prouver. On ne s'improvise pas distributeur. Sans doute le sélectionneur commence-t-il même déjà à regretter – mais ce serait là un brin tardif – de ne pas avoir sur sa liste un joueur idoine, tel que Caminero.

L'animateur de l'Atlético de Madrid (qui évoluera la saison prochaine à Valladolid) paraît faire défaut à une formation tout à fait désarticulée. Son sens de la passe juste et son altruisme auraient certainement pu mettre dans de meilleures conditions les goleadors de la ligne d'attaque. Et auraient pu éviter au sélectionneur d'essuyer les foudres de la presse ibérique au lendemain du nul concédé face au Paraguay.

« Match nul honteux » ; « A pleurer » ; « Qu'avons-nous fait pour mériter ça ? »... tel est le florilège de douceurs auquel a goûté Clemente. *Marca* et *As*, les deux principaux quotidiens madrilènes, se fendant même d'un « Quelle honte, Javi ! » et d'un « Javi est perdu ».

Pour autant, le maître à penser espagnol ne s'avoue pas (encore ?) vaincu. Pas seulement parce que la qualification reste toujours possible. « Ce n'est pas une question de mathématiques, ni de calculs. Mais seulement de travail, de travail, et encore de travail ! » Avant de mieux expliciter son propos un peu laconique. « Face à la Bulgarie que nous devons battre pour aller plus loin, nous disputerons là notre finale. Comme face à la Roumanie il y a quatre ans. En espérant juste que le bonheur vienne nous visiter un petit peu plus souvent... »

Comme pour mieux faire passer le message, c'est le prince héritier Felipe en personne qui était descendu dans les vestiaires à la fin de la rencontre perdue face au Nigeria. « Je vous attends en demi-finales », avait-il alors lancé aux joueurs. En oubliant peut-être de préciser : « sur le terrain », et non dans les tribunes à ses côtés...

PASCAL FERRÉ, à Saint-Etienne

NIGERIA - PARAGUAY

Chilavert : « J

MONUMENT. *Il a écoeuré l'Espagne à lui seul. Et si ses arrêts décisifs en font à coup sûr l'une des attractions de ce Mondial, il l'est également dans les vestiaires, par ses propos, rudes et généreux. Décoiffant.*

O n l'a vu s'envoler dans les airs à une vitesse ahurissante, vu son gabarit. On l'a vu se coucher au sol alors que tout le monde croyait au but. On l'a vu taper sur les fesses de ses joueurs, les encourager durant tout le match. On l'a vu les serrer dans ses bras au coup de sifflet final. On l'a vu enfin offrir ses gants à l'arbitre sud-africain M. McLeod, fort embarrassé par ce cadeau d'après-match. Bref, on n'a vu que lui, José Luis Chilavert, qui semble, par sa carrure, sa détente et son bagou, intimider quiconque approche de sa cage. Quel phénomène ! Et après le match, diva consciente de son succès, il s'est épanché longuement, pour notre plus grand bonheur.

« José Luis, quelle leçon tirez-vous de ce match nul contre l'Espagne ? »

Le plus important, c'est que nous ne dépendons que de nous-mêmes pour nous qualifier. Le Nigeria, que nous allons maintenant rencontrer, est la meilleure équipe du groupe, et son entraîneur, Bora Milutinovic, le meilleur que j'aie connu dans ma carrière, lorsque je jouais à San Lorenzo.

Etes-vous le meilleur gardien au monde ?

Oui, mais pour l'instant ; il y a encore beaucoup de chemin à faire. Ce n'est qu'à la fin qu'on parle de couronnement.

Quels sont les défauts de votre équipe ?

Toujours les mêmes ! On se crée des occasions mais on ne les met pas au fond. Par contre, j'ai devant moi la meilleure défense du monde !

Vraiment ?

Combien de buts avons-nous encaissés depuis le début de la Coupe du monde ?

Zéro...

Et alors ? !

« À PART PARLER, L'ESPAGNE NE DÉMONTRE RIEN... »

Il semble que votre équipe et celle de l'Espagne se soient contentées du match nul...

Non, non, non. Nous, on voulait absolument gagner. On envoyait de longs ballons devant à nos attaquants, mais ils n'arrivaient pas à le contrôler, ce qui fait qu'il revenait très vite, trop vite. Mais heureusement, notre défense a été extraordinaire !

Votre arrêt sur le coup de tête de Pizzi ?

C'est le plus dur que j'aie eu à effectuer, et sur ce coup-là c'est Pizzi qui a dû en prendre un coup au moral ; pas moi...

Comment comptez-vous vous y prendre pour battre le Nigeria ?

On le fera douter par nos contre-attaques ! Contre l'Espagne, c'est surtout après la pause qu'on a eu des ouvertures. Si contre le Nigeria on a les mêmes, je suis sûr que ça finira par payer.

Et vous comptez marquer un but ?

Plus que jamais ! Mais, pour l'instant, ça ne reste qu'un rêve.

La presse espagnole est très critique avec ses joueurs... Vous trouvez ? ! Non ! Je trouve que les joueurs ont beaucoup de chance. Cette presse ne se rend pas compte que les meilleurs joueurs de son Championnat, ce sont les étrangers. Et aujourd'hui, elle vient peut-être de se rendre compte que le Paraguay n'avait pas



Il n'y a jamais de doute dans la tête de José Luis Chilavert, tellement le gardien paraguayen est sûr de lui, même lorsque l'adversaire (Pizzi, l'Espagnol) se fait pressant ou menaçant.

été inférieur à l'Espagne. Aujourd'hui, les Espagnols ont été à la hauteur de leur réputation. Ils n'ont jamais rien gagné dans une Coupe du monde et toute leur vie ils n'ont pas été capables d'autre chose. A part parler, ils n'ont pas démontré grand-chose. C'est la preuve que, dans le foot, on ne gagne pas en parlant. Le vérité, c'est qu'il leur faut courir sur le terrain !

Et vous les y avez forcés...

On savait comment ils procéderaient. Chez eux, la plupart du temps, tout part de Hierro et ils lancent ensuite Raul ou Luis Enrique. On les a muselés. Mais il ne faut surtout pas nous diminuer nos mérites en ne parlant que de l'Espagne. Ce n'est pas seulement celle-ci qui a mal joué. C'est le Paraguay qui a bien joué. Sans doute qu'aujourd'hui on a administré la preuve que le Paraguay était un adversaire plus difficile que la presse espagnole l'avait clamé partout. Raul avait dit que le Paraguay paierait les pots cassés. Eh bien, à l'arrivée, cette vaisselle, on la lui a envoyée à la figure !

Ça vous a motivés d'être sous-estimés de la sorte ?

Ecoutez, un journaliste a même dit qu'il ne voyait pas pourquoi le Paraguay disputait ce match. Pour

e suis le meilleur ! »



Le Nigeria grandeur nature

Avec eux, on a tantôt l'impression d'être revenu au football de papa, avec des kilomètres d'espace entre les lignes et des défenses on ne peut pas les passer, tantôt le sentiment de se trouver en plein XXI^e siècle, avec des joueurs incroyablement puissants, rapides et adroits. Les Nigériens, c'est évident, possèdent une équipe pas comme les autres. La première réaction, c'est de penser que s'ils étaient plus disciplinés tactiquement, plus calculateurs, plus économes de certains gestes gratuits, ils seraient encore bien plus forts, compte tenu de leur énorme potentiel technique et physique. Mais c'est une réaction d'Européen, habitué à se prendre pour le centre du monde. Ce fut certainement celle de Bora Milutinovic lorsqu'il récupéra cette équipe, il y a quelques mois. A la lumière de quelques matches de préparation catastrophiques, qui firent sérieusement douter que le Nigeria puisse tenir en France le rôle de premier outsider qu'on lui promettait, devant l'insistance de ses joueurs les plus expérimentés, le rusé et empingue technicien serbe a eu l'intelligence de faire marche arrière. Ce qui est bon pour un joueur européen ne l'est pas forcément pour un joueur africain. Ce dernier a besoin de joie, de liberté, de fantaisie, sans quoi il est mal à l'aise, il s'ennuie sur le terrain, il est mal dans sa tête et finit tout simplement par être mauvais. Quand un Black arrive dans une équipe européenne (la quasi-totalité des Super Eagles jouent en Europe), il s'adapte forcément, il progresse individuellement dans la rigueur (mais perd parfois en créativité). Lorsqu'il joue chez lui, dans une équipe de Blacks, il faut lui lâcher la bride. Ce qu'il a acquis en sens tactique lui servira quand même à être meilleur.

Photo: Jérôme PHEVOST/SYGMA/TELESPORT

l'Espagne, c'était trop facile. On dirait qu'il faut encore la persuader que l'Amérique du Sud a beaucoup changé. Nous ne sommes plus à l'époque de Christophe Colomb...

Pourquoi, selon vous, ce jeu monocorde de la part des Espagnols ?

Demandez à Clemente ! C'est son problème ! Mais cette équipe m'a déçu. Elle semble très peu ambitieuse. C'est sûr qu'il lui manque quelque chose, mais ce n'est pas à moi de le dire. C'est à son sélectionneur. On dirait que les Espagnols ne savent pas faire autre chose que de procéder aux grands shoots de Hierro. Vous vous êtes fait conspuer par le public espagnol présent à Geoffroy-Guichard...

Bah ! Je le connais bien. Il s'est toujours pris de bec avec moi, mais ça n'a pas influé sur mon moral. Il aurait pu m'insulter deux fois plus fort, ça ne m'aurait fait ni chaud ni froid.

Vous vous êtes parlé, avec Zubizarreta ?

Je l'ai félicité. Il mérite le plus grand respect du monde. C'est un grand gardien. L'un des meilleurs de la planète. Il a eu un petit accident, et la presse l'a

fusillé. Mais tout ce que Zubi a réalisé tout au long de sa carrière, il ne l'aurait quand même pas l'oublier.

« J'AIME LES GRANDS DÉFIS »

« Vous avez également vu Carlos Bianchi, qui fut votre entraîneur à Velez Sarsfield et que vous allez peut-être retrouver à Boca Juniors la saison prochaine ?

On s'est parlé au téléphone. Tout dépendra du montant du transfert que demandera Velez Sarsfield à Boca Juniors. De toute façon, rien qu'en trois matches Velez avait récupéré l'investissement qu'il avait fait sur moi ; 4 millions de dollars, ça ne me paraît pas excessif, et je crois que ça peut se faire. Pour l'instant, je suis encore à Velez.

Boca, ça vous plairait bien ?

Ce qui me plaît à moi, ce sont les grands défis. Avec des choses faciles, on ne remplit pas la corbeille de mariage.

Quel est votre favori de la Coupe du monde ?

L'Italie... Elle me plaît beaucoup. J'y vais toujours en vacances. Je dis toujours que les Italiens sont comme les Sud-Américains dans leur façon de vivre. En littéra-

ture, un de mes auteurs préférés est Umberto Eco.

Pourquoi ?

Parce qu'il nous fait toujours vivre ce qu'il raconte. Il nous remplit, par son écriture. Et finalement, c'est aussi quelqu'un qui dit ce qu'il pense, en dehors de ce qu'il écrit. Souvent, il m'est arrivé de partir en stage avec un bouquin de lui. C'est Umberto Eco qui me permettait de m'évader.

Et l'Argentine ?

Qu'est-ce qui compte dans ce Mondial ? Mettre les occasions au fond ! Avec Batistuta, l'Argentine a ce qu'il faut. Voilà pourquoi, à l'avenir, elle reste l'un de mes favoris. Ses joueurs ont été un peu agacés parce que j'avais déclaré dans un journal japonais qu'ils n'auraient pas été pressés au milieu, mais je ne crois pas que mon opinion leur fasse perdre un match.

Et qui est le meilleur joueur du monde ?

Ronaldo. Largement. Allez ! Au revoir. Je vous embrasse tous. Je vous respecte. J'espère que vous me soutiendrez jusqu'au bout. »

JEAN-MARIE LANOË, à Saint-Etienne

Sans doute a-t-on du mal à croire, avec tous les espaces qu'ils laissent, les risques qu'ils prennent, les positions favorables qu'ils procurent à l'adversaire, que les Nigériens puissent survivre, à partir du quart sémifinal où ils devraient affronter le Brésil à la Beaujoire, à trois gros matches rapprochés contre des sélections mieux armées que cette Bulgarie qui fait son âge. Mais on se trompe peut-être, et la réponse à cette question pourrait en tout cas constituer la grande attraction de la fin du Mondial. Si elle était positive, ce ne serait pas la pire chose qui pourrait arriver au football.

JEAN-JACQUES VIERNE

□ Pour son retour au parc Lescure, l'ancien bordelais Enzo Scifo a fait une rentrée remarquée avec la Belgique contre le Mexique. Excentré sur le côté gauche, il s'est notamment distingué par une frappe des 25 mètres à ras de terre, de peu à côté du but de Campos. A la sortie de Van der Elst, c'est lui qui a pris le brassard de capitaine.

□ Heureux comme un gamin de prendre part à sa quatrième Coupe du monde d'affilée, Enzo Scifo (32 ans) prend date pour 2002 et une cinquième participation. « J'aurais 36 ans, et alors ? Penser à l'endemain, c'est entretenir l'espoir de vivre et prouver que tu peux toujours exister. »

□ Adroit de ses pieds, le gardien mexicain aux maillots fluo, Jorge Campos, fait aussi ce qu'il veut de ses mains. A chaque fois qu'un arrêt de jeu le permet, il lance le ballon en visant la barre transversale à la façon d'un basketteur. A tous les coups, il touche !

□ La veille du match face aux Pays-Bas, la Corée du Sud s'est entraînée à huis clos au vélodrome, ne laissant les journalistes assister aux dernières minutes que pour éviter les remontrances de la FIFA. En revanche, le sélectionneur Cha Bum-kun n'a pas fait l'effort, pourtant réglementaire, d'accorder une conférence de presse...

□ Alors qu'on annonçait 4 000 supporters coréens à Marseille, à l'occasion de Pays-Bas - Corée du sud, il n'y avait pas la moindre trace d'un Coréen dans les rues de la ville. Une discrétion naturelle, même si l'on en a revu au Stade-Vélodrome.

□ La délégation de la Corée du Sud était déçue d'apprendre qu'il n'y avait pas de restaurant coréen à Marseille. Les joueurs espéraient que leur inflexible entraîneur leur accorderait une soirée de liberté en cas de succès sur les Pays-Bas. Ce fut loin d'être le cas...

□ A Marseille, l'Unité de prévention urbaine de la police nationale a travaillé toute la semaine dernière, en liaison avec les clubs de supporters et les associations de quartier, pour faire passer le message que « Marseille est une ville d'accueil ».

□ A Marseille, 20 000 Hollandais commencent à croiser les Brésiliens qui arrivaient pour Brésil-Norvège, qui a lieu ce soir à 21 heures. Tout le week-end, la vente à emporter de boissons alcoolisées était néanmoins interdite. Quant aux bars, ils ne pouvaient servir d'alcool que jusqu'à minuit...

□ L'ancien gardien de la sélection hollandaise Hans Van Breukelen est un des parrains de l'association Village d'enfants SOS. Il était à Marseille pour Pays-Bas - Corée du sud. Il visitait le « village » marseillais de l'association qui bénéficie de subventions de la FIFA.

□ « S'ils jouent ainsi, ils peuvent gagner le Mondial », affirmait samedi soir Cha Bum-kun à l'intention des Hollandais. Pour l'ancien sélectionneur coréen, l'ambition est maintenant de « faire rentrer de jeunes joueurs, car la préparation pour la Coupe du monde 2002 commence tout de suite... »

□ Avec deux nuls vierges, les Paraguayens sont dans le coup pour un éventuel huitième de finale (contre la France ?), à Lens. Leur secret ? Une potion magique que les joueurs ingurgitent régulièrement : le *perere*, boisson composée de maté fort et d'eau très fraîche.

CLIN D'OEIL



□ Le Vista Palace Hotel, le splendide lieu de résidence des Néerlandais à Roquebrune-Cap-Martin, a été décoré de roses orange. Car ce n'est pas la saison des tulipes.

□ Des centaines de supporters néerlandais s'étaient donné rendez-vous samedi devant la basilique Notre-Dame-de-la-Garde. Des dizaines de cierges ont été allumés.

□ Six des 22 joueurs qui étaient présents dimanche sur la pelouse de Bollaert à Lens pour l'Allemagne-Yougoslavie se sont déjà affrontés en 1990 en Italie. Klinsmann, Matthäus, Reuter et Hässler avaient alors battu Stojkovic et Savicevic.

□ Au lendemain de leur match face à l'Espagne, les Paraguayens ont bénéficié d'une journée de repos. Seul le gardien José Luis Chilavert est apparu sur la pelouse du stade des Clapiers, dans la banlieue de Montpellier. Après avoir signé des autographes, il s'est entraîné lors d'une séance de tirs au but face à des enfants.

□ A la mi-temps de Nigeria-Bulgarie, vendredi au Parc des Princes, l'attaquant bulgare Hristo Stoichkov a lancé son maillot vers Michel Platini. Pour certains, il s'agissait d'un vibrant hommage ; pour d'autres, Stoichkov a voulu protester contre Joël Quiniou lors du match Bulgarie-Italie, au Mondial... 1994.

□ La délégation des Pays-Bas a installé une parabole sur le toit de son hôtel pour recevoir les chaînes de télévision hollandaises.

A chacun sa lune de miel !

S'il existait un titre de champion du monde de l'originalité du côté des supporters, les Mexicains le mériteraient plus que toute autre délégation. Certains célèbrent leur lune de miel dans un endroit paradisiaque, d'autres optent avec joie et allégresse pour l'option Mondial, certes moins intimiste...

□ Le milieu de terrain belge Danny Boffin souffre du genou gauche à la suite d'un coup reçu lors de Belgique-Mexique. Il ne sera certainement pas présent face à la Corée du Sud jeudi à Paris, car une opération est envisagée.

□ Selon l'entraîneur espagnol Javier Clemente, le groupe D n'est pas le groupe de la mort, mais celui « des crises cardiaques ». Après la rencontre face au Paraguay, il s'est néanmoins voulu rassurant. « Nous ne sommes pas encore morts et nous pouvons nous qualifier. »

UNE-DEUX

Leekens :

« Quitte ou double contre la Corée du Sud »

Après deux matches nuls contre les Pays-Bas (0-0) et le Mexique (2-2), les Diables Rouges doivent impérativement s'imposer contre la Corée du Sud pour espérer passer le premier tour. Mission ardue, d'après Georges Leekens, leur sélectionneur.

□ Georges, la Belgique peut-elle se satisfaire d'un nul contre le Mexique, après avoir compté deux buts d'avance ?

On ne peut pas être complètement heureux du résultat. Evidemment, il préserve toutes nos chances, mais quand on mène 2-0 en Coupe du monde, en jouant, en plus, à 11 contre 10, on doit gagner le match.

Comment expliquer un tel relâchement après le second but de Wilimots ?

On a reculé. Au lieu de garder la balle, comme la logique le voudrait quand on possède deux buts d'avance, on leur a laissé le monopole du ballon, en espérant les prendre en contre.

Et Verheyen s'est fait expulser à son tour...

Là, il n'y a rien à dire. Je sais qu'on a tiré sans ménagement sur les arbitres ces derniers temps, mais je tiens à féliciter le nôtre contre le Mexique, qui a su prendre les bonnes déci-

BERGKAMP VERS LE RECORD. Après avoir marqué son but face à la Corée du Sud, Dennis Bergkamp (59 sélections, 34 buts) n'est plus qu'à une unité du record de buts marqués en sélection néerlandaise. Il n'est plus précédé que par Faas Wilkes (35 buts en 35 sélections) et devance désormais Johan Cruyff.

□ L'entraîneur du Paraguay, Paulo Cesar Carpeggiani, a affirmé ne pas être au courant des rumeurs. Il serait le prochain entraîneur de la Colombie pour succéder à Hernan Dario Gomez, qui a annoncé qu'il arrêterait après le Mondial.

Cha tombe à l'eau

Il est reparti comme il est arrivé. Après une humiliante défaite pour la Corée du Sud. Promu sélectionneur en janvier 1997, quelques jours après l'élimination (6-2) par l'Iran de la Coupe d'Asie des nations 1996, Cha Bum-kun a été remercié au lendemain du 5-0 encaissé par les Coréens, devant les Néerlandais, à Marseille. Malgré sa notoriété, conquise sur les terrains d'Europe avec l'Eintracht Francfort puis le Bayern Leverkusen dans les années 80, et des méthodes d'entraînement très rigoureuses, Cha (45 ans) n'a pas réussi à donner à la Corée du Sud sa première victoire en cinq phases finales de Coupe du monde. Les pontes de la Fédération coréenne (KFA), à qui il avait été imposé l'an dernier par Chung Mong-yoon, l'héritier de l'empire Hyundai et vice-président de la FIFA, ne l'ont donc pas raté. C'est pourtant son assistant, Kim Pyung-seok, qui va diriger l'équipe contre la Belgique, jeudi à Paris.

□ Le gardien du Paraguay José Luis Chilavert n'a pas épargné ses rivaux samedi avant leur rencontre. « Nous respectons les Espagnols, mais ils n'ont jamais rien gagné et il n'y a pas de raison que cela change. Les médias espagnols nous ont maltraités et j'espère bien marquer un but sur coup franc. » C'est raté !

□ Très affecté par les critiques de la presse espagnole, le sélectionneur Javier Clemente refuse toute interview à la chaîne publique TVE, qui est l'un des partenaires privilégiés de la Fédération et de l'équipe nationale.

□ 60 000 francs : c'est le montant de la prime que chaque joueur nigérian a reçue à l'issue du match face à la Bulgarie. Si les Nigériens atteignent le stade des quarts de finale, ils recevront alors 80 000 francs.

□ Face à l'Espagne, les joueurs paraguayens, dont beaucoup sont d'origine indienne, avaient prévu de s'exprimer en guarani, le dialecte indien local.

□ Les Paraguayens mettent vraiment toutes leurs chances de leur côté. Un curé, venu spécialement du pays et pratiquement intégré à la délégation, les assiste quotidiennement de ses prières.

□ Après la visite de Wenger, entraîneur de Bergkamp et d'Overtmans, Hiddink attend cette semaine la venue de Louis Van Gaal. L'entraîneur de Barcelone compte pas moins de six joueurs présents dans la sélection néerlandaise : Reiziger, Bogarde, Hesp et les nouveaux Cocu, Zenden et Koeman (staff). Van Gaal en profitera-t-il pour convaincre Frank de Boer de rejoindre ses camarades ?

□ « Je vous attends en demi-finales », a déclaré aux joueurs espagnols le prince héritier Felipe, descendu dans les vestiaires après leur rencontre face au Paraguay.

□ Le Premier ministre espagnol José María Aznar a vivement critiqué sa sélection nationale : « Lorsque quelqu'un part avec un complexe de supériorité, cela ne fait jamais de bien. »



Foto: PIRELLA GÖTTSCHE LOWE

Pays-Bas, enfin l'amour ?

MÉTAMORPHOSE. En étrillant (5-0) la Corée du Sud à Marseille, les Pays-Bas ont marqué les esprits par leur jeu à la fois complet, organisé et talentueux. Même s'ils ne le crient pas trop fort, les Bataves croient en leur étoile car aucun nuage extrasportif ne menace leur belle harmonie. Pour l'instant...

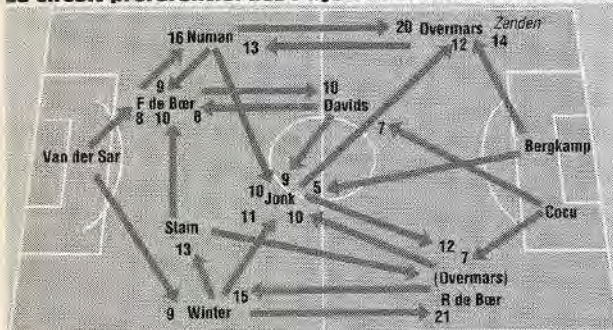
Tel un gamin qui réciterait sa leçon, Aron Winter a devancé les questions pernicieuses. « Il y a vraiment une bonne ambiance dans cette équipe et, le plus important, c'est que nous n'avons aucun problème. On veut tous se battre ensemble, il y a une vraie solidarité dans le groupe... » Pourtant, il n'est plus un enfant, Winter, à trente et un ans. Avec 72 sélections, le joueur de l'Inter est de loin le plus capé des Bataves. Vous savez, c'est ma sixième grande compétition, rappelle-t-il. J'aurai fait trois Euros et trois Coupes du monde... Assez pour en connaître un bout sur la recette des succès (champion d'Europe en 1988) comme des désastres (Euro 96). Dans la zone d'interviews du Stade-Vélodrome, pas un joueur néerlandais n'oublie d'apporter sa pierre à ce qui doit être bien compris par tous : aux Pays-Bas, il n'y a pas de problèmes. Jaap Stam, récemment transféré du PSV Eindhoven à Manchester United pour la somme, record pour un défenseur, de 120 MF : « Avant la Coupe du monde, on a installé une vraie bonne ambiance, c'est essentiel, et pour l'instant ça reste comme ça. Nous, les joueurs, nous sommes très proches les uns des autres. La qualité on l'a, mais ça ne suffit pas toujours... »

Marc Overmars poursuit : « Je n'ai jamais senti une telle cohésion dans la sélection... » Et Ronald de Boer précise : « En 1994, on avait une bonne équipe. On avait été éliminés par le Brésil après un bon match (2-3). En 1996, c'est vrai, qu'il y avait beaucoup de problèmes dans l'équipe. Mais, cette année, en plus de ces expériences, il y a une vraie entente entre tout le monde, il n'y a pas un seul problème dans cette

La marée orange a submergé la Corée du Sud. Numan et Bergkamp ne sont pas les derniers à se réjouir du but inscrit par Overmars, numéro 14.



Le circuit préférentiel des Pays-Bas contre Corée du Sud



Joueur-entraîneur en cours de jeu.

Des changements décisifs

La différence de résultat entre les deux premiers matches des Néerlandais dans ce Mondial ne tient pas seulement à la différence de niveau entre les adversaires belges (0-0) et sud-coréens (5-0). Le succès, samedi à Marseille, de l'équipe entraînée par Guus Hiddink s'explique d'abord par sa propre performance. Trois éléments démontrent que les Orange ont, face aux Coréens, considérablement haussé leur niveau de jeu.

On note d'abord une plus grande disponibilité de chacun autour du porteur du ballon, qui se voit ainsi offrir en permanence deux ou trois solutions. Les situations de jeu en triangle sont donc nombreuses, sur le flanc droit, avec Winter, Jonk et Ronald de Boer, comme à gauche avec Numan, Jonk et Overmars.

La rentrée de Wim Jonk, remplaçant contre la Belgique, se révèle donc décisive, tout comme les autres changements apportés par Hiddink : l'installation de Ronald de Boer sur le flanc droit (à la place de Seedorf), celle de Cocu en pointe ainsi que la rentrée du convalescent Bergkamp en attaque (Kluivert est suspendu) et de Davids au milieu.

Un souci permanent de construire, enfin, puisque, sur chaque action offensive contre les Coréens, les Néerlandais approchent trois passes de moyenne (moins de deux face aux Belges), ce qui place les Pays-Bas dans le même rythme que le Brésil, la France ou l'Allemagne. Même le gardien tient un rôle essentiel dans cette construction puisque Van der Sar affiche moins de 20 % de pertes dans ses relances.

équipe... » Et si par hasard on n'avait pas compris, Winter en remet une couche alors qu'on l'interroge sur le CV de certains remplaçants (Seedorf, Reiziger...) : « Si on regarde de plus près, on s'aperçoit aussi qu'on a un super banc de touche et que personne ne se plaint. Tout le monde s'aime, il y a une vraie solidarité entre les vingt-deux joueurs... »

CRUYFF RENTRE DANS LE RANG

Ainsi se serait métamorphosée la vie de la sélection batave : aussi lisse que le visage angélique de Dennis Bergkamp. Le propos n'est pas dénué d'importance. Les dernières phases finales disputées par les Néerlandais furent tellement gâchées par des ambiances pourries (le départ de Gullit avant le Mondial 1994 ; les dissensions raciales en 1996, ponctuées par le renvoi de Davids...) que, cette fois, on a décidé dans l'Orange Cir-

cus de faire cause commune. Et même Johan Cruyff, ex-grand déstabilisateur devant l'Eternel, a cessé les gargarismes au vitriol avant de commenter les performances de la sélection. « Ils ont fait un grand match, il y a de très bons joueurs à tous les postes, et s'ils continuent comme ça, ils peuvent espérer aller très loin, peut-être même en finale », a-t-il déclaré à la télévision samedi soir.

Il est vrai qu'après une victoire 5-0 – même contre une Corée du Sud vite dépassée et qui « nous a bien aidée », selon Dennis Bergkamp –, il était difficile de tenir un autre langage. Pourtant, l'amour, forcé ou pas, ça ne suffit pas toujours. Les Coréens, peut-être qu'ils s'aiment bien après tout. Cependant, dans le cas des Néerlandais, c'est sans doute un élément très particulier, pour une raison bien simple, comme le confie Winter : « On joue tous ensemble depuis tellement

► longtemps, on se connaît par cœur, puisque beaucoup de joueurs ont vécu ensemble à l'Ajax. Ce qui est essentiel pour une équipe comme ça, c'est la cohésion, l'état d'esprit. Là on a peut-être enfin trouvé l'esprit de combat collectif qui nous a souvent manqué... »

Alors si vraiment, juré, craché, le mental est avec eux, les Pays-Bas iront loin dans cette Coupe du monde. Car ils ne manquent de rien, ni de talent, ni d'organisation. Et quand Ronald de Boer assure : « On a tellement de qualités qu'on peut atteindre un objectif très élevé dans cette Coupe du monde », ne le prenez pas comme de la forlanterie. D'ailleurs, il argumente : « Aujourd'hui on a l'expérience de 1994 et 1996, avec des joueurs qui jouent aussi dans des équipes de haut niveau international. Quand on pense que sur le banc de touche on a des éléments qui évoluent au Milan AC ou au Real Madrid, on s'aperçoit qu'on est vraiment bien pourvu en éléments d'expérience et de qualité. On a vraiment vingt-deux joueurs de haut niveau et, dans un tournoi de ce type, c'est essentiel... »

Certes, pour gagner des matches, il faut d'abord de bons joueurs. Dans ce domaine, les Pays-Bas sont pourvus. N'est-ce pas, Dennis Bergkamp ? « On a montré notre potentiel, ce qu'on pouvait faire. Je pense que, quand on joue comme ça, on peut battre n'importe qui. Mais il faut jouer comme ça à chaque fois et, contre la Belgique, cela n'avait pas été le cas. On s'est créé beaucoup d'occasions, et si j'avais été en grande réussite, j'aurais pu marquer deux ou trois buts. Ça prouve qu'on peut encore s'améliorer, on peut grandir pendant ce tournoi, ce sera essentiel pour réussir... »

Nouvelle preuve du changement d'état d'esprit dans la maison orange ? L'arrogance d'antan, qui n'aurait pas manqué de se faire remarquer après une victoire 5-0, n'est plus accréditée en salle d'interviews. Oh, bien sûr, Guus Hiddink, le sélectionneur, rappelle bien qu'il n'est pas question pour les Pays-Bas de nier leur ambition, ou Aron Winter assure encore que « cette équipe peut gagner la Coupe du monde », mais comme, en chœur, les deux affirment haut et fort : « Il faut voir au-delà de ce 5-0 et préparer chaque match sans croire qu'on est déjà en finale. »

Histoire de bien se faire comprendre, Hiddink a d'ailleurs trouvé quelques petites choses à redire, samedi soir à la sortie d'un Velodrome dégoûtant de bonheur orange : « On a un peu de mal à entrer dans les matches. Au début, pendant 25 minutes, on n'avait pas le rythme habituel. On était peut-être un peu déstabilisés par la pelouse, très sèche, car on préfère jouer sur des pelouses mouillées. Sinon, tout n'est pas parfait. Le problème essentiel, c'est que parfois on se déconcentre, on oublie le jeu défensif. Il va falloir travailler ça, car ça peut réserver des surprises. Il faut garder la discipline tactique en permanence, ne pas avoir de moments d'absence... »

CINQ BUTS, CINQ BUTEURS

Les soucis offensifs sont moins évidents. Bien sûr, il y a eu le 0-0 contre la Belgique au Stade de France « mais, avant de passer cinq buts aux Coréens, on en avait aussi mis cinq en amical contre le Paraguay et le Nigeria », remarque Winter. Autre élément significatif, la constance affichée par les attaquants néerlandais. « On a eu du mal à mettre le premier but, rappelait Hiddink, mais on savait qu'on allait le mettre, et que d'autres suivraient. » A l'arrivée cinq buts et aussi cinq buteurs, ce qui ne pouvait que réjouir le technicien néerlandais. « C'est très intéressant. Notre jeu ne repose pas sur un buteur et c'est forcément plus rassurant car, quand le gars qui vous marque tous vos buts n'est pas dans un bon jour, c'est délicat à gérer. C'est excellent d'avoir plusieurs possibilités, de ne pas compter sur le seul Bergkamp par exemple. »

Alors, l'optimisme finira par reprendre le dessus, sans l'ostentation, ce qui est sans doute bon signe. « Tout le monde est en forme, on le sent bien, sourait Marc Overmars, on va encore monter en puissance je pense, on s'améliore. Mais avant de penser à la victoire, je ne veux parler que du match suivant. Il ne faut pas se projeter trop loin, sinon on risque des déceptions. »

Et dans ces mots et ce sourire, le plaisir de n'avoir, pour une fois, à penser qu'au jeu. Aron Winter, plus que tout autre, en apprécie la douceur : « Moi je n'aime pas trop comparer l'équipe actuelle avec les précédentes. Chaque équipe a ses qualités, son expérience. Ce qui est important aujourd'hui, c'est que nous ayons notre destin entre nos mains. »

JEAN-MICHEL BROCHEN, à Marseille

BELGIQUE - MEXIQUE : 2-2

Quelle audace, ces Mexicains !

RÉVÉLATION. Jugée trop prudente, voire inefficace, avant le Mondial, la sélection de Manuel Lapuente surprend par son élan offensif. Elle est revenue deux fois au score en deux matches, a marqué cinq fois et partage la tête de son groupe avec les Pays-Bas qu'elle rencontrera jeudi à Saint-Etienne.

Avant le début de la Coupe du monde, Manuel Lapuente, sélectionneur du Mexique, successeur de Bora Milutinovic depuis novembre dernier, disait ceci : « D'abord, il s'agit de ne pas prendre de buts. Marquer, ça ne sert à rien si c'est pour perdre par un but d'écart. » On avait peur pour le Mexique. Peur que cette équipe sans grande star et sans ambition offensive ennue le monde. Comment une formation laminée par la Norvège (5-2) et ridiculisée par le club allemand de Wolfsburg (4-1), en matches de préparation, pourrait-elle survivre au panache hollandais et à l'organisation belge avec un tel état d'esprit ? Aujourd'hui, on sait.

Le malin Mexique, vainqueur quand même de la Gold Cup en février dernier (victoire en finale contre les Etats-Unis), sait marquer des buts. En deux matches de Coupe du monde, contre la Corée du Sud puis la Belgique, il a même scoré autant de fois que le Brésil, l'Italie ou les Pays-Bas, des références en la matière. Cinq buts. Tous marqués en seconde période.

Quand l'adversaire tire la langue, le Mexique, lui, tire aux buts. Deux fois, il est revenu au score. Contre la Corée du Sud, à onze contre dix pendant plus d'une mi-temps, les hommes de Lapuente égalisent rapidement en début de seconde période avant de porter l'estocade dans le dernier quart d'heure. Résultat : 3-1. Contre la Belgique, samedi dernier à Bordeaux, les Mexicains, réduits à dix depuis la 29^e minute (expulsion de Pardo), sont menés 2-0 à la 48^e minute. Un quart d'heure plus tard, sous une canicule à ne pas mettre un Belge dehors, ils reviennent au score (2-2). « Je crois que nous sommes l'une des équipes qui ont le plus travaillé avant le Mondial, avance Manuel Lapuente, avec ses faux airs de Michel Le Milinaire. On est venus très tôt en Europe pour s'adapter le mieux possible aux conditions climatiques. Mais il ne faut pas croire que, parce que nous sommes Mexicains, nous ne craignons pas la chaleur. On accuse autant la fatigue que nos adversaires en fin de match, et ce n'est pas une raison suffisante pour expliquer notre efficacité après le repos. »

LE FLAIR DE LAPUENTE

Non, l'explication est ailleurs. Si le Mexique marque des buts, il le doit avant tout à un coaching judicieux et ambitieux, qui tranche avec la tradition défensive qu'on lui connaissait. Lors du premier match, Lapuente sort deux milieux, Lara et Ordiales, à la mi-temps, pour lancer deux attaquants, Arellano et Pelaez, à l'assaut des buts coréens. Le second égalise six minutes plus tard. Contre la Belgique, les Verts jouent à dix quand le sélectionneur décide au repos de remplacer un milieu offensif, Palencia, par un vrai attaquant, Arellano. Ce dernier manque de peu d'offrir la victoire à son équipe dans les arrêts de jeu après un slalom spectaculaire au milieu de la défense belge, avorté par une remarquable anticipation de De Wilde. « Aujourd'hui, l'entraîneur n'hésite plus à jouer avec trois attaquants quand le besoin s'en fait sentir, explique Cuauhtemoc Blanco, auteur de l'égalisation contre la Belgique, d'une splendide volée acrobatique de l'extérieur du pied gauche. Ses choix tactiques sont payants, et il est en train de changer l'image du Mexique dans le monde entier. On devient spectaculaire, et ça fait du bien de ne plus entendre la presse mexicaine critiquer nos prestations. »

Devant, le Mexique n'a certes pas Hugo Sanchez, son buteur légendaire aux inoubliables « bicyclettes », mais il s'appuie sur une pléiade d'attaquants vifs et rapides, techniques et disponibles, à défaut, peut-être, d'être de vrais chasseurs de « goals ». Des joueurs qui, bien servis par le « vieux » Garcia Aspe au milieu et le rapide Ramirez sur son flanc gauche, mouillent le maillot pendant quatre-vingt-dix minutes et finissent par user les défenses. D'accord, on ne marque qu'en



Après ses deux buts face à la Corée du Sud, Luis Hernandez n'a pas marqué contre la Belgique, mais il a été à l'origine du penalty qui a remis en selle les Mexicains.

seconde période, reconnaît Blanco. Mais on ne le fait pas exprès. On déploie les mêmes efforts en première mi-temps, mais la chance nous fuit depuis le début de la compétition. Contre la Belgique, on a tapé deux fois la barre en dix minutes (tête de Sanchez, 10^e, frappe d'Ordiales, 20^e). »

Sur les cinq buts inscrits par la sélection mexicaine, quatre l'ont été par trois attaquants différents. Parmi eux, Luis Hernandez, blond décoloré aux allures de chanteur de hard rock, sorte de David Lee Roth en crampons. L'attaquant de Boca Juniors, meilleur buteur de la Copa America 97 (six buts), a frappé les esprits en marquant deux fois lors du premier match contre la Corée du Sud. Autant que son alter ego chilien Marcelo Salas, surnommé comme lui « El Matador », contre l'Italie. Quand son compère de l'attaque mexicaine Cuauhtemoc Blanco, davantage excentré côté droit, se distingue par ses remises millimétrées et son toucher de balle, Hernandez brille par sa combativité, ses appels de balle incessants et son sens de l'anticipation. Un duo complémentaire et efficace. « Je n'ai peut-être pas de buteur attiré, confie Lapuente, mais le danger peut venir de partout. Plusieurs joueurs sont capables de faire la différence, ce qui n'était pas le cas auparavant. »

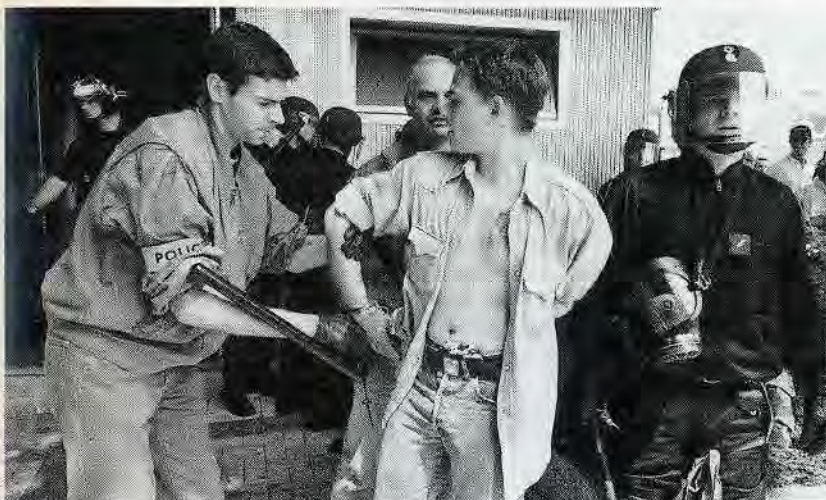
Avec sa paire d'attaquants vedettes et ses jokers offensifs à l'affût, le Mexique partage la première place de son groupe avec les Pays-Bas, large vainqueur de la Corée du Sud (5-0). Avec quatre points en deux matches, le tableau de marche est scrupuleusement respecté. « On misait sur une victoire contre la Corée et deux nuls contre la Belgique et les Pays-Bas », rappelle le sélectionneur. Mais les Belges, avec deux points, restent dans la course et une qualification mexicaine dépend maintenant d'un résultat positif (au moins un nul) contre les coéquipiers de Dennis Bergkamp, jeudi, à Saint-Etienne. Pas facile. En février dernier à Miami, les Pays-Bas avaient dominé le Mexique (3-2). Les Latins étaient menés 3-0 au bout de vingt minutes avant de revenir (toujours) en seconde période.

« Les Pays-Bas, c'est un sacré défi, conclut Manuel Lapuente. Voilà une équipe impressionnante qui attaque sans arrêt, et de tous les côtés. Mais on va tout faire pour gagner. » Et si l'audacieux sélectionneur mexicain titularisait trois attaquants d'entrée ?

LAURENT CAMPISTRON, à Bordeaux

Lens ensanglanté

HONTE. Une semaine après les violences commises par des hooligans anglais à Marseille, ce sont des voyous venus d'outre-Rhin qui ont sévi à Lens, gâchant totalement la fête du football et la journée du fair-play. A présent, la cité nordiste attend en tremblant le Colombie-Angleterre de vendredi...



Avec au programme Allemagne-Yugoslavie, le dimanche 21 juin aurait dû être jour de fête à Lens : des violences ont tout gâché. Bilan : une centaine d'interpellations.

Samedi soir, des supporters allemands s'abreuyaient de bière dans les brasseries proches de la gare de Lens, tout en suivant le match Pays-Bas - Corée du Sud. Chantant, bloquant les rues et freinant la circulation, ils étaient quelques centaines, certes imbibés d'alcool, mais guère menaçants et en aucun cas violents. Des supporters, quoi. Encastrés par une vingtaine de « travailleurs sociaux » venus d'Allemagne pour les surveiller, qui confirmaient plus tard « en connaître des plus fous... ». Tout s'était bien passé, aucun débordement n'était répertorié par les forces de sécurité positionnées aux quatre coins de la cité ardennaise.

Le lendemain, dimanche, dans les rues de Lens, policiers et gendarmes sont restés à l'affût. « On savait que viendraient certains groupes d'Allemands, les mêmes que ceux qui avaient tenté de sévir aux abords du Parc des Princes lors du match Allemagne - Etats-Unis (le lundi 15 juin) », note Jean Cote, directeur du site lenseois, « malheureux pour ceux qui souffrent dans leur chair » qui précise néanmoins que l'expérience du Parc a « assurément permis de contrôler la situation dans le stade ».

« DES CENTAINES À CHARGER »

En fin de matinée, les premiers incidents éclataient sur le boulevard Basty. « Rien de très grave apparemment, deux ou trois échauffourées conclues par... des bouteilles cassées dans la rue et quelques interpellations », selon un gendarme. Mais plus l'heure du coup d'envoi du match Allemagne-Yugoslavie (14 h 30) approchait et plus la température grimpa. Et plus les esprits s'échauffaient. Les policiers procédaient, « essentiellement dans un souci de sécurité », à de nouvelles interpellations, une dizaine environ. Les affaires allaient sérieusement se gâter alors que commençait la rencontre à Bollaert. Des dizaines de crânes rasés allemands tentaient de s'approcher du stade. Ils étaient venus sans billet, mais les forces de l'ordre parvenaient à les repousser. Et dans l'enceinte du stade, les chœurs yougoslaves (environ 5 000) et allemands (près de 8 000) résonnaient dans une ambiance fraternelle. Jusqu'au coup de sifflet final. C'est à ce moment que les incidents débutaient. Les hooligans, au look de néonazis, avaient suivi la rencontre dans des bars du centre-ville. « Ils sont tous sortis dès la fin du match, se souvient Thierry Chartier, un cameraman de TF 1 à l'affût. Ils étaient des centaines et se sont positionnés en groupes à chaque carrefour. Ils communiquaient par téléphone portable et paraissaient bien organisés. Puis ils se sont placés sur toute la largeur du boulevard Basty et, hurlant des slogans en allemand, ils se sont mis à charger en

direction des forces de l'ordre qui leur faisaient face. Avec des confrères, nous étions au milieu sans nous rendre compte du danger. »

« VENUS CASSER DU JOURNALISTE »

A ses côtés, Pierre-Yves Grenu, rédacteur à TF 1, a compris qu'il fallait fuir. Il en a perdu son téléphone et, courant aux côtés d'un cameraman brésilien de la chaîne TV Globo, il est « parvenu à éviter le pire ». Le Brésilien, lui, n'a pu échapper à la masse : « Il a été frappé par sept ou huit fous, à coups de pied et de poing et j'aurais pu être à sa place », se désole encore le journaliste de la chaîne privée.

Un confrère allemand les avait pourtant prévenus « de faire attention » car ces hooligans étaient venus « casser du journaliste ». « Certains étaient des gens d'extrême droite et des hooligans classés en catégorie C (les plus dangereux), précise le préfet Daniel Cadoux. Ils se déplaçaient en petits groupes, mais disposaient de moyens de communication leur permettant de se regrouper. Ils étaient sobres — pour bien se battre, il ne faut pas avoir bu —, de vrais professionnels du trouble avec des protégés-dents. Certains hooligans portaient même, paraît-il, des gants remplis de billes de plomb.

Non loin de là, au rond-point Bollaert, un gendarme mobile de l'escadron d'Arras était pris à partie dans sa voiture par d'autres furieux. Fuyant sans doute ces dégénérés, le gendarme aurait été frappé à coups de part-cartes dans le dos et sur la tête. Grièvement blessé, il a été transporté d'urgence au CHU de Lille et, dimanche soir, il luttait contre la mort, plongé dans un coma profond. Ce maréchal des logis chef de l'escadron de gendarmerie mobile 12-9 d'Arras est âgé de quarante-quatre ans et père de deux enfants. Quant à l'agresseur, il avait pu être identifié et placé en garde à vue.

Par la suite, les forces de sécurité déployées dans la ville — ils étaient plus d'un millier de policiers et gendarmes en faction autour du stade, l'après-midi — ont su rétablir l'ordre, malgré quelques bagarres et d'autres agressions sauvages des représentants de l'ordre.

Dimanche soir, la préfecture assurait avoir procédé à 96 interpellations, dont 93 concernant des Allemands. Quinze personnes ont été placées en garde à vue et sept expulsées « en urgence absolue » sur décision de Jean-Pierre Chevènement, ministre de l'Intérieur. Aucune arme n'a été saisie et, d'ores et déjà, le dispositif de sécurité prévu pour le dernier match de poule de l'Angleterre, contre la Colombie, le jeudi 26 juin à 21 heures à Lens, a été renforcé.

FRED DESCHAMPS, à Lens

□ La décision du diététicien de la sélection anglaise de proscrire des repas les « baked beans » (haricots blancs à la tomate), sous prétexte que la sauce est trop sucrée, n'est pas du goût des Anglais ni de la firme Heinz. Quelque 900 millions de boîtes sont consommées chaque année outre-Manche.

□ Diego Maradona, autorisé par le juge à pouvoir quitter le pays, serait attendu à L'Elrat, où réside l'équipe argentine, aux alentours du 28 juin. Il assisterait à quelques entraînements de la sélection et serait présent le 30, à l'occasion du huitième de finale.

□ Percival James Patterson, Premier ministre jamaïcain, est venue rendre visite aux Reggae Boyz jeudi dernier dans leur retraite d'Arc-en-Barrois, près de Chaumont.

□ Avant d'opter pour les Etats-Unis, l'attaquant américain Roy Wegerle avait le choix entre cinq sélections différentes : l'Allemagne, patrie de son père, l'Ecosse par sa mère, l'Afrique du Sud, où il est né, les Etats-Unis, où il réside, et l'Angleterre, car sa femme est anglaise...

□ « Réussir un bon tackle, c'est presque aussi jouissif que le sexe. » La phrase, sourire aux lèvres, est de Paul Ince, tacleur émérite et déterminé. Pour autant, l'Anglais ne néglige pas les nouvelles consignes de la FIFA sur le sujet. « Il ne faut pas être expulsé pendant une Coupe du monde, c'est trop important. »

□ Le jeune et branché Rio Ferdinand n'apprécie guère la musique diffusée dans le bus des Anglais. « Phil Collins et Elton John ne sont pas vraiment à mon goût. Mais, finalement, ce n'est pas plus mal. Comme nous éteignons la radio, nous sommes plus concentrés pour le match à venir. »

« Batigol » parmesan ?

La star argentine Gabriel Batistuta, auteur d'un triplé face à la Jamaïque, dimanche, ne souhaite pas s'étendre pour le moment sur son avenir. Bien qu'étant partant de la Fiorentina, où il vient de passer sept saisons, personne ne sait vers quel club se portera son choix. Néanmoins, Parme semble bien placée pour hériter de « Batigol ». Son coéquipier en sélection nationale, Hernan Crespo, y évolue déjà. Mais les deux joueurs pourraient simplement se croiser. Parme propose, en effet, un échange Batistuta-Crespo à la Fiorentina : assortie de la coquette somme de 14 MF.

LOTO FOOT

Règlement, règlement...

Gains de la formule **SCORES N° 33**. Cinq bons scores : 55 468 F (2) ; quatre : 2 516 F (42) ; trois : 79 F (1 286). Numéro pactole : 6. Enjeux : 650 000F.

Gains de la formule **MATCHES N° 29**. Treize bons pronostics : 7 807 F (139) ; douze : 350 F (2 462), onze : 32 F (19 220) ; dix : 7 F (79 240). Numéro pactole : 6. Enjeux : 6,5 MF.

Les gains de la formule **SCORES N° 34** seront publiés dans le numéro de vendredi. **LES QUATRE PREMIERS** : point de règlement qui ne figure pas au dos du bulletin spécifique CM 98 : si aucun parieur ne trouve les quatre premiers dans l'ordre, les gagnants sont ceux ayant trouvé : 1. les trois premiers dans l'ordre ; 2. les deux premiers dans l'ordre ; 3. le vainqueur.

M. B.

SCORES

LISTE OFFICIELLE N°35

VALIDATION :
DU DIMANCHE 21 JUIN AU
MARDI 23 JUIN
JUSQU'A 15H00

Tirage du Numéro Pactole
Mercredi 24 Juin 1998

1	ITALIE	ITALIE
2	AFRIQUE	ITALIE
3	FRANCE	ITALIE
4	AFRIQUE	ITALIE
5	AFRIQUE	ITALIE

Express

Pour les informations
01 20 20 20 20

LA FRANÇAISE DES JEUX

SCORES

LISTE OFFICIELLE N°36

VALIDATION :
DU MARDI 23 JUIN AU
JEUDI 25 JUIN
JUSQU'A 15H00

Tirage du Numéro Pactole
Vendredi 26 Juin 1998

1	ITALIE	ITALIE
2	AFRIQUE	ITALIE
3	FRANCE	ITALIE
4	AFRIQUE	ITALIE
5	AFRIQUE	ITALIE

Express

Pour les informations
01 20 20 20 20

LA FRANÇAISE DES JEUX

□ A 24 ans, Jens Jeremies est le benjamin de l'équipe allemande. Mais il est aussi le plus vieux des plus jeunes. Aucune autre des 32 sélections n'aligne un benjamin aussi âgé.

□ L'attaquant tunisien Imed Ben Younes a repris l'entraînement normalement en fin de semaine. Sa cheville touchée lors du match face à l'Angleterre ne le fait plus souffrir.



Quand le football rapproche les peuples

Des Américains et des Iraniens qui se serrent la main, qui s'échangent des cadeaux, des fleurs, et qui posent ensemble, tous mêlés : cette scène réconfortante s'est produite à Gerland, le 21 juin, jour de l'été et de la Fête du fair-play.

ALLEMAGNE - YOUGOSLAVIE : 2-2

Les Allemands retiendront

AVERTISSEMENT. La rencontre entre les deux favoris du groupe F a tenu toutes ses promesses. Les artistes yougoslaves, qui ont maîtrisé l'essentiel de la rencontre, giflant des Allemands brouillons et désorganisés, n'ont pas su battre les trentenaires d'une Nationalmannschaft toujours aussi pugnace, mais qui avait un peu la tête ailleurs. Explications.



Bierhoff, l'homme des buts décisifs, a permis à l'Allemagne d'éviter la défaite en inscrivant son 18^e but en 28 sélections.

C'est Berti Vogts, assez satisfait de ce retournement inespéré, qui explique le mieux la façon dont l'Allemagne a réussi à renverser le cours d'un match qui a paru lui échapper complètement pendant 75 minutes : « La Yougoslavie n'a pas réussi à nous battre parce qu'à 2-0 elle n'a pas essayé de marquer le troisième but. » Quiconque ne terrasse pas définitivement l'Allemagne s'expose à son retour.

« Nous savons apprendre lorsque nous sommes dominés », explique à cet égard Rainer Bonhoff, entraîneur adjoint. Terrible leçon pour les artistes yougoslaves qui, comme tant d'autres, dont les Français, ne sont pas parvenus à achever l'ours allemand alors qu'ils croyaient déjà avoir trouvé preneur pour sa peau.

« Les Allemands ont prouvé une nouvelle fois qu'ils étaient bien des Allemands », plaisantait d'ailleurs Dragan « Pixie » Stojkovic au sortir des vestiaires. Blague à part, le 2-2 final satisfait évidemment tout le monde, même s'il laisse aux Yougoslaves la désagréable frustration d'être passés à côté d'un gros coup.

UN RELÂCHEMENT COUPABLE

Les Yougoslaves, « équipe brillante » selon Vogts, ont démontré un talent qu'ils avaient gardé enroulé contre l'Iran (1-0), se sont attiré les faveurs du public de Bollaert et sont presque assurés de se qualifier pour les huitièmes de finale. Quant aux Allemands, ils conservent toutes leurs chances de terminer premiers du groupe, à condition évidemment de battre l'Iran le 25 juin à Montpellier.

Mais le plus étonnant dans cette première grosse affiche du premier tour reste pour tous les observateurs – dont Berti Vogts aux premières loges – l'incroyable façon dont les Allemands ont laissé

l'emprise du match aux Yougoslaves jusqu'à l'entrée en jeu de Michael Tarnat (67'). Bierhoff : « Nous avons manqué d'engagement physique et, surtout, de concentration. » Exemple violent de ce manque de rigueur, la prestation d'Andreas Köpke, irréprochable lors des précédents matches de l'Allemagne. A Lens, le gardien marseillais s'est complètement troué sur le deuxième but yougoslave (« Je suis entièrement faufile, je n'ai aucune excuse... ») et n'est pas exempt de tout reproche sur le premier. Pour comprendre d'où vient ce relâchement qui a handicapé toute l'équipe allemande pendant la première mi-temps, il faut remonter à la fin de la semaine dernière...

UN REMANIEMENT TACTIQUE INDISPENSABLE

Dans leur retraite dorée de Nice, les Allemands profitent de la douceur des lieux et du climat. L'ambiance est détendue. On badine sur les variantes tactiques 6 A ou 6 B, plaisanterie inventée par Vogts pour éluder la question sur le poste de libero. Matthäus, le premier concerné, a beau assurer que « tout le monde se sent au cœur de la Coupe du monde », il est évident que les balades en mer, les visites à Saint-Tropez et les entraînements « allégés », comme vendredi et samedi, n'aident en rien l'équipe à se reconcentrer sur son sujet. Vogts se fâche, fustige Häßler qui a quitté l'hôtel jendi pour rejoindre sa femme à Juan-les-Pins : « Une journée de repos ne veut pas dire temps libre », lance le sélectionneur, agacé. Mais rien n'y fait. Dimanche, à l'exception de Wörns et de Jeremies, tous les Alle-

mands passent à côté de la première mi-temps.

Dans cet échec finalement transformé en espoir, le choix des hommes également est en cause. Vogts l'avoue quand il lâche : « Grâce aux remplacements et au repositionnement de certains joueurs, nous avons rendu tolérable un résultat qui ne l'était pas. » Ces changements tiennent en trois noms :

1. Ziege, qui a fait sa rentrée et peut-être sa sortie de la Coupe du monde, car il n'a jamais apporté le danger sur son côté gauche. Son remplacement par Tarnat a considérablement modifié la donne sur le couloir gauche et ce dernier a sans doute gagné sa place de titulaire.

2. Möller, le « milieu de terrain offensif » comme il se définit lui-même, qui s'est caché dans la surface de réparation adverse pendant 59 minutes et n'a jamais pesé sur le jeu.

3. Hamann, que Matthäus a avec bonheur remplacé à la mi-temps. Non pas que la figure de proue du Bayern ait fourni un si bon match au milieu du terrain, mais au moins, à la demande de Vogts, « il s'est montré agressif, a relancé l'équipe et lui a redonné confiance ». Ce n'est pas un hasard s'il est le seul homme de la rencontre à avoir reçu un carton jaune. Relais inattendu (compte tenu de ses relations avec le sélectionneur) de Vogts sur le terrain, Matthäus a ensuite échangé son poste avec Olaf Thon, comme cela avait été tenté en Finlande : Thon, qui tentait vainement jusque-là des ouvertures de son poste de libero, a gagné en précision en montant d'un cran, et Matthäus, malgré ses trente-sept ans, est toujours à son aise

la leçon



Une couronne mondiale pour Matthäus

Vingt-trois matches de Coupe du monde ! Entré en jeu en seconde mi-temps du match Allemagne-Yougoslavie, Lothar Matthäus a fêté dimanche à Bollaert sa 125^e sélection et surtout a battu le record du nombre de matches joués en phases finales de Coupe du monde (22), qu'il codétenait jusqu'alors avec Seeler, Maradona et le Polonais Smurda. Il est désormais le seul joueur en activité à avoir disputé cinq Coupes du monde, égalant la performance du gardien de but mexicain Carbajal, qui a lui aussi joué cinq fois le Mondial. Très pressé de jouer, Lothar n'a d'ailleurs pas attendu que le délégué de la FIFA annonce son entrée en jeu à l'aide de son panneau lumineux, et le numéro 8 de la Nationalmannschaft a été contraint de revenir un instant sur la touche. « Je n'ai su que dix minutes avant la fin de la première mi-temps que j'allais rentrer, a confié Matthäus après la rencontre. Je suis évidemment très fier de ce record, même si je n'ai jamais attendu un quelconque cadeau de la part de Berli. C'était assez bizarre de rentrer en cours de match, après plus de trois ans d'absence en équipe nationale. »

J.-Ph. B.

quand il dirige une défense. On peut donc imaginer que « le Lothar », comme on dit en allemand, remplace désormais Thon en défense. Au milieu, Thon prendrait la place de Hamann au côté de Jeremies. Et l'on se pose la question du retour de Häßler à la place d'un Möller pitoyable. Manifestement, Thomas a été puni pour avoir déserté jeudi l'hôtel des Allemands. Il n'était décemment pas possible pour le sélectionneur de dérouler dimanche le tapis rouge à son numéro 10 et de le faire entrer en cours de jeu. Mais, une fois purgée sa peine, Häßler pourrait venir redonner un peu de vie au milieu de terrain allemand. Malgré son mauvais match contre les Etats-Unis, son absence après sa sortie sur blessure s'était fait sentir. Il est le seul dans cette équipe capable de créer du jeu, de provoquer des situations dangereuses dans l'axe. Sans lui, l'Allemagne s'enferme dans un jeu stéréotypé en essayant vainement de passer sur les côtés, tandis que Möller, Klinsmann et Bierhoff campent dans la surface. « Nous avons abandonné le milieu de terrain aux Yougoslaves et ils en ont profité », a d'ailleurs lâché Vogts entre ses dents, avant d'entrer probablement, et une fois seul avec ses joueurs, dans une de ses légendaires colères. Une bonne leçon sans conséquence, des remaniements dans l'équipe pour bousculer la routine qui s'installait, et une grosse colère du patron avec la preuve sur le terrain de l'efficacité de l'ensemble. C'est sans doute ce qui pouvait arriver de mieux à l'Allemagne.

JEAN-PHILIPPE BOUCHARD, à Lens

Stojkovic, l'orgueil des grands

INUSABLE. A trente-trois ans, l'ancien Marseillais souhaite réussir sa Coupe du monde et terminer sa carrière en France. Portrait d'un artiste au caractère bien trempé qui, face à l'Allemagne (2-2), avait bien cru assurer le succès de son équipe en marquant peu avant l'heure de jeu.

« **L**ors des éliminatoires de la Coupe du monde 1990, on jouait à Belfast contre l'Irlande du Nord et « Pixie » était blessé. Mais comme le coach avait besoin de lui, avec Ivkovic, notre gardien, je suis allé le voir pour lui demander s'il ne voulait pas jouer. Il souffrait du genou, mais, en grand seigneur, il nous a dit oui. C'est tout lui, ça ! » L'anecdote est encore dans la mémoire de Farouk Hadzibegic, alors libero et capitaine de l'équipe (réunie) de Yougoslavie. Les deux hommes se connaissent bien. Se respectent aussi beaucoup, après avoir partagé une vingtaine de sélections ensemble. « Pixie est sincère, poursuit l'entraîneur sochalien. Quelqu'un de très attachant, qui sait aussi bien respecter les gens que se faire respecter. Il va au bout de ses idées, n'a peur de rien et sait se comporter en leader. Tout ce qu'il fait, il le fait avec plaisir. » Et dimanche, à Bollaert, face à l'Allemagne, le capitaine yougoslave a encore fait étalage de tout son talent. Passes courtes ou longues, passivement de jambes (3^e), frappe croisée du droit (5^e), aile-de-pigeon (16^e) ou jongles (29^e)... De quoi rendre fous les Allemands.

Et son plaisir, Dragan Stojkovic ne supporte pas qu'on le lui gâche. « Il a l'orgueil des grands, atteste d'ailleurs Arsène Wenger, qui l'a entraîné durant deux saisons à Nagoya. Quand je l'ai vu, j'étais comme quelqu'un à qui on avait annoncé un mauvais film et qui en voyait un très bon. Il a quand même été élu deux années de suite « meilleur joueur de la J-League », devant Dunga et Leonardo ! » D'ailleurs, en 1996, Arsène l'aurait bien emmené dans ses valises à Arsenal, mais Nagoya lui a doublé son salaire... Aujourd'hui, « Pixie » veut encore briller. C'est sans doute aussi pour cela qu'il a abordé cette rencontre face à l'Allemagne « un peu stressé, car on ne gagne jamais contre eux. Même quand l'Allemagne joue mal, elle est toujours là. On le savait pourtant... » Déçu, il l'est bien sûr : « Parce qu'on méritait de gagner et qu'on a joué un match de grand niveau. » Dragan a même inscrit le second but yougo, s'arra-

chant rageusement des griffes de Heinrich (55^e). Démontrant aussi qu'il est « loin d'être cuit ». Car depuis le Radnicki Nis (« le club des travailleurs ») jusqu'à Nagoya, où il vient de passer quatre saisons avec l'un des plus gros salaires de la planète foot, en passant par l'Etoile Rouge de Belgrade – il est le dernier à être entré dans le cercle très fermé des « cinq étoiles » légendaires du club – et l'OM (aller et retour), Stojkovic a toujours été l'inspirateur, le cœur, de son équipe. Une fois encore, distillant de superbes ballons à la perfection (pour Mihalovic, 25^e, ou Mijatovic, 32^e), « Pixie » n'a pas perdu le moindre ballon et joué juste, comme le soulignait déjà Michel Platini la semaine passée (voir FF du 20-6).

« Un pied droit qui sait tout faire, une grosse accélération et de bonnes qualités physiques », c'est le croquis technique dessiné par Wenger. « Son point faible ? Le jeu de tête et une fâcheuse tendance à ne pas évoluer comme un finisseur. Car « Pixie » aime venir chercher les ballons alors qu'il est bien meilleur dans les espaces. »

IMPULSIF ET REVANCHARD

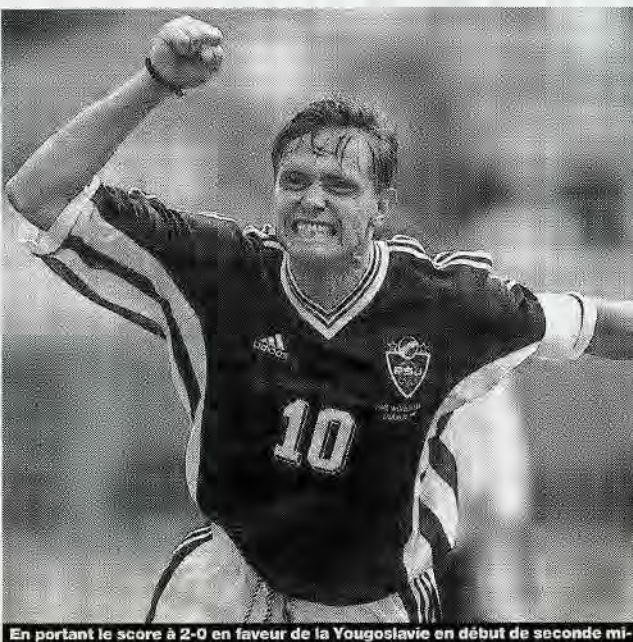
Dimanche, à l'affût au milieu, derrière ses attaquants et légèrement décalé sur la droite, il n'a certes pas beaucoup couru. Mais Stojkovic préfère privilégier le geste esthétique à l'effort. « Je sais que les entraîneurs n'aiment pas cela, mais je sais aussi ce que veulent les supporters », répond alors « Pixie » à ses détracteurs. Lui, « ce gagnant, cet homme très impulsif, souvent expulsé au Japon », dit Wenger, qui assure qu'il n'est pas à l'abri de dégoupiller aujourd'hui encore, s'il est un peu trop astiqué. « Face à l'Allemagne, sa colère, son incapacité à supporter la défaite, se sont manifestées après l'égalisation de Bierhoff. Tapant des deux mains à plusieurs reprises pour refuser la fatalité, et marquant quand même de blesser Thon sur un tacle limite (81^e).

Lui, ce joueur (de poker et de rami), ce blagueur qui a toujours su rester « gamin ». « Capable de piquer le carton rouge que l'arbitre lui adressait, lors de ses débuts avec Nagoya, pour le lui retourner », relate Milan Calasan, son agent depuis quatre ans. Orgueilleux, c'est certain, mais avant tout taquin : « Toujours lors de l'Euro, à Saint-Etienne contre la France, il avait même réussi à faire croire au président de la Fedé, Mirko Pejanovic, qu'il avait besoin d'une invitation pour un militaire yougo à un quart d'heure du coup d'envoi... », en rit encore Hadzibegic. « Pixie », le revanchard qui voudrait tellement finir sa carrière en France. Car en dix-sept années de professionnalisme, il n'a pas eu la reconnaissance en Europe d'un Boban ou d'un Savicevic. Trois opérations du genou l'en ont empêché. Tapié n'a rien arrangé : lorsqu'il l'ornaient sur Mijatovic, il n'hésita pas à dire aux dirigeants de l'Etoile Rouge que « Pixie était venu à l'OM sans rotule... »

Sûr que Dragan n'a pas oublié ! « Je sais qu'au fond de lui ce Mondial est important, confirme encore Wenger. Il veut réussir ce pari, être enfin reconnu au niveau mondial. C'est quelque chose qu'il a dans la tête depuis trois ou quatre ans. »

Le nul contre les Allemands l'a donc forcément contrarié : « On a contrôlé le jeu durant plus d'une heure et nous avons pu montrer notre valeur devant un rude adversaire, mais ensuite... pfff... c'est trop con ! » Après avoir joué la première place du groupe F face aux Etats-Unis jeudi à Nantes, ce seront les Néerlandais ou les Mexicains qui se présenteront sur la route de « Pixie », lundi à Toulouse. Mais Stojkovic n'a peur de personne et la venue de ses deux filles, Anja et Andrea, et de son épouse, Snizana, à Lens, l'a encore requinquée pour longtemps.

FRED DESCHAMPS, à Lens



En portant le score à 2-0 en faveur de la Yougoslavie en début de seconde mi-temps, Stojkovic pensait bien avoir fait le plus dur...

Photo VANDYSTAET

ARGENTINE - JAMAÏQUE : 5-0

Batigol, gol, gol, gol !

INSATIABLE. En marquant trois buts en dix minutes aux Jamaïcains, Gabriel Batistuta, qui en avait déjà inscrit un face aux Japonais une semaine plus tôt, a pris seul la tête du classement des buteurs. Son triomphe personnel a des accents de revanche. Il fut si longtemps contesté par le sélectionneur national... Mais, aujourd'hui, même Passarella lui tire son chapeau.

Trois fois, il s'est signé. Une fois par but. Son sourire fait vraiment plaisir à voir. Il envoie des baisers au ciel. Coup de sifflet final. Le voilà entouré, congratulé. Son hat-trick, le premier de cette Coupe du monde, lui permettra aussi de faire une bonne action. Grâce à ses deux tirs si croisés, si lourds, grâce à son penalty de mule, 25 000 dollars (environ 150 000 francs) iront à des œuvres caritatives pour les enfants nécessiteux d'Argentine. Peut-être certains d'entre eux habitent-ils quelque village proche de sa ville natale, Avellaneda, dans la province de Santa Fe ?

Fort de ses quatre buts qui font de lui le leader au classement des buteurs, Batigol aura même droit, un peu plus tard, aux félicitations du patron, Daniel Passarella : « Il le mérite. Il a travaillé dur. Je lui souhaite de terminer meilleur buteur. Son triomphe personnel est tout à fait mérité, justifié. Mais il faut remettre cet exploit en perspective. Il est soutenu par toute une équipe qui lui permet de marquer. Mais je sais que son désir premier, c'est que toute l'équipe aille le plus loin possible. Qu'elle avance. »

Il met des limites à son panégyrique, l'entraîneur. Mais il y a du mieux dans leurs relations, c'est sûr. La preuve, Batistuta a les cheveux (un peu) longs... On n'y pensait même plus... Et « El Kaiser » accepte cela sans sourciller ?

« JE SUIS FIER DE MOI »

Il faut reconnaître deux sacrées qualités à Batigol. La première, c'est qu'il ne l'a guère ramenée durant les temps maudits où Passarella se passait de lui. C'était le temps des Jeux Olympiques d'Atlanta. « J'aurais tout donné pour les disputer. Mais le sélectionneur a préféré se baser sur un groupe de jeunes et il n'a pas voulu convoquer les vieux. C'eût été pourtant une expérience enrichissante. » Ce fut celui des éliminatoires de la Coupe du monde, durant lesquelles il fut loin d'être toujours titulaire, Passarella poursuivant l'expérience des JO avec sa paire préférée, Claudio Lopez-Hernan Crespo devant.

Bien sûr, Gabriel rumina ses déceptions, faisant même parfois pitie à entendre : « J'ai songé à renoncer, je me sentais mal dans l'incertitude », mais il ne se paiera « El Kaiser » de regret. Gentil et bien élevé, Gaby... « Je ne nourris aucun sentiment de revanche à son égard. En fait, je suis plutôt fier de moi, parce qu'il n'est jamais facile de convaincre quelqu'un qui ne veut pas de vous. » En définitive, l'affaire des cheveux longs que ne supportait soi-disant pas son entraîneur cache un profond malaise. Et qui remonte dans le temps, ce qui n'est jamais bon. Faut pas laisser traîner les vieux malentendus.

1989 : La jeune étoile montante de Rosa-

rio Newell's Old Boys signe à River Plate. Ce n'est certes pas Boca Juniors, le club de son cœur, mais dans le genre écrin, c'est aussi bien. Il ne tarde pas bien sûr à y planter but sur but, quand survient un changement d'entraîneur. Merlo, linogé, est remplacé par... Daniel Passarella. Le courant ne passe pas, les fils ne sont même pas installés ! « Gabriel a les pieds carrés », déclare l'ancien capitaine de l'équipe vainqueur en Argentine de « sa » Coupe du monde, une équipe bien sûr vénérée par Batistuta, puisque « c'est cette Coupe du monde qui, quand j'avais neuf ans, m'éveilla au football ». Alors, même si c'est le poster de Mario

Kempes qui ornait sa chambre, Gabriel admirait tous les joueurs Ciel et Blanc, y compris leur inflexible capitaine. Aussi, les quelques mots balancés par le nouvel et, à ses yeux, légendaire entraîneur de River Plate furent-ils durement ressentis. Avant d'être, en outre, suivis d'effet, puisque Batistuta se retrouva vite fait sur le banc. Un an plus tard, Passarella ne trouva rien à redire au départ de l'avant-centre « aux pieds carrés » pour Boca Juniors, club où Gabriel reprendrait vie, où naîtrait sa légende.

Car là réside son autre qualité. A celui qui ne voulait pas de lui, il répondit sur le terrain. Bien sûr, il s'est grandement

amélioré : « Quand je me souviens comment je jouais autrefois, ça me fait bien rigoler. Je n'étais buteur que parce que je ramassais quelques ballons qui traînaient devant le but adverse et c'est tout. »

Comme quoi, il serait presque mûr pour admettre que Passarella avait raison de ne pas compter sur lui. Mais celui qu'on n'appelait pas encore « El Kaiser » ne pouvait-il pas tabler sur ses progrès futurs ? Peut-être pas, au fond...

Les réponses de Batistuta sont multiples, mais se concentrent en un mot : « Goal ». But. De ses débuts en équipe d'Argentine sous l'égide d'Alfio Basile à



Photo Bernard PAPON/FRESSE SPORTS

Les analyses du professeur Simoes

BILAN. L'entraîneur jamais reconnu la grande supériorité de l'Argentine. Mais à l'heure d'un premier constat, il invoque quelques circonstances atténuantes.

ses sept saisons passées avec la Fiorentina, Batistuta cède son nom pour un autre, Batigol. Il est le plus grand marqueur de buts – et de loin – de l'histoire d'un football argentin qui n'a pas manqué de fines gâchettes (Maradona, Kempes, Luque). Il a sa statue dans un des virages du stadio Artemio-Franchi à Florence. Sept saisons passées là-bas (série terminée), 40 % des buts marqués par la Fiorentina ont fait de lui l'idole absolue. Devant Antognoni et Roberto Baggio. Et tout cela pourquoi ? Pour que Passarella, devenu entre-temps le sélectionneur national, le snobe durant de longs mois.

Il est vrai qu'« El Kaiser » a sa logique. Imparable. Il se base depuis longtemps sur les jeunes joueurs qui se sont fait battre en finale des JO 96 par le Nigeria. C'est même un an auparavant qu'il avait constitué l'essentiel de son groupe pour les Jeux Panaméricains qui serviraient

d'éliminatoires aux JO. Et il est vrai que les deux flèches de devant, Lopez à gauche et Crespo à droite, soutenues par le jeune magicien Ortega, n'avaient besoin de personne pour briller et plaire à leur entraîneur.

Chasseur de buts, Batigol, aux yeux du « Kaiser », ne bougeait pas assez, n'entraînait pas dans son schéma tactique, qui veut aussi que les attaquants soient ses premiers défenseurs. Un grand classique. Aussi a-t-on, en Argentine, attendu longtemps et avec anxiété le jour où Passarella tendrait la main ou non vers Batigol. Et ce fut long ! Le 13 février dernier, Passarella déclarait encore qu'« une place de titulaire pour le Mondial n'était nullement assurée pour Batistuta ».

« Je suis sans voix », était la réponse, éteinte, donc, de Batigol, pendant que l'entraîneur de la Fiorentina, Alberto Malesani, racontait avec humour : « Daniel a peut-être oublié comment joue Batistuta. Nous lui enverrons des cassettes. »

47 BUTS, SÉRIE EN COURS

Pas besoin ! Batigol soignera son autopromotion une fois retrouvée sa voix. Et découpé un sens du but qu'il n'a jamais egaré. Il valait mieux. Car tout au long d'éliminatoires mal entamées mais finies au pas de charge, la paire Crespo-Lopez persuadait le « Kaiser » dans ses choix. La chance de Batistuta passe par les problèmes de santé d'Herman Crespo. Passarella sait qu'il a besoin d'un autre attaquant et si son Argentine joue différemment avec son goleador, elle n'en demeure pas moins efficace. Et puis, pas une semaine ne s'écoule sans que le Calcio et la Fiorentina ne louent les services de leur prince si charmant. Alors, rappelé par le patron exigeant, Bati fait ce qu'il faut. Lors des matches de préparation, Gaby plante pas mal de buts et démontre un altruisme que le sélectionneur lui réclamait parfois bruyamment, même s'il ne s'estime pas toujours à niveau : « J'ai été longtemps absent de l'équipe. Je dois retrouver des automatismes, me réhabituer à sa manière de jouer. » Mais comme l'ajoute finement le goleador : « Même si je ne joue pas toujours très bien, je continue de marquer, alors... » Alors, son compte personnel en sélection s'alourdit pendant que le Calcio envoie de grands signaux à destination de Passarella. 40, 41, 42... 44, avec son but face au Japon. Ajoutons trois de mieux et nous voilà rendu à 47, série en cours.

C'est sûr qu'il ne participe pas outre mesure au jeu, le Batigol. On l'oublie, presque, parfois, comme en cette première mi-temps d'Argentine-Jamaïque. Mais les retrouvailles font mal ! Dimanche, ses tirs furent plus lourds encore qu'une météo suffocante. Et il y eut dans chacune de ses frappes victorieuses toute la frustration d'un buteur d'élite trop longtemps contesté. Mais de cela on le sait, Batigol ne parle pas. Chez lui, ce sont les pieds qui sont bien pendus.

JEAN-MARIE LANCÉ

Comme nous sommes des sentimentaux, nous regrettons un peu l'ampleur de la racée subie dimanche au Parc par les Reggae Boyz. On la regrette d'autant plus qu'on appréciait bien la franchise, la volonté de parler vrai de son entraîneur René Simoes, qui aime bien plus s'épancher devant les médias que son homologue argentin. Mais réduite à dix peu avant la mi-temps c'était, par une chaleur étouffante, trop demander à une équipe plus faible que son adversaire du jour. Pourtant Simoes avait mis une stratégie au point : « Après avoir vu l'Argentine battre le Japon, j'en avais conclu qu'il nous faudrait absolument contrôler Veron. Tout passe par lui, c'est lui qui dirige le jeu. » Malcolm fut donc bombardé gardien de Veron dès la première seconde de jeu et s'acquitta consciencieusement de sa tâche une mi-temps durant. Mais il ne put empêcher son talentueux prisonnier de s'évader une première fois : un formidable service si bien dosé qu'Ortega n'eut plus qu'à ajuster Barrett (32').

Powell expulsa avant la pause pour un deuxième carton jaune – mérite – mis ses coéquipiers dans une sale posture, provoquée peut-être par Simoes lui-même, qui explique : « J'avais le choix à la mi-temps. Soit on acceptait de perdre 1-0 et on fermait la boutique, soit je donnais la possibilité à mes garçons de s'exprimer librement, de faire ce qui leur ferait plaisir. En l'occurrence, ma réputation comptait peu dans ces moments. Je voulais simplement que les joueurs prennent du plaisir. » Joliment tressé. Info ou intox ? Toujours est-il que les Boyz ont drôlement fêché par la suite, laissant grande liberté à Batigol, ce qui est toujours douloureux : « A dix contre des joueurs de la valeur de Veron, Ortega ou Batistuta, ça ne pardonne pas. Demandez aussi aux adversaires de la France, par exemple, ce qu'il en coûte de jouer à dix contre de grands techniciens ! »

UN DOCU QUI A FAIT MAL

S'ils ont encore un match à disputer contre l'autre éliminé du groupe, le Japon, il était déjà temps pour le « professeur » Simoes de tirer quelques conclusions et de rappeler quels étaient les objectifs maison : « Je n'ai jamais dit que nous gagnerions la Coupe du monde. J'ai juste précisé que nous étions là pour nous qualifier et que nous nous étions préparés pour disputer sept matches. J'y croyais. Mais il y a eu ces incidents avant le match contre la Croatie qui nous ont perturbés. » Le sélectionneur jamaïcain ne voudra pas en dire plus si ce n'est un : « Il s'agit d'un documentaire... », fort sibyllin. En fait, l'état-major jamaïcain reproche à une chaîne privée britannique, Channel Four, d'avoir diffusé la veille du match contre la Croatie un reportage à l'objectivité douteuse sur l'équipe nationale. On y présentait le joueur de Jamaïque, fétard et indolent, évidemment porté sur la ganja, en opposition au joueur établi en Grande-Bretagne, riche et professionnel. Simoes, qui lutte depuis de longues années pour faire disparaître ce type de cliché, n'a pas apprécié et il ne fut pas le seul.

Le polyglotte entraîneur des Boyz si mal dépeints regrette également l'arbitrage au regard du match perdu contre l'Argentine. « Attendez : je ne conteste aucunement les cartons jaunes ou rouges reçus par mes joueurs. Tous étaient mérités. En revanche, on n'a pas été traité de la même façon de l'autre côté. C'est cela que je regrette. Quand on nous

a empêchés systématiquement de faire plus de trois passes, ce fut certes sanctionné par des coups francs, mais jamais par des cartons.

J'aurais aimé que le règlement soit appliqué de la même façon. »

Mince consolation pour Simoes : il ne devrait pas être débarqué vite fait mal fait comme l'ont été ses collègues coréen et saoudien : « Mon président, M. Burrell, est un homme intelligent. Je sais qu'un limogeage pend au nez de tout entraîneur. Mais imaginez que pour une erreur vous vous fassiez aussitôt virer de votre journal ! Non : quand on gagne, c'est tout le monde qui gagne, quand on perd, c'est tout le monde qui perd. Au fait, je ne savais pas qu'un deuxième entraîneur avait été viré ! » Assuré d'être encore à la tête de sa sélection le 26 juin, à Lyon, il lui reste encore quelques points à grappiller contre le Japon, histoire de bien finir ce voyage d'études mondiales...

J.-M. LA.



La Jamaïque de Simoes a encore échoué. Mais le Brésilien pouvait-il faire plus ?

Photo Pierre LUCATIERRE



Cette posture de Batigol, poings serrés, on n'a pas fini de le voir, semble-t-il, durant la Coupe du monde. Déjà un classique !

FOOTBALL STAGES ÉTÉ 98

Manuel AMOROS & Eric ROY

Recordman des sélections
Équipe de France

Olympique de Marseille

JUILLET / AOÛT pour les 7/17 ans
Licencié(e) ou non (en pension ou 1/2 pension)

CENTRE SPORTIF DE LA SOUVINE EN AVIGNON



Encadrement sportif breveté

Diverses animations

Récompenses

« Le meilleur souvenir de tes vacances »

FACOM

8 À HUIT

MONTCLAR

SNIE

ATTRA

RENAULT

TCV MEDITERRANEE

banette

LES VOITURES À VIVRE

TOP GREEN

adidas

Seigneurie

Je désire recevoir sans engagement une documentation gratuite ainsi que les modalités d'inscription :

CECAS Stages AMOROS & ROY
Domaine de la Souvine

84140 MONTFAVET - Tél : 04 90 87 71 72

Nom :

Prénom :

Adresse :

Chris Waddle jongle sur la BBC

RECONVERSION. L'ancien joueur de l'OM commente la Coupe du monde pour le compte de la BBC. Sans grimaces, mais avec toujours un brin de malice dans la voix, Chris Waddle passe pour un sacré consultant, qui lit aussi bien le jeu des tribunes que, naguère, sur la pelouse. Rencontre.

In'a même pas le trac, Chris Waddle. Aussi décontracté devant son micro anglais que sur les pelouses de France, où il semblait narguer les défenses avec ses dribbles inclassables et sa façon, à la limite provocatrice, de s'arrêter balle au pied face à son vis-à-vis avant de simuler un départ à gauche et finalement partir à droite.

Chris Waddle ne joue plus au football. L'espace d'un gros mois, l'ancien attaquant de Tottenham, de Marseille, de Sheffield Wednesday et de Newcastle a abandonné son poste de manager de Burnley (D2 anglaise). Désormais, il parle, parie, anticipe, s'empêche, s'enthousiasme... Il jongle avec les mots. De sa tribune de presse, là-haut, le grand copain de Papin et de Boli a déjà commenté la World Cup américaine et les derniers Jeux Olympiques d'Atlanta pour la BBC. « C'est la troisième fois que je prends part à une grande compétition, précise-t-il. Mais c'est de loin la plus éprouvante pour moi. Je dois couvrir quatorze matches du premier tour... Pratiquement un par jour ! J'ai commencé par Italie-Chili à Bordeaux, puis France-Afrique du Sud à Marseille, Espagne-Nigeria à Nantes, Angleterre-Tunisie à Marseille, puis... Vous voulez vraiment que je continue ? »

A chaque fois le même rituel. Waddle signe autant d'autographes dans les tribunes de presse du pays qu'autrefois à la sortie des stades. Les micros des confrères se tendent vers lui, les stadiers et les gars de la sécurité s'avancent avec un stylo et un bout de papier. Avec une question qui brûle toutes les lèvres. « Hé, Chris, comment tu te sens au micro, est-ce que tu es meilleur que notre Jean-Mini national ? »

CONSULTANT ET... PARIEUR

C'est vrai qu'on a bien envie de l'écouter, Waddle. « Je fais parler l'expérience, répond-il en vieux briscard des terrains. J'ai joué des centaines de matches dans ma carrière, et je crois pouvoir décrire et même analyser ce qui se passe sur la pelouse devant moi. Mais vous n'avez qu'à demander à mon partenaire ce qu'il pense de moi ! »

Le partenaire journaliste, justement, c'est Jon Champion, mais le vrai champion, d'après ce dernier, c'est toujours Waddle. « Il connaît parfaitement le foot, raconte le commentateur de la BBC. C'est normal, il l'a vécu de l'intérieur. Il est très bon, très lucide, capable d'anticiper ce qui va se passer. Tenez, je me souviens d'une anecdote cette saison, lors d'un match de Championnat anglais opposant Manchester United à Liverpool. Un vrai choc. Sur le premier corner de la partie, obtenu par MU, Chris m'a dit : « Liverpool ne s'est pas suffisamment replacé en défense. Il va prendre un but. Regarde ! » Effectivement, Manchester a ouvert le score sur une tête du défenseur norvégien Ronny Johnsen, si je me souviens bien. Étonnant, non ? » Il est tellement bon pronostiqueur, Waddle, qu'il va même jusqu'à parier de l'argent sur le futur vainqueur de la Coupe du monde. S'il croit son pays et la France capables d'une bonne surprise, l'Anglais a quand



CHIFFRES

674 000

C'est le prix de base, en francs, d'un spot de trente secondes à la mi-temps d'un quart de finale diffusé le 3 juillet sur France 2 que la régie publicitaire de France Télévision met aux enchères. Lesquelles se font par fax auprès des publicitaires sans possibilité de surenchérir et ne seront valables que si la France se qualifie pour ce match.

Chris Waddle a de bonnes lectures et il ne cache pas le plaisir qu'il éprouve à suivre la Coupe du monde, surtout quand les matches le conduisent à Marseille.

même misé sur les Pays-Bas, parce que, dit-il, « ils possèdent un groupe entier qui peut leur permettre de pallier les éventuelles blessures et suspensions ». Pronostic osé, mais pas forcément ridicule. Pour son premier match au micro, lors d'Italie-Chili, Waddle

avait parié un 3-2 en faveur des outsiders chiliens. Résultat final : 2-2 ! Il s'en était fallu d'un rien. Et puis, Chris n'avait pas totalement perdu : « De toute façon, j'avais prédit qu'il y aurait plusieurs buts dans ce match ! »

LAURENT CAMPISTRON

Natacha Fitoussi : « La reprise du Championnat sera dure... »

Réalisatrice sur Kiosque durant toute l'année, Natacha Fitoussi est la seule femme de l'équipe de Canal+ qui réalise des sujets de coulisses autour des matches de Toulouse et de Bordeaux.

« Votre regard féminin sur le Mondial est-il différent des autres réalisateurs ?

Oui, sans doute. J'ai une sensibilité différente qui se traduit sûrement par quelques plans et des émotions personnelles. Lorsqu'un joueur se blesse, je suis plus attentive, ou lors du match Ecosse-Norvège, j'ai eu la chair de poule en voyant les supporters dans les tribunes. J'essaie donc de le montrer à l'écran. Je réalise les "à-côtés" de douze matches de ce Mondial sans jamais intervenir dans le jeu, dont la réalisation est confiée à TVRS 98, en m'efforçant d'apporter d'autres choses aux abonnés de Canal, comme, par exemple, le banc des entraîneurs ou les caméras opposées. Il faut qu'ils aient vraiment l'impression d'être dans le match. On est là, cerise sur le gâteau.

Regrettez-vous de ne pas avoir été sélectionnée dans l'équipe de TVRS 98 chargée de réaliser les matches de ce Mondial ?

Oui, car c'est un moment unique dans une carrière de

réalisatrice. J'aurais voulu le faire pour mon plaisir et pour montrer qu'une femme était capable de filmer le sport aussi bien qu'un homme. Le sport, et particulièrement le football, reste un domaine réservé aux hommes. Même s'ils m'acceptent, j'ai toujours l'impression d'arriver sur la pointe des pieds. Il reste un a priori de base qu'il faut effacer petit à petit.

Après un Mondial de cette qualité vous sera-t-il facile de revenir aux matches du Championnat ?

Il faudra faire une transition car les matches de Coupe du monde sont quelque chose de très particulier. Il est sûr que la qualité sera moindre pour la reprise du Championnat, mais on peut de toute façon trouver de belles choses dans n'importe quelle rencontre de D1 ou de D2. On retrouvera certains joueurs qui ont participé à ce Mondial et l'on se dira que l'on a partagé quelque chose de formidable ensemble. C'est déjà pas mal... »

DANIEL PSENNY



MARDI

8 heures C + Bleu
Roumanie-Angleterre. Rediffusion.
8 h 30 Eurosport
Rediffusion d'un match.
10 heures Eurosport
Roumanie-Angleterre. Différé.
11 h 30 DSF
Football Mondial.
13 heures Eurosport
Rediffusion d'un match.
15 h 15 Canal +
Conte de Norvège. Commentaires de Christophe Josse.
15 h 35 TF 1

Vidéo gag. Spécial Coupe du monde.
15 h 45 TF 1
16 heures Rai Uno
16 heures TVEI
Italie-Autriche. Direct.
15 h 45 ARD

16 heures Canal +
En duplex, Italie-Autriche et Chili-Cameroun. Direct. Rediffusion à 23 heures sur C + Bleu.
17 h 55 TF 1
Les temps forts de Chili-Cameroun.
18 heures Canal +

Coupe du monde de football 98. Présentée par Philippe Bruet. Avec la collaboration des journalistes du service des sports de Canal +. Couilles, enjeux, reportages, portraits...
18 heures Eurosport
France-Danemark. Différé.
18 h 10 France 2

Les temps forts d'Afrique du Sud-Arabie saoudite.
20 h 30 Eurosport
Nigeria-Paraguay. Direct.
20 h 35 TF 1
21 heures Rai Uno
21 heures TVEI
21 heures ZDF
Espagne-Bulgarie. Direct.
20 h 45 Canal +

21 heures BBC1
21 heures TVEI
Brésil-Norvège et Ecosse-Maroc. Direct. Rediffusion le 24 à 7 h 15 sur C + Bleu.
21 heures France 2
Brésil-Norvège. Direct.
22 h 55 France 2

Interviews et les temps forts d'Ecosse-Maroc.
0 heure Eurosport
Ecosse-Maroc. Différé.
0 h 30 France 2

Rediffusion d'un match.

MERCREDI

8 h 30 Eurosport
Rediffusion d'un match.
10 heures Eurosport
Chili-Cameroun. Différé.
13 heures Eurosport
Rediffusion d'un match.
10 h 30 TM-C

Football mondial.
15 h 5 Canal +
Portrait de Youri Djorkaev.
15 h 20 France 2
16 heures TVEI
16 heures ZDF
France-Danemark. Direct.
16 heures BBC1

En duplex, Danemark-France et Afrique du Sud-Arabie saoudite. Rediffusion à 23 h 30 sur C + Bleu.
17 h 10 TF 1
Vidéo gag. Spécial Coupe du monde 98.



Plus que quelques jours et Alain Giresse retrouvera le terrain et le Paris-Saint-Germain, tout en continuant de livrer son analyse technique des matches du Mondial au micro de 98 Radio France, entre Jacques Vendroux et Pierre-Louis Castelli.

18 heures Canal +
Coupe du monde de football 98. Présentée par Philippe Bruet. Avec la collaboration des journalistes du service des sports de Canal +. Couilles, enjeux, reportages, portraits...
18 heures Eurosport
France-Danemark. Différé.
18 h 10 France 2

Les temps forts d'Afrique du Sud-Arabie saoudite.
20 h 30 Eurosport
Nigeria-Paraguay. Direct.
20 h 35 TF 1
21 heures Rai Uno
21 heures TVEI
21 heures ZDF
Espagne-Bulgarie. Direct.
20 h 45 Canal +

21 heures BBC1
21 heures TVEI
Brésil-Norvège et Ecosse-Maroc. Direct. Rediffusion le 24 à 7 h 15 sur C + Bleu.
21 heures France 2
Brésil-Norvège. Direct.
22 h 55 France 2

Interviews et les temps forts d'Ecosse-Maroc.
0 heure Eurosport
Ecosse-Maroc. Différé.
0 h 30 France 2

Rediffusion d'un match.

JEUDI

8 heures DSF
Portrait de Rai.
8 h 30 Eurosport
Rediffusion d'un match.
9 heures DSF
Les architectes du Stade de France.
10 heures Eurosport
Afrique du Sud-Arabie saoudite. Différé.
15 h 20 Canal +

Coupe du monde de football 98. Présentée par Philippe Bruet. Avec la collaboration des journalistes du service des sports de Canal +. Couilles, enjeux, reportages, portraits...
15 h 35 France 3
Belgique-Corée du Sud ou Pays-Bas - Mexique.
15 h 45 BBC1
16 heures ARD
16 heures Canal +

Duplex de Belgique-Corée du Sud et Pays-Bas-Mexique. Direct. Rediffusion à 23 h 30 sur C + Bleu.

16 heures Rai Uno
Pays-Bas - Mexique. Direct.
16 heures TVEI
Belgique-Corée du Sud. Direct.
18 heures Eurosport
Pays-Bas - Mexique. Différé.
20 h 30 Eurosport
Yougoslavie - Etats-Unis. Direct.
20 h 45 Canal +

Duplex d'Allemagne-Iran et d'Etats-Unis-Yougoslavie. Rediffusion le 26 à 7 h 15 sur C + Bleu.
20 h 45 ARD
21 heures France 2
21 heures TVEI
21 heures ZDF
Allemagne-Iran. Direct.
22 h 55 France 2

Interviews et temps forts d'Etats-Unis-Yougoslavie.
0 heure Eurosport
Allemagne-Iran. Différé.
0 h 35 France 2
Rediffusion d'un match.

VENDREDI

8 h 30 Eurosport
Rediffusion d'un match.
10 heures Eurosport
Belgique-Corée du Sud. Différé.
15 h 10 Canal +

Coupe du monde de football 98. Présentée par Philippe Bruet. Avec la collaboration des journalistes du service des sports de Canal +. Couilles, enjeux, reportages, portraits...
15 h 35 TF 1
Vidéo gag. Spécial Coupe du monde.
15 h 45 TF 1
16 heures TVEI
16 heures ZDF
Argentine-Croatie. Direct.
16 heures Canal +

Duplex d'Argentine-Croatie et Japon-Jamaïque. Rediffusion à 23 h 30 sur C + Bleu.
17 h 55 TF 1
Les temps forts de Japon-Jamaïque.
18 heures Eurosport
Argentine-Croatie. Différé.
20 h 30 Eurosport
Roumanie-Tunisie. Direct.

20 h 30 BBC1
20 h 45 Canal +
Duplex de Roumanie-Tunisie et de Colombie-Angleterre. Rediffusion le 27 à 7 h 15 sur C + Bleu.
20 h 50 France 3
Roumanie-Tunisie ou Colombie-Angleterre. Direct.
21 heures TVEI
21 heures ZDF
Colombie-Angleterre. Direct.
0 heure Eurosport
Colombie-Angleterre. Différé.

SAMEDI

7 h 25 Canal +
Foot, amour, toujours. Film. Rediffusion le 30 à 11 h 10.
7 h 30 Eurosport
Japon-Jamaïque. Différé.
9 h 30 Eurosport
Les temps forts de la première phase.
15 h 30 Canal +

Coupe du monde de football 98. Présentée par Philippe Bruet. Avec la collaboration des journalistes du service des sports de Canal +. Couilles, enjeux, reportages, portraits...
16 h 30 Canal +
16 h 30 TVEI
16 h 30 ZDF
1^{er} du gr. B-2^e du gr. A. Direct. Rediffusion à 23 h 30 sur C + Bleu.
16 h 30 France 2
1^{er} du gr. B-2^e du gr. A (si la France termine 1^{re} ou n'est pas qualifiée). Direct.
16 h 30 France 3
1^{er} du gr. B-2^e du gr. A (si la France termine 1^{re} ou n'est pas qualifiée). Direct.

16 h 30 France 2
1^{er} du gr. D-2^e du gr. C (si la France termine 1^{re} ou n'est pas qualifiée). Direct.
23 heures Eurosport
1^{er} du gr. D-2^e du gr. C. Différé.
23 h 35 France 3
Au cœur de la Coupe. Les temps forts des matches du jour.
2 h 20 M 6
Fréquentier. Invité: David Girola. Rediffusion.

16 h 30 France 2
1^{er} du gr. B-2^e du gr. A (si la France termine 1^{re} ou n'est pas qualifiée). Direct.
16 h 30 France 3
1^{er} du gr. B-2^e du gr. A (si la France termine 1^{re} ou n'est pas qualifiée). Direct.
17 h 55 TM-C
Football mondial.
20 h 30 Eurosport
20 h 45 Canal +

21 heures TVEI
21 heures ZDF
1^{er} du gr. A-2^e du gr. B. Direct. Rediffusion à 8 h 15 sur C + Bleu.
20 h 45 TF 1
1^{er} du gr. A-2^e du gr. B (si la France termine 1^{re} ou n'est pas qualifiée). Direct.
21 heures France 2
1^{er} du gr. A-2^e du gr. B (si la France termine 1^{re} ou n'est pas qualifiée). Direct.

23 h 5 France 3
Au cœur de la Coupe. Les temps forts des matches du jour.
23 h 55 France 3
Séquences. Mise en scène: la Coupe du monde et le théâtre.
0 heure Eurosport
1^{er} du gr. B-2^e du gr. A. Différé.

DIMANCHE

8 heures Eurosport
Rediffusion d'un match.
10 heures Eurosport
Rendez-vous France 98. Rediffusion à 15 heures.
10 h 30 TF 1
Téléfoot. Présenté par Pascal Fraud, Frédéric Jaillant et Hervé Mathoux. Avec la participation de Guy Roux.
15 h 30 Canal +
Coupe du monde 98. Journée spéciale Michel Platini.
16 h 15 TF 1
1^{er} du gr. C-2^e du gr. D (si la France termine 1^{re} ou n'est pas qualifiée). Direct.
16 h 15 Eurosport
16 h 30 ARD
16 h 30 Canal +
16 h 30 TVEI
1^{er} du gr. C-2^e du gr. D. Direct. Rediffusion à 23 h 30 sur C + Bleu.
16 h 30 France 2
1^{er} du gr. C-2^e du gr. D (si la France termine 1^{re} ou n'est pas qualifiée). Direct.
19 h 5 France 2
Stade 2. Présenté par Pierre Sled.
20 h 35 M 6
Sport 6. Présenté par Stéphane Tortora. Rediffusion à 1 h 25.
20 h 45 Canal +
21 heures ARD
21 heures TVEI
1^{er} du gr. D-2^e du gr. C. Direct. Rediffusion le 29 à 8 h 15 sur C + Bleu.
20 h 45 TF 1
1^{er} du gr. D-2^e du gr. C (si la France termine 1^{re} ou n'est pas qualifiée). Direct.
21 heures France 2
1^{er} du gr. D-2^e du gr. C (si la France termine 1^{re} ou n'est pas qualifiée). Direct.
23 heures Eurosport
1^{er} du gr. D-2^e du gr. C. Différé.
23 h 35 France 3
Au cœur de la Coupe. Les temps forts des matches du jour.
2 h 20 M 6
Fréquentier. Invité: David Girola. Rediffusion.

16 h 30 France 3
1^{er} du gr. F-2^e du gr. E. Direct. Rediffusion à 23 h 30 sur C + Bleu.
16 h 30 France 3
1^{er} du gr. F-2^e du gr. E (si la France termine 1^{re} ou n'est pas qualifiée).
21 heures Canal +
1^{er} du gr. F-2^e du gr. F. Direct. Rediffusion le 30 à 8 h 15 sur Canal +.
21 heures France 3
1^{er} du gr. E-2^e du gr. F (si la France termine 1^{re} ou n'est pas qualifiée).
21 heures France 2
1^{er} du gr. E-2^e du gr. F (si la France termine 1^{re} ou n'est pas qualifiée).
0 heure Eurosport
1^{er} du gr. E-2^e du gr. F. Différé.
0 h 25 France 2
Rediffusion d'un match.

16 h 30 France 2
1^{er} du gr. C-2^e du gr. D. Direct. Rediffusion à 23 h 30 sur C + Bleu.
16 h 30 France 2
1^{er} du gr. C-2^e du gr. D (si la France termine 1^{re} ou n'est pas qualifiée). Direct.
19 h 5 France 2
Stade 2. Présenté par Pierre Sled.
20 h 35 M 6
Sport 6. Présenté par Stéphane Tortora. Rediffusion à 1 h 25.
20 h 45 Canal +
21 heures ARD
21 heures TVEI
1^{er} du gr. D-2^e du gr. C. Direct. Rediffusion le 29 à 8 h 15 sur C + Bleu.
20 h 45 TF 1
1^{er} du gr. D-2^e du gr. C (si la France termine 1^{re} ou n'est pas qualifiée). Direct.
21 heures France 2
1^{er} du gr. D-2^e du gr. C (si la France termine 1^{re} ou n'est pas qualifiée). Direct.
23 heures Eurosport
1^{er} du gr. D-2^e du gr. C. Différé.
23 h 35 France 3
Au cœur de la Coupe. Les temps forts des matches du jour.
2 h 20 M 6
Fréquentier. Invité: David Girola. Rediffusion.

16 h 30 France 2
1^{er} du gr. C-2^e du gr. D. Direct. Rediffusion à 23 h 30 sur C + Bleu.
16 h 30 France 2
1^{er} du gr. C-2^e du gr. D (si la France termine 1^{re} ou n'est pas qualifiée). Direct.
19 h 5 France 2
Stade 2. Présenté par Pierre Sled.
20 h 35 M 6
Sport 6. Présenté par Stéphane Tortora. Rediffusion à 1 h 25.
20 h 45 Canal +
21 heures ARD
21 heures TVEI
1^{er} du gr. D-2^e du gr. C. Direct. Rediffusion le 29 à 8 h 15 sur C + Bleu.
20 h 45 TF 1
1^{er} du gr. D-2^e du gr. C (si la France termine 1^{re} ou n'est pas qualifiée). Direct.
21 heures France 2
1^{er} du gr. D-2^e du gr. C (si la France termine 1^{re} ou n'est pas qualifiée). Direct.
23 heures Eurosport
1^{er} du gr. D-2^e du gr. C. Différé.
23 h 35 France 3
Au cœur de la Coupe. Les temps forts des matches du jour.
2 h 20 M 6
Fréquentier. Invité: David Girola. Rediffusion.

16 h 30 France 2
1^{er} du gr. C-2^e du gr. D. Direct. Rediffusion à 23 h 30 sur C + Bleu.
16 h 30 France 2
1^{er} du gr. C-2^e du gr. D (si la France termine 1^{re} ou n'est pas qualifiée). Direct.
19 h 5 France 2
Stade 2. Présenté par Pierre Sled.
20 h 35 M 6
Sport 6. Présenté par Stéphane Tortora. Rediffusion à 1 h 25.
20 h 45 Canal +
21 heures ARD
21 heures TVEI
1^{er} du gr. D-2^e du gr. C. Direct. Rediffusion le 29 à 8 h 15 sur C + Bleu.
20 h 45 TF 1
1^{er} du gr. D-2^e du gr. C (si la France termine 1^{re} ou n'est pas qualifiée). Direct.
21 heures France 2
1^{er} du gr. D-2^e du gr. C (si la France termine 1^{re} ou n'est pas qualifiée). Direct.
23 heures Eurosport
1^{er} du gr. D-2^e du gr. C. Différé.
23 h 35 France 3
Au cœur de la Coupe. Les temps forts des matches du jour.
2 h 20 M 6
Fréquentier. Invité: David Girola. Rediffusion.

16 h 30 France 2
1^{er} du gr. C-2^e du gr. D. Direct. Rediffusion à 23 h 30 sur C + Bleu.
16 h 30 France 2
1^{er} du gr. C-2^e du gr. D (si la France termine 1^{re} ou n'est pas qualifiée). Direct.
19 h 5 France 2
Stade 2. Présenté par Pierre Sled.
20 h 35 M 6
Sport 6. Présenté par Stéphane Tortora. Rediffusion à 1 h 25.
20 h 45 Canal +
21 heures ARD
21 heures TVEI
1^{er} du gr. D-2^e du gr. C. Direct. Rediffusion le 29 à 8 h 15 sur C + Bleu.
20 h 45 TF 1
1^{er} du gr. D-2^e du gr. C (si la France termine 1^{re} ou n'est pas qualifiée). Direct.
21 heures France 2
1^{er} du gr. D-2^e du gr. C (si la France termine 1^{re} ou n'est pas qualifiée). Direct.
23 heures Eurosport
1^{er} du gr. D-2^e du gr. C. Différé.
23 h 35 France 3
Au cœur de la Coupe. Les temps forts des matches du jour.
2 h 20 M 6
Fréquentier. Invité: David Girola. Rediffusion.

16 h 30 France 2
1^{er} du gr. C-2^e du gr. D. Direct. Rediffusion à 23 h 30 sur C + Bleu.
16 h 30 France 2
1^{er} du gr. C-2^e du gr. D (si la France termine 1^{re} ou n'est pas qualifiée). Direct.
19 h 5 France 2
Stade 2. Présenté par Pierre Sled.
20 h 35 M 6
Sport 6. Présenté par Stéphane Tortora. Rediffusion à 1 h 25.
20 h 45 Canal +
21 heures ARD
21 heures TVEI
1^{er} du gr. D-2^e du gr. C. Direct. Rediffusion le 29 à 8 h 15 sur C + Bleu.
20 h 45 TF 1
1^{er} du gr. D-2^e du gr. C (si la France termine 1^{re} ou n'est pas qualifiée). Direct.
21 heures France 2
1^{er} du gr. D-2^e du gr. C (si la France termine 1^{re} ou n'est pas qualifiée). Direct.
23 heures Eurosport
1^{er} du gr. D-2^e du gr. C. Différé.
23 h 35 France 3
Au cœur de la Coupe. Les temps forts des matches du jour.
2 h 20 M 6
Fréquentier. Invité: David Girola. Rediffusion.

16 h 30 France 2
1^{er} du gr. C-2^e du gr. D. Direct. Rediffusion à 23 h 30 sur C + Bleu.
16 h 30 France 2
1^{er} du gr. C-2^e du gr. D (si la France termine 1^{re} ou n'est pas qualifiée). Direct.
19 h 5 France 2
Stade 2. Présenté par Pierre Sled.
20 h 35 M 6
Sport 6. Présenté par Stéphane Tortora. Rediffusion à 1 h 25.
20 h 45 Canal +
21 heures ARD
21 heures TVEI
1^{er} du gr. D-2^e du gr. C. Direct. Rediffusion le 29 à 8 h 15 sur C + Bleu.
20 h 45 TF 1
1^{er} du gr. D-2^e du gr. C (si la France termine 1^{re} ou n'est pas qualifiée). Direct.
21 heures France 2
1^{er} du gr. D-2^e du gr. C (si la France termine 1^{re} ou n'est pas qualifiée). Direct.
23 heures Eurosport
1^{er} du gr. D-2^e du gr. C. Différé.
23 h 35 France 3
Au cœur de la Coupe. Les temps forts des matches du jour.
2 h 20 M 6
Fréquentier. Invité: David Girola. Rediffusion.

16 h 30 France 2
1^{er} du gr. C-2^e du gr. D. Direct. Rediffusion à 23 h 30 sur C + Bleu.
16 h 30 France 2
1^{er} du gr. C-2^e du gr. D (si la France termine 1^{re} ou n'est pas qualifiée). Direct.
19 h 5 France 2
Stade 2. Présenté par Pierre Sled.
20 h 35 M 6
Sport 6. Présenté par Stéphane Tortora. Rediffusion à 1 h 25.
20 h 45 Canal +
21 heures ARD
21 heures TVEI
1^{er} du gr. D-2^e du gr. C. Direct. Rediffusion le 29 à 8 h 15 sur C + Bleu.
20 h 45 TF 1
1^{er} du gr. D-2^e du gr. C (si la France termine 1^{re} ou n'est pas qualifiée). Direct.
21 heures France 2
1^{er} du gr. D-2^e du gr. C (si la France termine 1^{re} ou n'est pas qualifiée). Direct.
23 heures Eurosport
1^{er} du gr. D-2^e du gr. C. Différé.
23 h 35 France 3
Au cœur de la Coupe. Les temps forts des matches du jour.
2 h 20 M 6
Fréquentier. Invité: David Girola. Rediffusion.

16 h 30 Canal +
1^{er} du gr. F-2^e du gr. E. Direct. Rediffusion à 23 h 30 sur C + Bleu.
16 h 30 France 3
1^{er} du gr. F-2^e du gr. E (si la France termine 1^{re} ou n'est pas qualifiée).
21 heures Canal +
1^{er} du gr. F-2^e du gr. F. Direct. Rediffusion le 30 à 8 h 15 sur Canal +.
21 heures France 3
1^{er} du gr. E-2^e du gr. F (si la France termine 1^{re} ou n'est pas qualifiée).
21 heures France 2
1^{er} du gr. E-2^e du gr. F (si la France termine 1^{re} ou n'est pas qualifiée).
0 heure Eurosport
1^{er} du gr. E-2^e du gr. F. Différé.
0 h 25 France 2
Rediffusion d'un match.

TOUS LES JOURS

7 h 30 AB Sports
Mundo foot 98. Rediffusion à 8 heures et à 12 h 30.
12 heures DSF
Le Journal du Mondial.
12 heures Eurosport
Rendez-vous France 98. Les temps forts des matches de la veille et présentation des matches du jour. Commentaires de David Cozette et Patrice Dumont.
12 h 45 Canal +
Tout va bien. Une chronique quotidienne d'Eric Bayle.
17 h 15 Canal +
Le geste technique. Présenté par Philippe Guillard.
19 h 30 Eurosport
Le match. Commentaires de Mickaël Batard, Frédéric Verdier et Bertrand Millard.
20 h 15 Canal +
Le Journal de François Pécheux. Rediffusion le lendemain à 6 h 45 sur C + Bleu. A partir du 27 émissions à 19 h 55.
20 h 25 France 3
Tout le sport.
20 h 30 TF 1
Le Journal de la Coupe du monde. Présenté par Roger Zabel et, en alternance, David Ginola, Jean-Michel Larqué et Guy Roux.
20 h 30 France 3
Le Journal de la Coupe. Présenté par Henri Sannier.
20 h 43 Canal +
Les Golden Foot. A la poursuite du diamant jaune. Présenté par Philippe Guillard.
22 h 30 Rai Uno
L'actualité du jour.
23 heures France 3
Le Club du mondial. Présenté par Gérard Holtz. Retour sur les matches de la journée, interviews et sujets autour et sur la Coupe du monde. Avec des interventions de René Girard, Jean-Luc Ettori, José Touré.
2 heures Eurosport
Le Journal de la Coupe du monde. Commentaires de Mickaël Batard et Frédéric Verdier.
* Les matches de Canal + et de France Télévision seront suivis d'interviews.

À VOIR

→ Mardi, 15 h 45, TF 1 :
Italie - Autriche
→ Mardi, 16 heures, Canal + :
Italie - Autriche et Chili - Cameroun.
→ Mardi, 20 h 45, Canal + :
Brésil - Norvège et Ecosse - Maroc.
→ Mardi, 21 heures, France 2 :
Brésil - Norvège.
→ Mercredi, 15 h 20, France 2 :
France - Danemark.
→ Mercredi, 16 heures, Canal + :
France - Danemark et Afrique du Sud - Arabie saoudite.
→ Mercredi, 20 h 35, TF 1 :
Espagne - Bulgarie.
→ Mercredi, 20 h 45, Canal + :
Espagne - Bulgarie et Nigeria - Paraguay.
→ Jeudi, 20 h 45, Canal + :
Allemagne - Iran et Etats-Unis - Yougoslavie.

RECORD D'AUDIENCIE EN ITALIE

Le match Italie-Cameroun diffusé mercredi dernier à 21 heures a atteint des sommets d'audience dans la péninsule, avec 25 293 000 téléspectateurs. Le match était retransmis par la Rai Uno qui a mobilisé 23 500 000 téléspectateurs et 75 % de part de marché (soit trois téléspectateurs sur quatre). De son côté, TMC, qui retransmettait également le match, a captivé 1 750 000 téléspectateurs. Le précédent record d'audience pour un match de football en Italie remonte à la demi-finale en 1994 aux Etats-Unis avec le match Italie-Bulgarie qui avait mobilisé 25 886 000 téléspectateurs et 85,8 % de part de marché.

UN PORTRAIT DE DJORKAEFF SUR CANAL
Mercredi 24 juin, Canal + diffusera à 15 h 15 un portrait de Youri Djorkaev réalisé par Vartane Ohanian. Ce documentaire de vingt-six minutes raconte comment Youri a vécu dans l'intimité les deux années qui ont précédé la Coupe du monde.

12 199 880
TELESPECTATEURS POUR FRANCE-ARABIE SAOUDITE
Le deuxième match de l'équipe de France, contre l'Arabie saoudite, a connu un succès d'audience exceptionnel. Ce sont en effet 12 199 880 téléspectateurs qui ont suivi la rencontre sur TF 1, ce qui représente 55 % de part de marché.

Rai, l'enchanteur

FESTIVAL. En marge du concert festif brésilien planté au Parc des Princes le 1^{er} juillet, dont il est l'âme et le responsable, Rai, qui s'apprête ainsi à quitter Paris en beauté, revient sur sa non-sélection et sur les chances du Brésil de l'emporter. En filigrane, il évoque aussi son avenir, qu'il esquisse à touches légères.

Instants fugaces de personnages appartenant à la légende de la sphère de cuir : côte à côte, en pleine discussion amicale, dans ce salon cosu de l'hôtel Concorde La Fayette, Rai, son frère Socrates et Carlos Alberto. Trois artistes, ex-capitaines de la Selecao, presque 200 sélections au total pour deux titres de champion du monde. Aucune trace de photographes pour graver la situation sur pellicule. Juste un souvenir. Simple et beau. Socrates et Carlos Alberto, qui commentent le Mondial pour la télé brésilienne TV Record, sont passés cordialement et spontanément saluer l'ami Rai. Pour trois jours seulement, celui-ci est de passage à Paris, afin d'assurer la promotion du 1^{er} Festival brésilien, qui mêlera, le 1^{er} juillet au Parc des Princes, foot et samba (voir encadré).

Les interviews défilent, dont, en sus, un crochet par la Boutique du Paris-Saint-Germain et par la FNAC, « où il a fallu cinq mecs pour le protéger. Pire qu'un boys band » ! Mais Rai, au charisme ineffable, a le don et la vertu de se consacrer à vous comme s'il s'agissait d'un entretien hors du temps. Certes, la voix est monocorde, presque atone. Pourtant, le discours est posé, limpide. On se laisse bercer, tandis que, sur l'écran voisin, à une poignée de sièges, le Nigeria égalise face à l'Espagne. Rai lève à peine le sourcil, qu'il a épais. La Coupe du monde, il n'a pour l'heure guère eu l'opportunité de la suivre. Excepté France-Afrique du Sud, Italie-Chili et, naturellement, le match d'ouverture : Brésil-Ecosse. « J'étais au pays. Là-bas, impossible de ne pas allumer la télé quand évolue la Selecao. Les rues étaient désertes. De la folie ! Pour une fois, je regarde un Mondial comme un vrai supporter. Je n'en suis plus un acteur, direct ou non. Ce qui signifie que je sois un peu nerveux. »

« JE M'ÉTAIS PRÉPARÉ PSYCHOLOGIQUEMENT À ÊTRE DÉÇU »

Sur les chances du Brésil d'enlever sa cinquième couronne, Rai, trente-trois ans, se montre optimiste. « En dépit d'une pression médiatique et populaire gigantesque, bien sûr que l'équipe peut aller au bout. Son jeu va aller en s'améliorant, l'entente entre les lignes s'affiner. Et puis les individualités sont tellement fortes qu'elles devraient nous permettre de l'emporter. » Sans lui, à la différence de 1994, malgré son rappel en amical face à l'Allemagne (où il n'a pas joué) et à l'Argentine il y a quelques semaines, ce qui a laissé planer l'espérance de sa présence parmi les 22. Lui n'est pas aigri, même s'il regrette de « n'avoir pas obtenu de réelles explications de Mario Zagallo. Je n'entrais pas dans ses choix, c'est tout. Néanmoins, je crois que j'aurais pu avoir mon importance dans l'équipe. Beaucoup de gens, en tout cas, me le font remarquer, en France comme au Brésil. Ça n'arrête pas, même. Je me suis battu pour être dans la sélection. Cependant, pour éviter une grosse peine, je m'étais préparé psychologiquement à être déçu... » Sa prestation en demi-teinte face aux hommes de Passarella, fin avril, l'y avait de toute façon incité. Il avait évolué au Maracana, sous la pression du public. « Certains ont évoqué pour moi un match piège au sujet de



Photo ORF

cette rencontre. Surtout que la partie avait lieu à Rio, moi qui vient de la ville "ennemie", São Paulo. Pourtant, je me refuse à croire que Zagallo m'ait volontairement aligné avec l'idée, finalement, de m'éliminer. » La Selecao, il en a fait son deuil. Mais pas du football. Après avoir quitté le PSG, il a signé pour deux saisons à São Paulo, club avec lequel il a été triple champion pauliste, champion du Brésil, vainqueur de la Copa Libertadores et de la Coupe intercontinentale. Un retour au bercail en fanfare : pour son premier match, il décroche de nouveau le Championnat pauliste, face au rival, les Corinthians, sous les yeux de 100 000 spectateurs. « J'ai marqué le premier but de la tête et offert le second. Il me reste encore vingt-deux mois de contrat et l'entraînement continue. Après, j'ignore si je poursuivrai ma carrière de footballeur. »

Plusieurs routes s'offrent à lui. S'il n'exclut pas de revenir sévir en Europe, il aimerait aussi se confronter à d'autres univers. La musique constitue l'un des axes de son futur, lui qui a déjà fait le bœuf avec ses potes du groupe les Innocents. Le concert du Parc est un test grandeur nature concernant ses capacités à créer l'événement et à rassembler.

UNE SOIF DE SE RENDRE UTILE

Pour le festival, il s'est appuyé sur les aides de ses frères Sostenes, responsable de la partie artistique, et Jaimar, avec lequel il possède un magasin de disques à São Paulo et dont le regard de braise lui ressemble trait pour trait. « C'est vrai que la musique m'attire. Elle fait partie intégrante de la culture brésilienne, et j'espère de tout cœur qu'elle va contaminer ce conti-



Le mercredi 1^{er} juillet au Parc des Princes, Rai « l'enchanteur » présentera au public parisien, entre autres vedettes, l'école de samba de Beja Flores.

La samba du Parc

Les défis improbables naissent souvent dans les circonstances les plus banales. Ainsi pour ce premier Festival brésilien, organisé dans l'antre de celui qui en fut, cinq saisons durant, l'un des gardiens du temple. « Quand, en octobre dernier, Rai a débarqué dans mon bureau, on s'est mis à parler musique. Au fil de la conversation, on s'est rendu à l'évidence : pourquoi ne monterait-on pas une opération d'une telle envergure ? », relate Lionel Dreksler, directeur général du Parc des Princes. Une date sera vite arrêtée : le mercredi 1^{er} juillet, à dix jours du match pour la troisième place au Parc, seul moment de relâche de la Coupe du monde. Quarante-huit heures plus tôt, l'endroit aura accueilli un huitième de finale. Avec, au programme, le Brésil.

Une fois accordé l'aval du CFF, Rai Promotion (pour l'artistique) et la Sese Parc des Princes (pour la logistique) ont mis sur pied l'événement, baptisé « Coração Brasileiro » (« Cœur du Brésil »). Le relais de TV Globo lui confère une impulsion insoupçonnée. « Rai est adulé, c'est une star. Son nom représente un poids énorme auprès des décideurs. Il a une sensibilité artistique mais aussi financière », souffle Dreksler. Séduite, la première télé d'Amérique du Sud a inscrit le concert dans le cadre de la commémoration du 500^e anniversaire de la découverte du Brésil. Et accroît d'autant plus son exposition.

Pour séduire les 54 000 personnes attendues, Rai a concocté un plateau correspondant à ses aspirations musicales, populaires et contemporaines. Seront ainsi présents Gilberto Gil, Daniela Mercury (une bête de scène), Skank, Simone (attention, pas Marco !), Milton Nascimento, Iveta Sangalo, etc. Michel Legrand officiera également, en duo avec Ivan Lins. Et, surprise du chef, Johnny Hallyday himself, avant de faire flamber le Stade de France, se pliera à l'exercice, l'espace d'une chanson. « J'ai contacté son producteur, Jean-Claude Camus. Emballé, il m'a donné son accord dès le lendemain », confie dans un sourire Lionel Dreksler, qui estime le budget hors cachets des artistes et droits télé à 10 millions de francs.

Le show, qui débutera à 20 heures, s'étalera sur deux heures trente. TV Globo et ses 17 caméras le diffusera, en léger décalage (décalage horaire oblige). TF1 en dévoilera un montage avant la fin de la Coupe du monde. Du coup, Artur animera une partie de la soirée. « Il y aura d'autres surprises, telles l'école de samba du Beja Flores ou la montée sur scène d'une vingtaine d'Indiennes d'Amazonie », révèle Rai l'enchanteur. En revanche, lui ne devrait pas se hasarder à des vocalises. « À moins que... » En outre, le concert sera précédé, sur écrans géants, de séquences vidéo relatant la glorieuse épopée du football brésilien.

Délibérément orienté vers le futur, le spectacle se veut aussi éducatif et pédagogique. « On assistera, grâce à des projections d'images et de tableaux, à l'histoire du Brésil, comme l'arrivée des esclaves. Histoire de mieux se tourner vers l'avenir, car notre pays a tout pour réussir. L'idée est de le montrer, sans oublier de faire la fête et de danser », insiste Rai. Encore en prévision, la lecture de textes par des enfants et l'offrande par Pelé d'un Cœur du Brésil à Michel Platini (« ce sera le symbole de notre cadeau à la France »). Sur la pelouse ou dans les gradins (ou sur scène, mystère), on devrait sûrement croiser Zico, Socrates, Carlos Alberto et autres stars. « Quant aux joueurs actuels, je ne peux rien vous promettre. Mais on peut rêver, non ? »

A. R.

Reservations : 01-49-87-50-50

nent. Cette musique fait du bien. Elle respire la joie de vivre et peut changer les états d'esprit. Sa magie est de rendre les gens heureux, tout simplement. « Manager, organiser et produire des spectacles culturels n'étanchera sans doute pas pleinement sa soif de se rendre utile. Désespéré par la lenteur doublée d'un dysfonctionnement profond du système éducatif public au Brésil, il a la ferme intention d'ouvrir une école à São Paulo à l'intention des enfants défavorisés. Dans l'attente de voir le projet se concrétiser, Rai a lancé une fondation, qui a bâti une crèche. « Priorité aux enfants de sept-quatorze ans, pour qui l'école n'est pas obligatoire. Je mets ma popularité à leur service. L'exemple à suivre est à chercher du côté de la Mairie de Brasília. Une loi y a été votée, qui alloue de l'argent aux parents envoyant chaque jour leurs enfants en

classe plutôt que de les exhorter à travailler. En France, même si vous ne vous en rendez pas forcément compte, il existe dans les écoles davantage de justice sociale que chez nous. »

Pour l'épauler dans sa généreuse mission, il se repose notamment sur sa femme, mais aussi sur Leonardo, un véritable ami. « Nous avons tous deux une vraie crédibilité dans le pays. Nous en profitons pour faire construire des crèches. Bientôt, l'une verra le jour à Rio, d'où est originaire Leo. Je voudrais également que l'école publique devienne un partenaire plus soutenu. Les enfants brésiliens méritent d'avoir leur chance comme les autres. » Au carrefour des voies à emprunter, Rai le sage ne s'est pas encore fixé. Mais nul ne doute qu'il ira, encore une fois, droit au but.

ARNAUD RAMSAY

vous aimez
Le foot!
faites comme les Brésiliens,
venez tous jouer cet été
sur la plage

qui peut s'engager ?

La Coupe des Plages France Football est ouverte à tous les passionnés du ballon rond, licenciés ou non à la Fédération française de football.

DROIT D'ENGAGEMENT

Les personnes intéressées peuvent s'inscrire par l'intermédiaire du bulletin d'engagement qui se trouve dans France Football. Chaque joueur devra obligatoirement présenter une pièce d'identité le jour de l'épreuve.

Le droit d'engagement est de 60 F par joueur. Chaque participant se verra remettre à son arrivée son lot de cadeaux (tee-shirt officiel de l'épreuve, exemplaire de France Football, bracelet brésilien de la couleur de sa catégorie et cadeaux sponsors).

COMMENT PARTICIPER ?

Vous formez votre équipe de 4 joueurs avec possibilité d'inscrire un ou deux remplaçants. Après avoir choisi et donné un nom à votre équipe, vous désignez un capitaine.

Une équipe s'inscrit dans une seule et unique catégorie d'âge, deux surclassés maximum sont autorisés (1 ou 2 joueurs peuvent donc venir d'une catégorie inférieure).

Il est strictement interdit qu'un joueur plus âgé joue dans une catégorie inférieure.

CATÉGORIES D'ÂGES

Les 4 grandes catégories retenues sont les suivantes :

BOTAFOGO : joueurs nés en 1985 et après

FLAMENGO : joueurs nés en 1984, 1983, 1982, 1981.

FLUMINENSE : joueurs nés en 1980, 1979, 1978, 1977, 1976.

VASCO DE GAMA : joueurs nés en 1975 et avant

L'organisation se réserve le droit de limiter le nombre d'équipes par catégorie dans chaque ville de qualification.

FINALE NATIONALE

La grande finale qui réunira tous les vainqueurs par catégories d'âge des 12 villes étapes de la métropole, plus celle de l'île de la Réunion joué en janvier dernier, se déroulera les 29 et 30 août à Canet-en-Roussillon.

A cette occasion, les équipes finalistes devront organiser leur déplacement (trais à leur charge); pour ce faire, un dossier comportant tous les renseignements nécessaires à l'organisation de ce voyage sera remis à chaque équipe vainqueur des villes étapes.

Les 4 grandes équipes gagnantes de cette finale française se verront offrir le grand privilège d'aller défier les Brésiliens sur leurs fabuleuses plages de Rio de Janeiro pour les vacances de la Toussaint. (Voyage et séjour à notre charge).

DÉROULEMENT TYPE D'UNE SEMAINE DE QUALIFICATION

La durée du tournoi est de 4 jours (du mardi au vendredi). Le planning de la semaine de compétition sera affiché à partir de 18 heures le lundi dans le village accueilli de la Coupe des Plages France Football.

Pour ceux qui n'auront pu se rendre sur place, ils pourront téléphoner entre 18 heures et 21 heures, le lundi soir, pour connaître l'horaire de leur 1^{er} match (les numéros de téléphone seront communiqués avec l'accusé de réception de votre enga-

gement). Chaque équipe devra se présenter au village accueil qui se trouvera à proximité de l'aire de jeu **impérativement 30 mn** avant le début du premier match.

• **Mardi et mercredi** : premier tour.

Les équipes seront regroupées par catégories et par poules de 3. Le premier et, selon le nombre d'équipes engagées, certains meilleurs deuxièmes de chaque poule seront qualifiés pour les 8^{es} de finale (**les matches du 1^{er} tour se joueront sur une seule demi-journée**).



POUR TOUTES INFORMATIONS COMPLÉMENTAIRES TELEPHONEZ AU :

01 40 93 25 00



Chèque libellé à l'ordre de SNC L'ÉQUIPE

Arménie

CHAMPIONNAT	
10 ^e journée	
Chirak II - Pyunik	1-2
Erzoum-HMM - Tsamot	1-1
Chirak - Ararat	3-0
Dvin - Karabagh	4-2
17 ^e journée	
Dvin - Chirak II	3-0
Tsamot - Pyunik	3-0 (forfait)
Karabagh - Yerevan	1-4
Ararat - Erzoum-HMM	1-1
10 ^e journée	
Yerevan - Dvin	4-4
Pyunik - Ararat	0-1
Chirak II - Tsamot	1-0
Chirak - Karabagh	3-1

Classement

1. Chirak Gumi, 41 pts ; 2. Tsomert Ararat, 39 pts ; 3. Yerevan Ararat, 27 pts ; 4. Erebouni-HMM Ervan, 25 pts ; 5. Pyunik Ervan, 18 pts ; 6. Ararat Ervan, 17 pts ; 7. Dinn Artashes, 16 pts ; 8. Karabagh Ervan, 8 pts ; 9. Chirak II Ervan, 1 pt.
À l'issue de cette première phase, les six premiers se qualifient pour la poule pour le titre qui les disputent par matches aller et retour.

Buteurs

1. A. Petrosian (Chirak Gumi), 10 buts ; 2. A. Petrosian (Chirak Gumi), 11 ; 3. A. Voskanyan (Ararat Ervan), 7.

Estonie

CHAMPIONNAT	
10 ^e journée	
Tartu Norma - FC Flora Tallinn	1-4
FC Flora Tallinn - FC Lantana Tallinn	2-3
Tallinna Sadam - JK Tulevik Viljandi	1-1
17 ^e journée	
VMK Tallinn - Tallinna Sadam	0-2
JK Tulevik Viljandi - FC Flora Tallinn	1-1
Trans Narva - FC Lantana Tallinn	1-0
10 ^e journée	
Trans Narva - Tallinna Sadam	2-1
FC Lantana Tallinn - JK Tulevik Viljandi	1-1
VMK Tallinn - FC Flora Tallinn	0-4
10 ^e et dernière journée	
Tallinna Sadam - FC Flora Tallinn	2-5
JK Tulevik Viljandi - Trans Narva	0-4
VMK Tallinn - FC Lantana Tallinn	1-3

Classement

		Pts	J	G	N	P	a	p	c
1.	FC Flora Tallinn	42	10	7	2	1	34	10	
2.	Tallinna Sadam	32	10	5	1	4	25	22	
3.	Lantana Tallinn	25	10	4	3	3	17	17	
4.	Trans Narva	24	10	5	1	4	14	19	
5.	Tulevik Viljandi	19	10	2	3	5	11	15	
6.	VMK Tallinn	13	10	2	0	8	4	23	

Bilan

Le Championnat Promotion/Régional n'est pas terminé.

Buteurs

1. Kottasnik (Tallinna Sadam), 18 ; 2. Ovi (FC Flora Tallinn), 15 ; 3. Zelinski (FC Flora Tallinn), 13 ; 4. Alaskar (FC Flora Tallinn), 12 ; 5. Kiem (FC Flora Tallinn), 11.
--

Club champion

FC FLORA TALLINN - Titulaire : Kirs Nommik, Meel Alaskar - Réservistes : Terehov Mikkel, Ovi, Kristal - Rem. Zelinski. Entr. : T. Thurston.

Autres clubs européens

C2 : FC Lantana Tallinn, C3 : Tallinna Sadam, Interfoto : JK Tulevik Viljandi

Etats-Unis

CHAMPIONNAT	
Kansas City - Columbus Crew (a.b.)	2-1
Columbus Rapids - Miami Fusion	3-0
Columbus Crew - San Jose Clash	4-1
Tampa Bay M. - Washington DC (a.b.)	1-2
L. Angeles Galaxy - Chicago Fire (a.b.)	1-2
N. England Rev. - Minnesota N.Y. (a.b.)	1-2
Dallas Burn - Miami Fusion	2-0
Colorado Rapids - Kansas City (a.b.)	2-1
Classements	
Division Est	
1. Washington DC, 25 pts ; 2. Columbus Crew, 21 pts ; 3. MetroStars New York, 16 pts ; 4. Miami Fusion, 11 pts ; 5. New England Revolution, 10 pts ; 6. Tampa Bay	

Mutiny, 6 pts.

Division Ouest

1. Los Angeles Galaxy, 28 pts ; 2. Dallas Burn, 17 pts ; 3. Chicago Fire, 16 pts ; 4. San Jose Clash, 15 pts ; 5. Kansas City, Colorado Rapids, 11 pts.

A l'issue du Championnat, le premier et le deuxième de chaque division se qualifient pour les demi-finales. Deux points pour un match gagné dans le temps réglementaire, 1 point pour un match gagné aux tirs à but, 0 point pour une défaite.

Férocé

CHAMPIONNAT	
7 ^e journée	
TB Tveroyri - B. 68 Toffir	0-5
NS Ruvikvi - B. 30 Torsham	2-0
VB Vagur - Sumba	2-0
B. Gots - IF Fugljardur	3-1
HB Torsham - K. Klakskvik	4-0

Finlande

CHAMPIONNAT	
9 ^e journée	
HJK Helsinki - TPS Turku	1-2
Jaro Jaskstad - Haka Valkeakoski	0-4
RoPS Rovaniemi - MyPa Anjalakoski	0-2
VPS Vaasa - HIFK Helsinki	3-1

Italie

CHAMPIONNAT

Match d'appui pour la montée en Serie A

Le 21 juin 1998 à Reggio Emilia,

PEROUSE (D) - Torino (D) 2 : 1 a.p.
(0-0, 1-1) s.l.b. à 4. Spectateurs :
25 000. Arbitre : M. Cesari. Buts : Tovarieri
(75) pour Perouse ; Ferrante (79) pour
Torino. Avertissements : Materazzi,
Canale, Oliva, Conti pour Perouse ;
Bazzu, Melchiorri, Musella, Lenti, Foglia,
Mancini pour Torino. Expulsion : Tovarieri
(75) pour Torino.

Perouse : Pagotto - Grossi (Conti, 91'),
Martorelli, Materazzi, Colombini - Cuccini
(Lombardi, 59'), Mancini, Oliva - Rago,
Tovarieri, Guidoni (Bernardini, 55').
Entrée :

Torino : Bucci (B), Bonomi, Fattori, Mattagliani - Trevisio, Nuvolari (C), Carparelli (D), Piccinini, Crivello, 101', Donga - Lenti, Ferrante, Foglia (M), Mercurio, 45', Entr. Rago. Perouse rejoint la Serie A. Les quatre clubs prennent les places de Naples, Lazio, Brescia et Atalanta Bergame.

Lettonie

CHAMPIONNAT	
10 ^e journée	
FK Valmiera - Skonto Riga	1-5
FK Ventspils - Dinaburg Daugavpils	0-0
Ranto-Mika Riga - Rieksine	1-3
Metslups Lepaja - Daugava Riga	3-2

Lituanie

CHAMPIONNAT	
30 ^e et dernière journée	
Kareda - Ekranas	3-0
Zalgiris - FBK Kaunas	3-1
Vengyte - Inkaras	1-8
Interas AE - Alantas	0-1
Metlups Lepaja - Lokomotiv	0-2
Nevetis - Paneris	0-1
Tauras - Gelezinis	2-1
Mastis - Ranga	3-0 (forfait)

Classement

	J	G	N	P	a	p	c
1. Kareda Sauliai	79	30	25	4	1108	14	
2. Zalgiris Vilnius	77	30	24	5	1	84	10
3. Ekranas Pan	68	30	22	6	53	25	
4. Inkaras K.	61	30	19	4	7	60	22
5. FBK Kaunas	58	30	18	4	83	19	
6. Alantas	52	30	15	7	8	47	21
7. Lokomotiv	46	30	14	4	12	35	28
8. Ranga	44	30	12	3	42	39	
9. Paneris	39	30	10	9	11	36	39
10. Nevetis	31	30	8	4	17	25	32
11. Mastis	31	30	9	4	17	29	32
12. Gelezinis	27	30	7	6	17	31	44
13. Banga	24	30	7	3	20	34	57
14. Interas	20	30	5	5	20	28	68
15. Tauras	19	30	5	4	21	28	93
16. Vengyte	7	30	2	1	27	125	15

Bilan

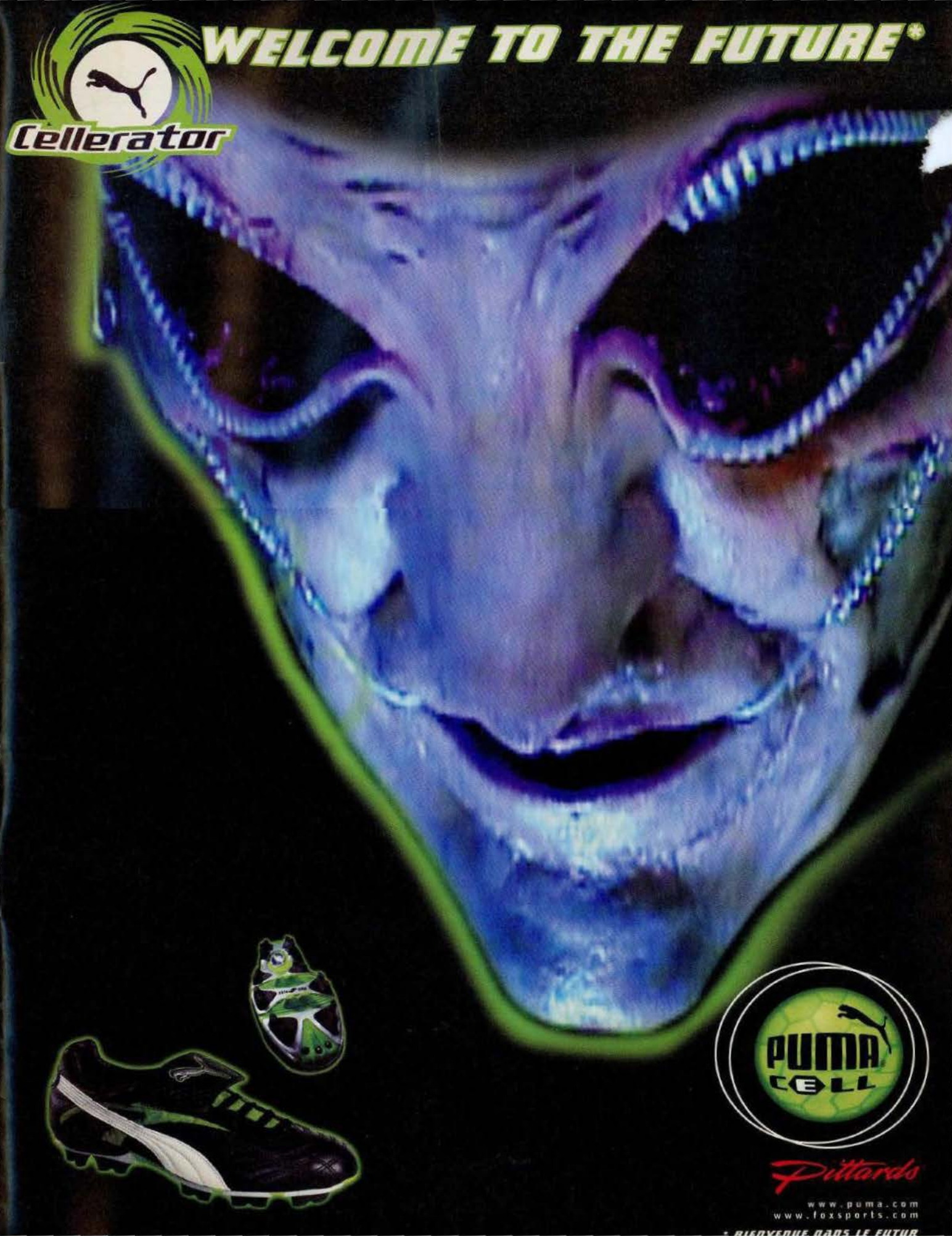
Relégués : Vengyte Ukmeres, Tauras. Tauras : Interas AE Vilnius. Promus : Dainava Alytus, Kauno Jėgionai Kaunas, Alantas Kaunas.

Buteurs

1. Dancienka (Kareda Sauliai), 28 ; 2. Sauteris (Zalgiris Vilnius), 17 ; 3. Procius (Kareda Sauliai), 15 ; 4. Baranavicius (Ekranas Kaunas), 15 ; 5. Ruzickas (Inkaras Kaunas), 14 ; 6. Traikos (FBK Kaunas), Fomenka (Kareda Sauliai), 13 ; 7. Butauskas (Alantas Kaipeda), Lukys (Ekranas Paneris), Stukauskas (Kareda Sauliai), Moines (Zalgiris Vilnius), 11 ; 8. Butauskas (Alantas Kaipeda), Lukys (Ekranas Paneris), Stukauskas (Kareda Sauliai), Moines (Zalgiris Vilnius), 11 ; 9. Butauskas (Alantas Kaipeda), Lukys (Ekranas Paneris), Stukauskas (Kareda Sauliai), Moines (Zalgiris Vilnius), 11 ; 10. Butauskas (Alantas Kaipeda), Lukys (Ekranas Paneris), Stukauskas (Kareda Sauliai), Moines (Zalgiris Vilnius), 11 ; 11. Butauskas (Alantas Kaipeda), Lukys (Ekranas Paneris), Stukauskas (Kareda Sauliai), Moines (Zalgiris Vilnius), 11 ; 12. Butauskas (Alantas Kaipeda), Lukys (Ekranas Paneris), Stukauskas (Kareda Sauliai), Moines (Zalgiris Vilnius), 11 ; 13. Butauskas (Alantas Kaipeda), Lukys (Ekranas Paneris), Stukauskas (Kareda Sauliai), Moines (Zalgiris Vilnius), 11 ; 14. Butauskas (Alantas Kaipeda), Lukys (Ekranas Paneris), Stukauskas (Kareda Sauliai), Moines (Zalgiris Vilnius), 11 ; 15. Butauskas (Alantas Kaipeda), Lukys (Ekranas Paneris), Stukauskas (Kareda Sauliai), Moines (Zalgiris Vilnius), 11 ; 16. Butauskas (Alantas Kaipeda), Lukys (Ekranas Paneris), Stukauskas (Kareda Sauliai), Moines (Zalgiris Vilnius), 11 ; 17. Butauskas (Alantas Kaipeda), Lukys (Ekranas Paneris), Stukauskas (Kareda Sauliai), Moines (Zalgiris Vilnius), 11 ; 18. Butauskas (Alantas Kaipeda), Lukys (Ekranas Paneris), Stukauskas (Kareda Sauliai), Moines (Zalgiris Vilnius), 11 ; 19. Butauskas (Alantas Kaipeda), Lukys (Ekranas Paneris), Stukauskas (Kareda Sauliai), Moines (Zalgiris Vilnius), 11 ; 20. Butauskas (Alantas Kaipeda), Lukys (Ekranas Paneris), Stukauskas (Kareda Sauliai), Moines (Zalgiris Vilnius), 11 ; 21. Butauskas (Alantas Kaipeda), Lukys (Ekranas Paneris), Stukauskas (Kareda Sauliai), Moines (Zalgiris Vilnius), 11 ; 22. Butauskas (Alantas Kaipeda), Lukys (Ekranas Paneris), Stukauskas (Kareda Sauliai), Moines (Zalgiris Vilnius), 11 ; 23. Butauskas (Alantas Kaipeda), Lukys (Ekranas Paneris), Stukauskas (Kareda Sauliai), Moines (Zalgiris Vilnius), 11 ; 24. Butauskas (Alantas Kaipeda), Lukys (Ekranas Paneris), Stukauskas (Kareda Sauliai), Moines (Zalgiris Vilnius), 11 ; 25. Butauskas (Alantas Kaipeda), Lukys (Ekranas Paneris), Stukauskas (Kareda Sauliai), Moines (Zalgiris Vilnius), 11 ; 26. Butauskas (Alantas Kaipeda), Lukys (Ekranas Paneris), Stukauskas (Kareda Sauliai), Moines (Zalgiris Vilnius), 11 ; 27. Butauskas (Alantas Kaipeda), Lukys (Ekranas Paneris), Stukauskas (Kareda Sauliai), Moines (Zalgiris Vilnius), 11 ; 28. Butauskas (Alantas Kaipeda), Lukys (Ekranas Paneris), Stukauskas (Kareda Sauliai), Moines (Zalgiris Vilnius), 11 ; 29. Butauskas (Alantas Kaipeda), Lukys (Ekranas Paneris), Stukauskas (Kareda Sauliai), Moines (Zalgiris Vilnius), 11 ; 30. Butauskas (Alantas Kaipeda), Lukys (Ekranas Paneris), Stukauskas (Kareda Sauliai), Moines (Zalgiris Vilnius), 11 ; 31. Butauskas (Alantas Kaipeda), Lukys (Ekranas Paneris), Stukauskas (Kareda Sauliai), Moines (Zalgiris Vilnius), 11 ; 32. Butauskas (Alantas Kaipeda), Lukys (Ekranas Paneris), Stukauskas (Kareda Sauliai), Moines (Zalgiris Vilnius), 11 ; 33. Butauskas (Alantas Kaipeda), Lukys (Ekranas Paneris), Stukauskas (Kareda Sauliai), Moines (Zalgiris Vilnius), 11 ; 34. Butauskas (Alantas Kaipeda), Lukys (Ekranas Paneris), Stukauskas (Kareda Sauliai), Moines (Zalgiris Vilnius), 11 ; 35. Butauskas (Alantas Kaipeda), Lukys (Ekranas Paneris), Stukauskas (Kareda Sauliai), Moines (Zalgiris Vilnius), 11 ; 36. Butauskas (Alantas Kaipeda), Lukys (Ekranas Paneris), Stukauskas (Kareda Sauliai), Moines (Zalgiris Vilnius), 11 ; 37. Butauskas (Alantas Kaipeda), Lukys (Ekranas Paneris), Stukauskas (Kareda Sauliai), Moines (Zalgiris Vilnius), 11 ; 38. Butauskas (Alantas Kaipeda), Lukys (Ekranas Paneris), Stukauskas (Kareda Sauliai), Moines (Zalgiris Vilnius), 11 ; 39. Butauskas (Alantas Kaipeda), Lukys (Ekranas Paneris), Stukauskas (Kareda Sauliai), Moines (Zalgiris Vilnius), 11 ; 40. Butauskas (Alantas Kaipeda), Lukys (Ekranas Paneris), Stukauskas (Kareda Sauliai), Moines (Zalgiris Vilnius), 11 ; 41. Butauskas (Alantas Kaipeda), Lukys (Ekranas Paneris), Stukauskas (Kareda Sauliai), Moines (Zalgiris Vilnius), 11 ; 42. Butauskas (Alantas Kaipeda), Lukys (Ekranas Paneris), Stukauskas (Kareda Sauliai), Moines (Zalgiris Vilnius), 11 ; 43. Butauskas (Alantas Kaipeda), Lukys (Ekranas Paneris), Stukauskas (Kareda Sauliai), Moines (Zalgiris Vilnius), 11 ; 44. Butauskas (Alantas Kaipeda), Lukys (Ekranas Paneris), Stukauskas (Kareda Sauliai), Moines (Zalgiris Vilnius), 11 ; 45. Butauskas (Alantas Kaipeda), Lukys (Ekranas Paneris), Stukauskas (Kareda Sauliai), Moines (Zalgiris Vilnius), 11 ; 46. Butauskas (Alantas Kaipeda), Lukys (Ekranas Paneris), Stukauskas (Kareda Sauliai), Moines (Zalgiris Vilnius), 11 ; 47. Butauskas (Alantas Kaipeda), Lukys (Ekranas Paneris), Stukauskas (Kareda Sauliai), Moines (Zalgiris Vilnius), 11 ; 48. Butauskas (Alantas Kaipeda), Lukys (Ekranas Paneris), Stukauskas (Kareda Sauliai), Moines (Zalgiris Vilnius), 11 ; 49. Butauskas (Alantas Kaipeda), Lukys (Ekranas Paneris), Stukauskas (Kareda Sauliai), Moines (Zalgiris Vilnius), 11 ; 50. Butauskas (Alantas Kaipeda), Lukys (Ekranas Paneris), Stukauskas (Kareda Sauliai), Moines (Zalgiris Vilnius), 11 ; 51. Butauskas (Alantas Kaipeda), Lukys (Ekranas Paneris), Stukauskas (Kareda Sauliai), Moines (Zalgiris Vilnius), 11 ; 52. Butauskas (Alantas Kaipeda), Lukys (Ekranas Paneris), Stukauskas (Kareda Sauliai), Moines (Zalgiris Vilnius), 11 ; 53. Butauskas (Alantas Kaipeda), Lukys (Ekranas Paneris), Stukauskas (Kareda Sauliai), Moines (Zalgiris Vilnius), 11 ; 54. Butauskas (Alantas Kaipeda), Lukys (Ekranas Paneris), Stukauskas (Kareda Sauliai), Moines (Zalgiris Vilnius), 11 ; 55. Butauskas (Alantas Kaipeda), Lukys (Ekranas Paneris), Stukauskas (Kareda Sauliai), Moines (Zalgiris Vilnius), 11 ; 56. Butauskas (Alantas Kaipeda), Lukys (Ekranas Paneris), Stukauskas (Kareda Sauliai), Moines (Zalgiris Vilnius), 11 ; 57. Butauskas (Alantas Kaipeda), Lukys (Ekranas Paneris), Stukauskas (Kareda Sauliai), Moines (Zalgiris Vilnius), 11 ; 58. Butauskas (Alantas Kaipeda), Lukys (Ekranas Paneris), Stukauskas (Kareda Sauliai), Moines (Zalgiris Vilnius), 11 ; 59. Butauskas (Alantas Kaipeda), Lukys (Ekranas Paneris), Stukauskas (Kareda Sauliai), Moines (Zalgiris Vilnius), 11 ; 60. Butauskas (Alantas Kaipeda), Lukys (Ekranas Paneris), Stukauskas (Kareda Sauliai), Moines (Zalgiris Vilnius), 11 ; 61. Butauskas (Alantas Kaipeda), Lukys (Ekranas Paneris), Stukauskas (Kareda Sauliai), Moines (Zalgiris Vilnius), 11 ; 62. Butauskas (Alantas Kaipeda), Lukys (Ekranas Paneris), Stukauskas (Kareda Sauliai), Moines (Zalgiris Vilnius), 11 ; 63. Butauskas (Alantas Kaipeda), Lukys (Ekranas Paneris), Stukauskas (Kareda Sauliai), Moines (Zalgiris Vilnius), 11 ; 64. Butauskas (Alantas Kaipeda), Lukys (Ekranas Paneris), Stukauskas (Kareda Sauliai), Moines (Zalgiris Vilnius), 11 ; 65. Butauskas (Alantas Kaipeda), Lukys (Ekranas Paneris), Stukauskas (Kareda Sauliai), Moines (Zalgiris Vilnius), 11 ; 66. Butauskas (Alantas Kaipeda), Lukys (Ekranas Paneris), Stukauskas (Kareda Sauliai), Moines (Zalgiris Vilnius), 11 ; 67. Butauskas (Alantas Kaipeda), Lukys (Ekranas Paneris), Stukauskas (Kareda Sauliai), Moines (Zalgiris Vilnius), 11 ; 68. Butauskas (Alantas Kaipeda), Lukys (Ekranas Paneris), Stukauskas (Kareda Sauliai), Moines (Zalgiris Vilnius), 11 ; 69. Butauskas (Alantas Kaipeda), Lukys (Ekranas Paneris), Stukauskas (Kareda Sauliai), Moines (Zalgiris Vilnius), 11 ; 70. Butauskas (Alantas Kaipeda), Lukys (Ekranas Paneris), Stukauskas (Kareda Sauliai), Moines (Zalgiris Vilnius), 11 ; 71. Butauskas (Alantas Kaipeda), Lukys (Ekranas Paneris), Stukauskas (Kareda Sauliai), Moines (Zalgiris Vilnius), 11 ; 72. Butauskas (Alantas Kaipeda), Lukys (Ekranas Paneris), Stukauskas (Kareda Sauliai), Moines (Zalgiris Vilnius), 11 ; 73. Butauskas (Alantas Kaipeda), Lukys (Ekranas Paneris), Stukauskas (Kareda Sauliai), Moines (Zalgiris Vilnius), 11 ; 74. Butauskas (Alantas Kaipeda), Lukys (Ekranas Paneris), Stukauskas (Kareda Sauliai), Moines (Zalgiris Vilnius), 11 ; 75. Butauskas (Alantas Kaipeda), Lukys (Ekranas Paneris), Stukauskas (Kareda Sauliai), Moines (Zalgiris Vilnius), 11 ; 76. Butauskas (Alantas Kaipeda), Lukys (Ekranas Paneris), Stukauskas (Kareda Sauliai), Moines (Zalgiris Vilnius), 11 ; 77. Butauskas (Alantas Kaipeda), Lukys (Ekranas Paneris), Stukauskas (Kareda Sauliai), Moines (Zalgiris Vilnius), 11 ; 78. Butauskas (Alantas Kaipeda), Lukys (Ekranas Paneris), Stukauskas (Kareda Sauliai), Moines (Zalgiris Vilnius), 11 ; 79. Butauskas (Alantas Kaipeda), Lukys (Ekranas Paneris), Stukauskas (Kareda Sauliai), Moines (Zalgiris Vilnius), 11 ; 80. Butauskas (Alantas Kaipeda), Lukys (Ekranas Paneris), Stukauskas (Kareda Sauliai), Moines (Zalgiris Vilnius), 11 ; 81. Butauskas (Alantas Kaipeda), Lukys (Ekranas Paneris), Stukauskas (Kareda Sauliai), Moines (Zalgiris Vilnius), 11 ; 82. Butauskas (Alantas Kaipeda), Lukys (Ekranas Paneris), Stukauskas (Kareda Sauliai), Moines (Zalgiris Vilnius), 11 ; 83. Butauskas (Alantas Kaipeda), Lukys (Ekranas Paneris), Stukauskas (Kareda Sauliai), Moines (Zalgiris Vilnius), 11 ; 84. Butauskas (Alantas Kaipeda), Lukys (Ekranas Paneris), Stukauskas (Kareda Sauliai), Moines (Zalgiris Vilnius), 11 ; 85. Butauskas (Alantas Kaipeda), Lukys (Ekranas Paneris), Stukauskas (Kareda Sauliai), Moines (Zalgiris Vilnius), 11 ; 86. Butauskas (Alantas Kaipeda), Lukys (Ekranas Paneris), Stukauskas (Kareda Sauliai), Moines (Zalgiris Vilnius), 11 ; 87. Butauskas (Alantas Kaipeda), Lukys (Ekranas Paneris), Stukauskas (Kareda Sauliai), Moines (Zalgiris Vilnius), 11 ; 88. Butauskas (Alantas Kaipeda), Lukys (Ekranas Paneris), Stukauskas (Kareda Sauliai), Moines (Zalgiris Vilnius), 11 ; 89. Butauskas (Alantas Kaipeda), Lukys (Ekranas Paneris), Stukauskas (Kareda Sauliai), Moines (Zalgiris Vilnius), 11 ; 90. Butauskas (Alantas Kaipeda), Lukys (Ekranas Paneris), Stukauskas (Kareda Sauliai), Moines (Zalgiris Vilnius), 11 ; 91. Butauskas (Alantas Kaipeda), Lukys (Ekranas Paneris), Stukauskas (Kareda Sauliai), Moines (Zalgiris Vilnius), 11 ; 92. Butauskas (Alantas Kaipeda), Lukys (Ekranas Paneris), Stukauskas (Kareda Sauliai), Moines (Zalgiris Vilnius), 11 ; 93. Butauskas (Alantas Kaipeda), Lukys (Ekranas Paneris), Stukauskas (Kareda Sauliai), Moines (Zalgiris Vilnius), 11 ; 94. Butauskas (Alantas Kaipeda), Lukys (Ekranas Paneris), Stukauskas (Kareda Sauliai), Moines (Zalgiris Vilnius), 11 ; 95. Butauskas (Alantas Kaipeda), Lukys (Ekranas Paneris), Stukauskas (Kareda Sauliai), Moines (Zalgiris Vilnius), 11 ; 96. Butauskas (Alantas Kaipeda), Lukys (Ekranas Paneris), Stukauskas (Kareda Sauliai), Moines (Zalgiris Vilnius), 11 ; 97. Butauskas (Alantas Kaipeda), Lukys (Ekranas Paneris), Stukauskas (Kareda Sauliai), Moines (Zalgiris Vilnius), 11 ; 98. Butauskas (Alantas Kaipeda), Lukys (Ekranas Paneris), Stukauskas (Kareda Sauliai), Moines (Zalgiris Vilnius), 11 ; 99. Butauskas (Alantas Kaipeda), Lukys (Ekranas Paneris), Stukauskas (Kareda Sauliai), Moines (Zalgiris Vilnius), 11 ; 100. Butauskas (Alantas Kaipeda), Lukys (Ekranas Paneris), Stukauskas (Kareda Sauliai), Moines (Zalgiris Vilnius), 11 ; 101. Butauskas (Alantas Kaipeda), Lukys (Ekranas Paneris), Stukauskas (Kareda Sauliai), Moines (Zalgiris Vilnius), 11 ; 102. Butauskas (Alantas Kaipeda), Lukys (Ekranas Paneris), Stukauskas (Kareda Sauliai), Moines (Zalgiris Vilnius), 11 ; 103. Butauskas (Alantas Kaipeda), Lukys (Ekranas Paneris), Stukauskas (Kareda Sauliai), Moines (Zalgiris Vilnius), 11 ; 104. Butauskas (Alantas Kaipeda), Lukys (Ekranas Paneris), Stukauskas (Kareda Sauliai), Moines (Zalgiris Vilnius), 11 ; 105. Butauskas (Alantas Kaipeda), Lukys (Ekranas Paneris), Stukauskas (Kareda Sauliai), Moines (Zalgiris Vilnius), 11 ; 106. Butauskas (Alantas Kaipeda), Lukys (Ekranas Paneris), Stukauskas (Kareda Sauliai), Moines (Zalgiris Vilnius), 11 ; 107. Butauskas (Alantas Kaipeda), Lukys (Ekranas Paneris), Stukauskas (Kareda Sauliai), Moines (Zalgiris Vilnius), 11 ; 108. Butauskas (Alantas Kaipeda), Lukys (Ekranas Paneris), Stukauskas (Kareda Sauliai), Moines (Zalgiris Vilnius), 11 ; 109. Butauskas (Alantas Kaipeda), Lukys (Ekranas Paneris), Stukauskas (Kareda Sauliai), Moines (Zalgiris Vilnius), 11 ; 110. Butauskas (Alantas Kaipeda), Lukys (Ekranas Paneris), Stukauskas (Kareda Sauliai), Moines (Zalgiris Vilnius), 11 ; 111. Butauskas (Alantas Kaipeda), Lukys (Ekranas Paneris), Stukauskas (Kareda Sauliai), Moines (Zalgiris Vilnius), 11 ; 112. Butauskas (Alantas Kaipeda), Lukys (Ekranas Paneris), Stukauskas (Kareda Sauliai), Moines (Zalgiris Vilnius), 11 ; 113. Butauskas (Alantas Kaipeda), Lukys (Ekranas Paneris), Stukauskas (Kareda Sauliai), Moines (Zalgiris Vilnius), 11 ; 114. Butauskas (Alantas Kaipeda), Lukys (Ekranas Paneris), Stukauskas (Kareda Sauliai), Moines (Zalgiris Vilnius), 11 ; 115. Butauskas (Alantas Kaipeda), Lukys (Ekranas Paneris), Stukauskas (Kareda Sauliai), Moines (Zalgiris Vilnius), 11 ; 116. Butauskas (Alantas Kaipeda), Lukys (Ekranas Paneris), Stukauskas (Kareda Sauliai), Moines (Zalgiris Vilnius), 11 ; 117. Butauskas (Alantas Kaipeda), Lukys (Ekranas Paneris), Stukauskas (Kareda Sauliai), Moines (Zalgiris Vilnius), 11 ; 118. Butauskas (Alantas Kaipeda), Lukys (Ekranas Paneris), Stukauskas (Kareda Sauliai), Moines (Zalgiris Vilnius), 11 ; 119. Butauskas (Alantas Kaipeda), Lukys (Ekranas Paneris), Stukauskas (Kareda Sauliai), Moines (Zalgiris Vilnius), 11 ; 120. Butauskas (Alantas Kaipeda), Lukys (Ekranas Paneris), Stukauskas (Kareda Sauliai), Moines (Zalgiris Vilnius), 11 ; 121. Butauskas (Alantas Kaipeda), Lukys (Ekranas Paneris), Stukauskas (Kareda Sauliai), Moines (Zalgiris Vilnius), 11 ; 122. Butauskas (Alantas Kaipeda), Lukys (Ekranas Paneris), Stukauskas (Kareda Sauliai), Moines (Zalgiris Vilnius), 11 ; 123. Butauskas (Alantas Kaipeda), Lukys (Ekranas Paneris), Stukauskas (Kareda Sauliai), Moines (Zalgiris Vilnius), 11 ; 124. Butauskas (Alantas Kaipeda), Lukys (Ekranas Paneris), Stukauskas (Kareda Sauliai), Moines (Zalgiris Vilnius), 11 ; 125. Butauskas (Alantas Kaipeda), Lukys (Ekranas Paneris), Stukauskas (Kareda Sauliai), Moines (Zalgiris Vilnius), 11 ; 126. Butauskas (Alantas Kaipeda), Lukys (Ekranas Paneris), Stukauskas (Kareda Sauliai), Moines (Zalgiris Vilnius), 11 ; 127. Butauskas (Alantas Kaipeda), Lukys (Ekranas Paneris), Stukauskas (Kareda Sauliai), Moines (Zalgiris Vilnius), 11 ; 128. Butauskas (Alantas Kaipeda), Lukys (Ekranas Paneris), Stukauskas (Kareda Sauliai), Moines (Zalgiris Vilnius), 11 ; 129
--



WELCOME TO THE FUTURE*



Pittards

www.puma.com
www.foxsports.com

* BIENVENUE DANS LE FUTUR

Où se trouve la source
d'eau pure, essentielle
au brassage de la bière
de Maître Kanter ?
Allez savoir.



Kanterbräu de Maître Kanter.
La tradition bien conservée.

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, CONSOMMEZ AVEC MODÉRATION.